UNIVERSITY OF PENNSYLVANIA

ESSAI
SUR LES LECTURES DE ROUSSEAU

MARGUERITE REICHENBURG

A THESIS

IN HISTORY OF FRENCH LITERATURE

PRESENTED TO THE FACULTY OF THE GRADUATE SCHOOL IN
PARTIAL FULFILLMENT OF THE REQUIREMENTS FOR
THE DEGREE OF DOCTOR OF PHILOSOPHY

PHILADELPHIA

1932

Digitized by the Internet Archive
in 2026

https://archive.org/details/IA41549613_0127

ESSAI sur les LECTURES de ROUSSEAU

ESSAI
SUR LES LECTURES DE ROUSSEAU

A THESIS

IN HISTORY OF FRENCH LITERATURE

PRESENTED TO THE FACULTY OF THE GRADUATE SCHOOL IN
PARTIAL FULFILLMENT OF THE REQUIREMENTS FOR
THE DEGREE OF DOCTOR OF PHILOSOPHY

MARGUERITE REICHENBURG

Reprinted in part from
the *Annales J. J. Rousseau*, Volume XXI

PHILADELPHIA
1932

R. UNIV.
BIBLIOTHEEK
LEIDEN

PRINTED IN FRANCE

A MON MAÎTRE

LE PROFESSEUR ALBERT SCHINZ

En toute reconnaissance.

PRÉFACE

Les lectures de Rousseau ont été vastes. Il les a faites dans le domaine scientifique aussi bien que dans celui de la littérature proprement dite. Leur influence sur ses idées, certes, n'a pas été mince. Le but de ces pages n'est pas, cependant, de faire ici une étude sur les sources livresques de la pensée de J.-J. Rousseau. Il s'agit plus simplement de rechercher quelles œuvres imprimées Jean-Jacques peut avoir lues et même possédées. Il va de soi que notre travail se base surtout sur les *Confessions,* et la *Correspondance* de Rousseau, mais nous avons lu avec soin tous ses autres écrits avec cet objet spécialement en vue de relever les indications qu'il pourrait donner sur ses lectures.

Notre travail comporte une récapitulation rapide de la vie de Rousseau, considérée au point de vue de ses lectures.

Les chiffres entre crochets dans le texte et dans les notes marquent le numéro correspondant à l'ouvrage cité dans la bibliographie placée à la suite de ce travail (p. 119-136) et les chiffres suivant les crochets indiquent la page (ou le volume et la page) de cet ouvrage.

Lorsque nous l'avons cru utile — ou pu — nous avons ajouté dans nos notes quelques renseignements sur les livres lus par Rousseau.

LECTURES D'ENFANCE (1718-1728)

Chez son père a Genève
(1718-1722)

Le petit Jean-Jacques avait à peine six ans quand son père, afin de l'exercer à la lecture, le plongea dans des romans à grand sentiment que sa mère avait laissés [1]. Celle-ci, on s'en souvient, mourut en lui donnant le jour. L'effet de ces lectures fut considérable, si l'on en croit Rousseau. C'est de là qu'il date « la conscience » de lui-même. Le père et le fils lisaient tour à tour après le souper et « l'intérêt devint si vif » qu'ils passèrent « les nuits à cette occupation ». Telle était leur ardeur qu'ils prirent l'habitude de ne mettre les livres de côté qu'à la fin du volume. Il s'agissait des romans précieux du dix-septième siècle par Gomberville, Gombault, Desmarets, La Calprenède et

1. [8], 3. « Je sentis avant de penser; c'est le sort commun de l'humanité. Je l'éprouvai plus qu'un autre. J'ignore ce que je fis jusqu'à cinq ou six ans. Je ne sais comment j'appris à lire; je ne me souviens que de mes premières lectures et de leur effet sur moi : c'est le temps d'où je date sans interruption la conscience de moi-même. Ma mère avait laissé des romans; nous nous mîmes à les lire après souper, mon père et moi. Il n'était question d'abord que de m'exercer à la lecture par des livres amusants; mais bientôt l'intérêt devint si vif, que nous lisions tour à tour sans relâche, et passions les nuits à cette occupation. Nous ne pouvions jamais quitter qu'à la fin du volume. Quelquefois mon père, entendant le matin les hirondelles, disait tout honteux : « Allons nous coucher; je suis plus enfant que toi. »

Mlle de Scudéry[2]. Pour être tout à fait exact, Rousseau, dans ses *Confessions*, fait allusion à Artamène, le héros du livre de Mlle de Scudéry, à Orondate, personnage de la *Cassandre* de La Calprenède, et aussi à Juba, de la *Cléopâtre* de cet auteur[3]. Plus loin, il mentionne encore l'*Astrée* d'Honoré d'Urfé comme étant un des romans qu'il lisait avec son père[4].

Ayant, l'été de 1719, épuisé la bibliothèque des romans de la mère, ils se jetèrent sur celle de l'oncle de Suzanne Bernard. Cette collection qui provenait du grand-oncle[5] de Rousseau se composait de livres plus sérieux. Le pasteur Bernard, en effet, était un homme « savant » et plein de goût et d'esprit. Rousseau cite parmi les « bons livres » qu'ils lurent ensemble, son père et lui : l'*Histoire de l'Eglise et de l'Empire* par Le Sueur, le *Discours sur l'Histoire Universelle* de Bossuet, les *Hommes Illustres* de Plutarque, l'*Histoire de Venise* de Nani, *les Métamorphoses* d'Ovide, La Bruyère, *les Entretiens sur la pluralité des Mondes* et

2. [163], 6, note 2.

3. [8], 4. « Le plaisir que je prenais à le (Plutarque) relire sans cesse me guérit un peu des romans; et je préférais bientôt Agésilas, Brutus, Aristide à Orondate, Artamène et Juba. »

4. [8], 116, 117. « Je me rappelle seulement encore qu'en approchant de Lyon, je fus tenté de prolonger ma route pour aller voir les bords du Lignon; car, parmi les romans que j'avais lus avec mon père, l'*Astrée* n'avait pas été oublié et c'était celui qui me revenait au cœur le plus fréquemment. Je demandai la route du Forez; et, tout en causant avec une hôtesse, elle m'apprit que c'était un bon pays de ressource pour les ouvriers, qu'il y avait beaucoup de forges, et qu'on y travaillait fort bien en fer. Cet éloge calma tout-à-coup ma curiosité romanesque, et je ne jugeai pas à propos d'aller chercher les Dianes et les Sylvandres chez un peuple de forgerons. »

5. Jean-Jacques Rousseau croyait que cette bibliothèque avait appartenu à son grand-père. C'est une erreur, car le pasteur Bernard était l'oncle et non pas le père de Suzanne : cf. [152], 102 et note.

Les Dialogues de Fontenelle, et quelques tomes de Molière [6]. Les livres d'histoire dominent. L'*Histoire* de Jean le Sueur [7], pasteur de la Ferté-sous-Jouarre, se compose de six gros volumes, qui auraient été, selon l'auteur des *Confessions*, « appris presque par cœur » chez son père. Si cela paraît extraordinaire pour un enfant de huit à dix ans, il faut se rappeler cependant que Rousseau prétend en avoir gardé des souvenirs fort précis, dont il se servit plus tard à l'hospice des Catéchumènes [8]. Selon Pierre-Maurice Masson, l'ou-

6. [8], 4. « (1719-1723) Les romans finirent avec l'été de 1719. L'hiver suivant, ce fut autre chose. La bibliothèque de ma mère épuisée, on eut recours à la portion de celle de son père qui nous était échue. Heureusement il s'y trouva de bons livres; et cela ne pouvait guère être autrement, cette bibliothèque ayant été formée par un ministre, à la vérité, et savant même, car c'était la mode alors, mais homme de goût et d'esprit. L'*Histoire de l'Eglise et de l'Empire*, par Le Sueur, le *Discours* de Bossuet sur l'*Histoire Universelle*, *les Hommes Illustres* de Plutarque, l'*Histoire de Venise* de Nani, *les Métamorphoses* d'Ovide, La Bruyère, *les Mondes* de Fontenelle, ses *Dialogues des Morts*, et quelques tomes de Molière, furent transportés dans le cabinet de travail de mon père, et je les lui lisais tous les jours durant son travail. J'y pris un goût rare et peut-être unique à cet âge. »

7. Le Sueur, Jean; pasteur protestant et historien ecclésiastique français, né à Clermont-en-Beauvaisis, vers 1602, mort en 1681. Il s'occupa, dès qu'il fut nommé pasteur de la Ferté-sous-Jouarre, d'écrire l'histoire du Christianisme depuis son origine. *Histoire de l'Eglise et de l'Empire, depuis la naissance de Jésus-Christ jusqu'à la fin du X^e siècle* (Genève, 1672-1677, 6 vol. in-4° ou 8 vol. in-12), continuée par Bénédict Pictet (Genève, 1713, 2 vol. in-4°); cette histoire est citée pour son impartialité. (Larousse, *Dictionnaire Universel du XIX^e siècle*, X, 412.)

8. [8], 45. « D'ailleurs je n'avais point fait encore ma première communion ni reçu les instructions qui s'y rapportent : on le savait encore, mais on ne savait pas qu'en revanche j'avais été bien instruit chez M. Lambercier, et que j'avais par devers moi un petit magasin fort incommode à ces messieurs, dans l'*Histoire de l'Eglise et de l'Empire* que j'avais apprise presque par cœur chez mon père et que j'ai, depuis,

vrage de Bossuet aurait été pour le jeune Rousseau moins un bréviaire de religion qu'un manuel d'histoire [9].

On trouve au même endroit des *Confessions* la mention d'un autre livre d'histoire, celui d'un Italien, Nani [10], sur Venise. C'est la seule fois que cet ouvrage est mentionné, mais Rousseau a pu s'en souvenir pendant son séjour en Italie au service de l'ambassadeur.

C'est surtout Plutarque qui l'enthousiasma et devint sa lecture favorite. Les *Vies des hommes illustres,* traduction d'Amyot 1559, le guérit en partie des romans. Au second Dialogue de *Rousseau juge de Jean-Jacques,* Rousseau affirme que *Les Hommes Illustres* de Plutarque furent sa première lecture dans un âge où rarement les enfants savent lire. La vie de ces héros antiques fit sur lui des impressions qui jamais n'ont pu s'effacer [11].

à peu près oubliée, mais qui me revint à mesure que la dispute s'échauffait. Il croyait m'assommer avec Saint Augustin, Saint Grégoire et les autres Pères, et il trouvait, avec une surprise incroyable, que je maniais tous ces Pères-là presque aussi légèrement que lui : ce n'était pas que je les eusse jamais lus, ni lui peut-être; mais j'en avais retenu beaucoup de passages tirés de mon Le Sueur; et sitôt qu'il m'en citait un, sans disputer sur la citation, je lui ripostais par une autre du même Père, et qui souvent l'embarrassait beaucoup. »

9. [123], I, 19.

10. Nani, Jean-Baptiste-Félix-Gaspard; historien et homme d'état italien, né à Venise en 1616, mort en 1678. En 1643, il vint en France avec le titre d'ambassadeur, dont il exerça les fonctions pendant vingt-cinq ans. Nani jouissait dans sa patrie d'une considération extraordinaire. Successivement historiographe de la république, Sage, grand procurateur de Saint-Marc, il fut, sur la fin de sa vie, chargé de fondre en un code les lois qui régissaient l'Etat. On lui doit : *Historia della reppublica veneta* (Venise, 1662, 2 vol. in-4°) (Larousse, *Dictionnaire Universel du XIX^e siècle,* XI, 788). Cette histoire a de la valeur malgré l'évidente complaisance de l'auteur

Puis, parmi les livres du pasteur Bernard, il faut citer et classer un peu à part *Les Métamorphoses* d'Ovide que Rousseau reprendra plus tard quand il fera du latin à Bossey. Enfin La Bruyère, Molière et Fontenelle représentent, avec Bossuet et les romans précieux déjà indiqués, le dix-septième siècle dans ces lectures d'enfance. C'est à ce siècle, selon Jules Lemaître, que Rousseau doit sa formation littéraire [12].

pour sa patrie. Elle a été imprimée plusieurs fois, notamment dans le *Recueil des historiens de Venise,* publié en 1680 (tome VIII) (*Grande Encyclopédie,* XXIV, 723.)

11. [9], 206.

12. [117], 88.

Chez le pasteur Lambercier a Bossey (1722-1724)

En juin de l'année 1722, le père de Jean-Jacques se prit de querelle avec Pierre Gautier, ex-capitaine au service de la Pologne, et préféra s'expatrier plutôt que de s'exposer à des poursuites judiciaires. Il alla s'installer à Nyon, en territoire bernois[1]. Il plaça Jean-Jacques sous la tutelle de son beau-frère Bernard, qui avait lui-même un fils. Les deux enfants furent mis en pension chez le pasteur Jean-Jacques Lambercier à Bossey, petit village près de Genève. Pendant ce séjour de presque deux ans[2], Jean-Jacques dut se familiariser avec la Bible (dont les réminiscences sont fréquentes dans son œuvre), les recueils de prières et les traités théologiques du pasteur. On se rappelle le passage dans l'*Emile* où Jean-Jacques raconte comment, un soir d'automne, il alla chercher la Bible que le pasteur Lambercier avait laissée au Temple[3]. Rousseau apprit naturellement par cœur le catéchisme : « Je me souviendrai toujours », dit-il, « qu'au Temple, répondant au catéchisme, rien ne me troublait plus, quand il m'arrivait d'hésiter, que de voir sur le visage de Mlle Lambercier[4] des marques d'inquiétude et de peine[5] ». Sans doute l'étude de ce catéchisme ne s'arrêta pas après le sé-

1. [76], 4, 5.
2. *Id.*, 5, 6.
3. [2], 106.
4. Gabrielle Lambercier, sœur du pasteur.
5. [8], 8.

jour à Bossey ; il la continua quand il fut apprenti, car, comme le remarque Pierre-Maurice Masson, « c'était, de par la loi genevoise, comme une annexe de l'apprentissage [6]. » Le pasteur Lambercier enseigna au petit Jean-Jacques le latin et « tout le menu fatras dont on l'accompagne sous le nom d'éducation [7]. »

Il est difficile de déterminer exactement quels auteurs latins Jean-Jacques put étudier chez M. Lambercier. Gabriel Compayré, dans son *Histoire critique des doctrines de l'éducation en France depuis le seizième siècle* [8], indique César, Virgile, Ovide, Horace, Cicéron et Tite-Live comme étant les auteurs latins les plus étudiés à la fin du dix-septième siècle. Nous donnons donc ces noms avec quelque réserve. Cependant Rousseau les mentionnera plus tard d'une façon qui permet de croire qu'il les connaissait bien.

6. [123], I, 24.
7. [8], 65.
8. *Histoire critique des Doctrines sur l'Education en France depuis le Seizième Siècle,* Paris, librairie Hachette et Cie, 1898, 2 vol.

Chez son oncle a Genève (1724)

« De retour à Genève, » raconte Rousseau, « je passai deux ou trois ans chez mon oncle en attendant ce qu'on ferait de moi. » [Rectifions cependant cette phrase : D'après Ritter [1], ces « deux ou trois ans » se réduisent à quelques mois. Ceci est à peu près certain.] « Comme il destinait son fils au génie, il lui fit apprendre un peu de dessin et lui enseignait les *Elémens* d'Euclide. J'apprenais tout cela par compagnie et j'y pris goût, surtout au dessin [2]. »

1. [152], XV, 5, 6.
2. [8], 15, 16.

Années d'apprentissage a Genève (1724-1728)

Puis, Rousseau entre en apprentissage, d'abord chez Masseron, greffier de la ville, et dès l'année suivante (1725) chez Abel Du Commun, maître graveur. Ses études interrompues, les *Confessions* nous disent qu'il chercha bientôt dans la lecture une compensation à un travail qui ne le passionnait pas. Son ancien goût de la lecture [1] se transforma en « passion », puis en « fureur ». Il ajoute que l'ennui qu'il éprouvait aux amusements auxquels ses camarades se plaisaient agit dans le même sens. Toutes ses ressources — du reste bien modiques — passèrent à la location de livres. Ses étrennes, ses hardes même, étaient sacrifiées pour obtenir de nouveaux volumes chez la loueuse qu'on appelait La Tribu. Ils étaient de toutes les espèces. Pas licencieux ni obscènes, nous assure-t-il, mais « elle (La Tribu) me les nommait avec un air de mystère qui me forçait précisément à les refuser, tant par dégoût que par honte [2]. »

Quels ont été ces livres que Rousseau a dévorés ? Ici encore il est difficile de préciser [3]. Tout ce que nous savons, c'est que Rousseau « lisait tout avec une

1. [8], 21.
2. [8], 27, 28.
3. Les recherches de Mornet sur les bibliothèques se rapportent aux années 1750-1780. Peut-être si nous avions un travail semblable à celui-là sur les bibliothèques de la première moitié du siècle, pourrait-on faire quelques suppositions.

égale avidité [4]. » Il ne sera pas sans intérêt de citer à ce propos cette page de *La Famille et la Jeunesse de J.-J. Rousseau* par Eugène Ritter [5] : « Les registres genevois nous fournissent quelques renseignements sur La Tribu, qui lui (à Rousseau) louait des livres, et ce que nous pouvons recueillir ainsi concorde avec ce qu'il a dit d'elle.

« En 1717, le consistoire avait entendu un mari se plaindre des mauvaises lectures qu'elle faisait faire à sa femme :

« Il surprit, dit-il, sa femme à avoir sur elle le livre qui a pour titre : *le Jésuite en belle humeur*; et a soutenu que sa femme payait trois florins par mois à la Tribu, pour lui prêter des livres de cette espèce.

« Le Consistoire ouvrit une enquête et s'assura que ce « livre impur » ne venait pas de la boutique de la Tribu. Celle-ci soumit au pasteur Gallatin le catalogue — *le catalogue complet ?* — de son cabinet de lecture et le digne ecclésiastique n'y trouva pas d'ouvrage dont la lecture dût être défendue.

« Dix ans après, le Consistoire jeta de nouveau un regard sur cette loueuse de livres: c'était l'époque même où le jeune Rousseau, âgé de quatorze ans, « épuisait sa mince bibliothèque ».

« *Registre du Consistoire,* 13 février 1727. On a rap-

4. [8], 26, 27, 28. « La Tribu, fameuse loueuse de livres, m'en fournissait de toute espèce. Bon et mauvais, tout passait; je ne choisissais point, je lisais à l'établi, je lisais en allant faire mes messages, je lisais à la garde-robe, et m'y oubliais des heures entières, la tête me tournait de la lecture, je ne faisais plus que lire...

En moins d'un an j'épuisai la mince bibliothèque de la Tribu et alors je me trouvai dans mes loisirs cruellement désœuvré. »

5. Réimprimé en 2e édit. dans les *Annales Jean-Jacques Rousseau,* 1924-1925, volume XVI, aux pages 151 et 152.

porté que la fille Tribu introduit chez elle des jeunes gens pendant les catéchismes et les sermons; l'avis a été de l'appeler.

« 20 février. M. le pasteur Leger a rapporté que la fille Tribu l'était venu voir, et l'avait assuré qu'elle n'avait point attiré chez elle des jeunes gens pour jouer, mais pour leur vendre des livres ; qu'elle priait qu'on l'exemptât de comparaître, et qu'elle promettait de ne plus donner lieu dans la suite à ces plaintes contre elle. »

Nous avons déjà dit que Rousseau avait dû continuer en apprentissage l'étude du catéchisme.

« J'imagine, écrit Masson, que le sieur Du Commun devait avoir un goût médiocre pour ces pieuses lectures; mais il restait à son apprenti les enseignements du Temple. Presque tous les exercices de piété, du dimanche ou de la semaine, faisaient place à l'Ecriture Sainte. On la lisait le plus souvent dans le gros volume d'Osterwald, pasteur de l'Eglise de Neuchâtel, que l'Eglise de Genève avait adopté dès son apparition, *Arguments et réflexions sur les livres et chapitres de la Sainte Bible* [6], où le commentaire mettait en valeur, pour chaque page du texte, les éléments apologétiques et surtout moralisateurs. Cette exégèse, aussi édifiante qu'édifiée, restera celle de Rousseau, et jamais il ne pourra voir la Bible avec des yeux Voltairiens [7]. »

Nous arrivons ainsi à la fin de la période d'enfance, première étape de notre sujet. Résumons-nous. Le bagage littéraire de Rousseau se compose donc, en somme, de quelques romans du XVII[e] siècle assez frivoles,

6. Ce livre avait paru en 1702 à Neuchâtel. Masson donne la date 1720. Est-ce une faute d'impression ?
7. [123], 29, 30.

de Mlle de Scudéry (*Artamène*), de La Calprenède (*Cassandre, Cléopâtre*), d'Honoré d'Urfé (*L'Astrée*), puis de livres plus graves provenant de la bibliothèque de son grand-oncle, le pasteur Bernard : Le Sueur, l'*Histoire de l'Eglise et de l'Empire ;* Bossuet, *Discours sur l'Histoire Universelle ;* Plutarque, *Vie des Hommes Illustres ;* Nani, *L'Histoire de Venise ;* Ovide, *Métamorphoses ;* La Bruyère ; Fontenelle, *Entretiens sur la pluralité des Mondes, Dialogues des Morts* et plusieurs tomes de Molière. Pendant ses années de pension, on peut signaler seulement quelques livres d'histoire religieuse et traités de théologie, et les livres de classe pour son latin. De retour à Genève il étudie les *Eléments* d'Euclide avec son cousin. Enfin, pendant ses années d'apprentissage il « dévora » la bibliothèque de La Tribu. Ces lectures sont faites un peu au hasard. Le moment de lire avec choix et selon un plan n'est pas encore arrivé. Pour cela il faudra attendre quelques années encore, c'est-à-dire l'époque des Charmettes.

LECTURES DE JEUNESSE (1728-1742)

Un dimanche, le 14 mars 1728, Rousseau revenant d'une promenade hors des murs de la ville, trouva les portes fermées. On connaît l'histoire. Après avoir erré quelques jours aux environs, il se rendit chez le curé Benoît de Pontverre à Confignon, lequel l'engagea à aller à Annecy pour se présenter à Mme de Warens. Celle-ci devait, dit Rousseau, le « convertir » [1].

A l'Hospice des Catéchumènes a Turin (1728)

Jean-Jacques arriva à Annecy le 21 mars et présenta la lettre d'introduction de Pontverre. A peine trois jours après, il partit pour Turin et entra dans l'Ospizio del Spirito Santo établi pour l'instruction des catéchumènes. Pendant ce séjour de quelques mois (du 12 avril 1728 à juillet 1728 [2]) dans cet hospice, on a dû, pense Masson, « lui mettre entre les mains l'*Exposition de la foi catholique* de Bossuet [3]. »

1. [8], 33.
2. [152], 160. Voir : *Revue d'Histoire Littéraire*, 1914. Masson cependant a cru pouvoir établir que ce séjour à l'hospice n'avait pas duré plus de deux ou trois semaines. Voir le dernier mot, sur ce débat : L.-J. Courtois, *Chronologie critique de la vie et des œuvres de Jean-Jacques Rousseau*, 10, 11.
3. [123], 59.

Il dut étudier aussi les Pères de l'Eglise, Saint Augustin, Saint Grégoire, etc.[4]; et c'est alors qu'il dit s'être souvenu du Le Sueur qu'il avait lu chez son père, et dont il avait « retenu beaucoup de passages[5]. »

Congédié de l'hospice avec un peu plus de vingt francs en poche, il erra dans les rues de Turin pendant cinq ou six semaines. S'offrant de boutique en boutique afin de trouver un moyen de subsister, c'est alors qu'un jour il rencontra Mme Basile, la jeune marchande qui lui fit un accueil plein de bonté. Voulant l'aider, elle avait proposé à un certain Egyste — c'est du moins ainsi que le nomme Rousseau — sous la garde duquel elle était pendant que son mari était en voyage, d'apprendre la tenue des livres au nouveau venu. « Tout mon travail » nous dit Rousseau, « après mon burin était de transcrire quelques comptes et mémoires, de mettre au net quelques livres, et de traduire quelques lettres de commerce d'italien en français[6]. » On ne peut guère tirer grand' chose de ceci pour notre travail. Rappelons toutefois, pour ce qu'elle vaut, la remarque de Carlo Culcasi que la belle Turinoise aurait été le premier maître d'italien du Rousseau qui devait plus tard traduire Le Tasse[7]. Il y aura lieu de reprendre ce sujet des lectures italiennes de Rousseau lorsque nous arriverons à son séjour à Venise.

4. [8], 45.
5. [8], 45.
6. [8], 54.
7. Carlo Culcasi, *Gli Influssi italiani nell' opera di G. G. Rousseau,* Roma. Societa editrice Dane Alighieri. Via convertite 8, 1907, page 36: « Si può dire con sigurezza che la bella Torinese (la signora Basile) fu la prima maestra d'italiano al futuro traduttore del Tasso; egli nella di lei bocca intese per la prima volta la dolcezza di quelle lingua che stimo sempre come la più perfetta e la più musicale d'Europa. » [79], 36.

Chez Mme de Vercellis et le Comte de Gouvon a Turin (1728)

Beaucoup plus important est le fait qu'en août de la même année Rousseau, pendant son service chez Mme de Vercellis, fait la connaissance du précepteur des enfants du comte de Mellarède, l'abbé Jean-Claude Gaime. Celui-ci accueillit Jean-Jacques, lui offrit des conseils et travailla avec lui, même après la mort de Mme de Vercellis[1].

Après l'abbé Gaime, ce fut le tour de l'abbé Gouvon, fils du comte de Gouvon chez qui Rousseau était entré comme laquais. Il s'agissait ici, selon les *Confessions*, surtout de leçons de latin et d'italien. Le maître lui fit lire Phèdre et Virgile.

« M. l'abbé Gouvon », nous rapporte Rousseau, « était un cadet destiné par sa famille à l'épiscopat, et dont par cette raison l'on avait poussé les études plus qu'il n'est

1. P.-M. Masson, *La Profession de Foi du Vicaire Savoyard de Jean-Jacques Rousseau*, édition critique, 17, note 2. Masson conjecture que l'abbé Gaime chercha à inculquer à Rousseau le goût des bons livres en lui faisant faire des extraits de livres choisis : « C'est pour le détacher insensiblement de sa vie oisive et vagabonde qu'il lui faisait faire des extraits de livres choisis, un détail que négligent les *Confessions*, mais qui paraît très vraisemblable. C'est du moins une habitude que Rousseau conserva très longtemps, et dont il n'est pas impossible que l'abbé Gaime lui ait donné la première idée. On trouvera, dans les Manuscrits de Neuchâtel, quelques-uns de ces cahiers d'extraits. » [123], 17, note 2. Selon Dufour [49], les cahiers d'extraits de Neuchâtel n'appartiennent ni aux années d'enfance ni aux années de jeunesse de Rousseau. Le plus ancien date de 1750.

ordinaire aux enfants de qualité. On l'avait envoyé à l'Université de Sienne, où il était resté plusieurs années, et dont il avait rapporté une assez forte dose de cruscantisme pour être à peu près à Turin ce qu'était jadis à Paris l'abbé de Dangeau. Le dégoût de la théologie l'avait jeté dans les belles-lettres, ce qui est très ordinaire en Italie à ceux qui courent la carrière de la prélature. Il avait lu les poètes, il faisait passablement les vers latins et italiens. En un mot, il avait le goût qu'il fallait pour former le mien, et mettre quelque choix dans le fatras dont je m'étais farci la tête. Mais, soit que mon babil lui eût fait quelque illusion sur mon savoir, soit qu'il ne pût supporter l'ennui du latin élémentaire, il me mit d'abord beaucoup trop haut; et à peine m'eut-il fait traduire quelques fables de Phèdre qu'il me jeta dans Virgile, où je n'entendais presque rien. J'étais destiné, comme on verra dans la suite, à rapprendre souvent le latin et à ne le savoir jamais. Cependant je travaillais avec assez de zèle, et M. l'abbé me prodiguait ses soins avec une bonté dont le souvenir m'attendrit encore. Je passais avec lui une bonne partie de la matinée, tant pour mon instruction que pour son service; non pour celui de sa personne, car il ne souffrit jamais que je lui en rendisse aucun, mais pour écrire sous sa dictée et pour copier; et ma fonction de secrétaire me fut plus utile que celle d'écolier. Non seulement j'appris ainsi l'italien dans sa pureté, mais je pris du goût pour la littérature et quelque discernement des bons livres qui ne s'acquérait pas chez la Tribu, et qui me servit beaucoup dans la suite quand je me mis à travailler seul[2]. »

2. [8], 67, 68.

Chez Mme de Warens a Annecy (1729)

C'est en juin de l'année 1729 que Rousseau, chassé par le comte de Gouvon, quitta Turin dans la malheureuse compagnie de Bâcle. Ils se séparèrent en arrivant à Annecy. Mme de Warens recueillit Rousseau chez elle ; et en attendant qu'il eût trouvé sa voie, sa vie ne fut pas tout oisive ; car il paraît avoir beaucoup lu. La bibliothèque de Mme de Warens contenait, disent les *Confessions* (aussi bien que des livres de piété [1]), des livres profanes [2], la plupart d'écrivains du XVIIIe siècle [3]. Rousseau mentionne au passage le *Spectateur* [4] d'Addison, les *Devoirs de l'homme et du citoyen* de Puffendorf, le *Dictionnaire* de Bayle, les traités de Saint-Evremond, les *Caractères* de La Bruyère, les *Maximes* de La Rochefoucauld, la *Henriade* de Voltaire [5].

1. Voir aussi : [123], I, 84. « Il y avait, sans doute, des ouvrages de piété chez cette nouvelle convertie, que l'évêque d'Annecy et les prêtres les plus habiles de son clergé entouraient, dirigeaient, visitaient. »

2. Masson emploie le mot séculier. [123], I, 85.

3. Lemaître prétend — voir plus haut — que J.-J. Rousseau doit sa formation littéraire au XVIIe siècle. Voilà des preuves suffisantes que le XVIIIe siècle y eut sa part.

4. *Le Spectateur ou le Socrate moderne, où l'on voit un portrait naïf des mœurs de ce siècle.* Amsterdam, 1714, in-12, 456 pages; les autres volumes se succédèrent au nombre de sept, jusqu'en 1754. Le traducteur des six premiers est inconnu.

5. [8], 77. « J'avait trouvé quelques livres dans la chambre que j'occupais; le *Spectateur, Puffendorf,* Saint-Evremond, la *Henriade.* Quoique je n'eusse plus mon ancienne fureur de lecture, par désœuvrement je lisais un peu de tout cela. Le *Spectateur* surtout me plut beaucoup et me fit du bien. M.

Des traces de la lecture du *Spectateur* se trouvent au cinquième livre de son *Emile* quand Rousseau maintient que les devoirs des honnêtes femmes peuvent s'étudier dans le *Spectateur :* « C'est alors que Sophie se rappelle les regrets d'Eucharis, et se croit réellement à sa place. Ne laissons point durant l'absence réveiller ces fantasques amours. « Sophie, lui dis-je un jour, faites avec Emile un échange de livres. Donnez-lui votre *Télémaque*, afin qu'il apprenne à lui ressembler ; et qu'il vous donne le *Spectateur* dont vous aimez la lecture. Etudiez-y les devoirs des honnêtes femmes, et songez que dans deux ans ces devoirs seront les vôtres [6]. » Et encore, dans sa *Lettre à d'Alembert :* « Il n'y a point d'Etat bien constitué où l'on ne trouve des usages qui tiennent à la forme du Gouvernement et servent à les maintenir. Tel était, par exemple, autrefois à Londres celui des coteries, si mal à propos tournées en dérision par les auteurs du *Spectateur* [7]. »

Ses causeries avec Mme de Warens ont dû intensifier son amour de la lecture. « Elle avait », dit Rousseau, « si je puis parler ainsi, le goût un peu protes-

l'abbé de Gouvon m'avait appris à lire moins avidement et avec plus de réflexion; la lecture me profitait mieux. Je m'accoutumais à réfléchir sur l'élocution, sur les constructions élégantes; je m'exerçais à discerner le français pur de mes idiomes provinciaux. Par exemple, je fus corrigé d'une faute d'orthographe, que je faisais avec tous nos Genevois, par ces deux vers de la *Henriade :*

Soit qu'un ancien respect pour le sang de leurs maîtres
Parlât encor pour lui dans le cœur de ces traîtres.

Ce mot « parlât », qui me frappa, m'apprit qu'il fallait un t à la troisième personne du subjonctif au lieu qu'auparavant je l'écrivais et prononçais « parla » comme le parfait de l'indicatif ».

6. [2], 421.
7. [1], 244.

tant ; elle ne parlait que de Bayle et faisait grand cas de Saint-Evremond, qui depuis longtemps était mort en France [8]. » Ils lisaient ensemble La Bruyère qui leur plaisait plus que La Rochefoucauld [9].

8. [8], 77.
9. [8], 78. « Nous lisions ensemble La Bruyère : il lui plaisait plus que La Rochefoucauld, livre triste et désolant, principalement dans la jeunesse, où l'on n'aime pas à voir l'homme comme il est. »

Au séminaire des Lazaristes a Annecy (1729)

C'est en août ou septembre 1729 que, sur le conseil d'un parent de Mme de Warens, Paul-Bernard d'Aubonne, Rousseau fut placé au séminaire des Lazaristes. Il y resta deux mois. Son amour de la musique était déjà vif et, bien des années plus tard, en écrivant les *Confessions,* il se rappelait que le seul livre qu'il emportait avec lui à « la triste maison » était un livre de musique — Les *Cantates de Clérambault* [1]. Il sortit du séminaire sachant l'air d'*Alphée et Aréthuse,* une des cantates qu'il dit être la seule chose qu'il apprit au séminaire [2]. Il rapporta le livre à Mme de Warens à la

1. [8], 82, 83. « J'y portais un seul livre, que j'avais prié maman de me prêter, et qui me fut d'une grande ressource. On ne devinera pas quelle sorte de livre : C'était un livre de musique. Parmi les talents qu'elle avait cultivés, la musique n'avait pas été oubliée. Elle avait de la voix, chantait passablement, et jouait un peu du clavecin : elle avait eu la complaisance de me donner quelques leçons de chant; et il fallut commencer de loin, car à peine savais-je la musique de nos psaumes. Huit ou dix leçons de femme, et fort interrompues, loin de me mettre en état de solfier, ne m'apprirent pas le quart des signes de la musique. Cependant, j'avais une telle passion pour cet art, que je voulus m'exercer seul. Le livre que j'emportai n'était pas même des plus faciles; c'étaient les *Cantates de Clérambault.* On concevra quelle fut mon application et mon obstination quand je dirai que, sans connaître ni transposition ni quantité,je parvins à déchiffrer et chanter sans faute le premier récitatif et le premier air de la cantate d'*Alphée et Aréthuse;* et il est vrai que cet air est scandé si juste, qu'il ne faut que réciter les vers avec leur mesure pour y mettre celle de l'air. »

2. [8], 85. Pendant ce séjour de Rousseau au séminaire, M. d'Aubonne, que nous venons de mentionner plus haut, fut obligé de quitter Annecy, à cause d'un M. Corvezi, intendant.

fin de l'année. Il devint pensionnaire chez M. Le Maitre, directeur de musique à la cathédrale. On sait que cela ne dura que sept mois et comment Rousseau, quand M. Le Maitre dut quitter Annecy, l'accompagna jusqu'à Lyon.

A ce propos, Rousseau raconte avoir lu une pièce écrite par ce parent de sa bienfaitrice : « On dit que les Provençaux se vengent de leurs ennemis par des chansons : M. d'Aubonne se vengea du sien par une comédie; il envoya cette pièce à Madame de Warens, qui me la fit voir. Elle me plut... etc. » [8], 84.

A Annecy (1730)

De retour à Annecy, Rousseau ne trouva plus Mme de Warens, qui était partie pour Paris avec M. d'Aubonne ; il alla loger avec Venture de Villeneuve, musicien. Ce n'est pas en compagnie de ce vagabond qu'il dut beaucoup lire, cependant ce fut grâce à Venture qu'il fit la connaissance de M. Simon, « juge-mage ». Nous attirons l'attention sur ce fait parce que c'est en parlant de M. Simon que Rousseau mentionne un des ouvrages de Scarron :

« Venture me dit qu'il avait parlé de moi à monsieur le juge-mage, qu'il voulait m'y mener dîner le lendemain; que c'était un homme en état de me rendre service par ses amis; d'ailleurs une bonne connaissance à faire, un homme d'esprit et de lettres, d'un commerce fort agréable, qui avait des talents et qui les aimait; puis mêlant à son ordinaire aux choses les plus sérieuses, la plus mince frivolité, il me fit voir un joli couplet, venu de Paris, sur un air d'un opéra de Mouret qu'on jouait alors. Ce couplet avait plu si fort à M. Simon qu'il voulait en faire un autre en réponse sur le même air; il avait dit à Venture d'en faire aussi un; et la folie prit à celui-ci, de m'en faire faire un troisième; afin, disait-il, qu'on vît les couplets arriver le lendemain comme les brancards du Roman comique[1]. »

Faut-il conclure que Rousseau ait lu ce roman ?... Ce M. Simon était intelligent, lettré et connaissait les bons livres. Jean-Jacques cultivait sa connaissance et recherchait son avis sur ses lectures.

1. [8], 98.

A Soleure et a Lyon (1731)

Nous sautons rapidement sur cette période de quelques mois — vie à Annecy, voyage à Fribourg avec La Merceret, Lausanne, vie de Rousseau à Neuchâtel 1731. C'est au cours d'une excursion de cette dernière ville à Boudry que Rousseau rencontra « le Révérend Père Athanasius, de l'ordre des Saints Pierre et Paul de Jérusalem ». Rousseau, à cause de sa connaissance de l'italien, devint l'interprète de ce faux bonhomme qui quêtait à travers l'Europe pour le rétablissement du Saint Sépulcre. Après Fribourg et Berne, ils arrivèrent à Soleure [1] où l'archimandrite fut démasqué par l'ambassadeur de France, le marquis de Bonac. Rousseau, qui avait été reconnu innocent, écrit : « En me conduisant dans la chambre qui m'était destinée, il (M. de la Martinière, secrétaire d'ambassade), me dit : « Cette chambre a été occupée sous le comte du Luc par un homme célèbre du même nom que vous : il ne tient qu'à vous de le remplacer de toutes manières, et de faire dire un jour, Rousseau premier, Rousseau second ». Ce que m'avait dit M. de la Martinière me donna de la curiosité. Je lus les ouvrages de celui dont j'occupais la chambre [2]. » Ce fut donc en 1731 que Rousseau lut les ouvrages de ce grand poète lyrique du dix-huitième siècle. Plus tard, après

1. Voir Gisi Martin ; *Französiche Schriftsteller in und von Solothurn.* Eine historisch-litterarische Untersuchung, p. 23-30.
2. [8], 111.

son arrivée à Paris en 1742, nous le verrons reprendre les odes de son homonyme au cours de ses promenades au Luxembourg. Il essayera même d'en apprendre par cœur.

Ici se place le premier voyage de Rousseau à Paris ; mais n'ayant pu s'entendre avec le patron à qui M. de Bonac le destinait et ayant appris que Mme de Warens était retournée en Savoie, il partit pour la rejoindre. Après un court séjour à Lyon où il lut « *Gil Blas* avec plaisir, — mais il n'était pas encore mûr : il lui fallait des romans à grand sentiment [3] » — il arriva chez Mme de Warens qui venait de se fixer à Chambéry [4]. Son accueil fut cordial et il logea chez elle tout en remplissant une position aux bureaux du cadastre des Etats du roi Victor-Amédée.

Et nous voici arrivés aux vraies années d'études de Jean-Jacques Rousseau. Avant d'aborder cette période de sa vie, plaçons ici un premier tableau de ses lectures assez hétérogènes jusqu'à ce moment.

3. [8], 121.
4. Capitale de la Savoie.

Lectures d'enfance (1718-1728)

I. — Chez son père à Genève, 1718-1722.

A. — Bibliothèque de sa mère, Suzanne Bernard Rousseau.

Romans précieux du XVII[e] siècle :

Mlle de Scudéry, *Artamène* (10 vol., 1649-53).

La Calprenède, *Cassandre* (10 vol., 1642-45).

Cléopâtre (12 vol., 1647).

Honoré d'Urfé, *l'Astrée* (5 vol., 1610-27).

Gomberville (?).

Gombault (?).

Desmarets (?).

B. — Bibliothèque de son grand-oncle, le pasteur Bernard.

Livres d'histoire :

Le Sueur, *L'Histoire de l'Eglise et de l'Empire.*

Bossuet, *Discours sur l'Histoire Universelle,* 1681.

Plutarque, *Vie des Hommes illustres,* traduction par Amyot de 1559.

Nani, *Histoire de Venise,* 1662.

Ovide, *Métamorphoses.*

La Bruyère.

Fontenelle, *Entretiens sur la pluralité des Mondes,* 1686.
Dialogues des Morts, 1683.
Molière.

II. — Chez le pasteur Lambercier à Bossey, 1722-1724.

Livres théologiques :

La Bible.
Recueils de prières (?)
Traités théologiques (?).
Le Catéchisme.

Livres latins :

Virgile (?).
Ovide (?).
Horace (?).
César.
Cicéron.
Tite-Live.

III. — Chez son oncle à Genève, 1724.

Eléments d'Euclide.

IV. — Les années d'apprentissage à Genève, 1724-1728.

Bibliothèque de La Tribu.
Osterwald, *Arguments et réflexions sur les livres et les chapitres de la Sainte Bible,* 1702.
Le Catéchisme.

Lectures de jeunesse (1728-1731)

I. — A l'Hospice des Catéchumènes à Turin, 1728.

Bossuet, *Exposition de la foi catholique.*
Les Pères de l'Eglise : Saint Augustin, Saint Grégoire.

II. — A Turin chez Mme de Vercellis et le comte de Gouvon, 1728.

Lectures sous la direction de l'abbé Gaime.
Lectures sous la direction de l'abbé de Gouvon :
Phèdre.
Virgile.
Lectures italiennes.

III. — A Annecy chez Mme de Warens, 1729-31.

A. — Bibliothèque de Mme de Warens.

Livres profanes :
Addison, *Le Spectateur.*
Puffendorf, *Les devoirs de l'homme et du citoyen.*
Bayle, *Dictionnaire.*
St.-Evremond.
La Bruyère, *Les Caractères.*
La Rochefoucauld, *Les Maximes.*
Voltaire, *La Henriade.*
D'Aubonne, une comédie.

IV. — Au Séminaire des Lazaristes à Annecy.
Les *Cantates de Clérambault.*

V. — A Annecy.

Scarron, *Le Roman Comique* (?).

VI. — A Soleure.

J.-B. Rousseau, œuvres.

et à Lyon.

Le Sage, *Gil Blas.*

A Chambéry (1731-1736)

Fixé à Chambéry avec sa « maman », Rousseau se remit à ses lectures pendant ses moments de loisir. En effet, il nous dit :

« Au commencement je n'étais guère occupé que de mon travail (cadastre des Etats du roi Victor-Amédée); la gêne du bureau ne me laissait pas songer à autre chose. Le peu de temps que j'avais de libre se passait auprès de ma bonne maman; et n'ayant pas même celui de lire, la fantaisie ne m'en prenait pas. Mais quand ma besogne, devenue une espèce de routine, occupa moins mon esprit, il reprit ses inquiétudes, la lecture me redevint nécessaire; et, comme si ce goût se fût toujours irrité par la difficulté de m'y livrer, il serait redevenu passion comme chez mon maître (Ducommun), si d'autres goûts venus à la traverse n'eussent fait diversion à celui-là [1]. »

Que savons-nous de précis ? Pas grand' chose. Par exemple qu'ayant besoin dans son emploi d'étudier les mathématiques et le dessin, il acheta « des livres d'arithmétique », qu'il « apprit bien, car il l'apprit seul [2]. » Quels sont ces livres de mathématiques ? Il faudrait pour le dire consulter les programmes scolaires du temps ou une histoire de la pédagogie [3].

1. [8], 127.
2. [8], 127.
3. Nous avons en vain cherché ceux-là et, pour celle-ci, nos recherches sont restées infructueuses. (Nous avons consulté Compayré, Rollin, Doumergue.)

Auparavant Rousseau s'était contenté d'emprunter des livres. Maintenant pour la première fois il en « acquérait ».

L'enthousiasme pour les mathématiques s'évapora et ce furent ensuite, dit-il, l'histoire et la musique qui le passionnèrent. Il s'intéressa beaucoup à la Guerre de Succession de Pologne [4], éprouvant une grande prédilection pour la France qui soutenait Stanislas comme successeur au trône de Pologne et Rousseau lui-même attribue cette partialité à son goût croissant pour la littérature française. Il lisait, en effet, en ce moment, les *Grands Capitaines* de Brantôme et il avait « la tête pleine des Clisson, des Bayard, des Lautrec, des Coligny, des Montmorency, des La Trémouille [5]. » « Mes lectures continuées et toujours tirées de la même nation (la France) nourrissaient mon affection pour elle, et m'en firent une passion aveugle que rien n'a pu surmonter [6]. » En parlant ainsi de son attachement pour la France, il note le rôle important que les romans jouent pour soutenir la célébrité d'un pays, s'en tenant cependant à cette remarque générale.

En somme, la musique une fois de plus semble l'emporter sur tout le reste, il retournait à son premier amour. Il se lançait dans des essais de composition; mais il comprit assez vite qu'il était nécessaire avant de composer, d'étudier les principes de l'art. *Le Traité de l'harmonie* [7] de Rameau lui tomba entre les mains;

4. 1733-35.
5. [8], 130.
6. [8], 130.
7. [8], 131. « Les opéras de Rameau commençaient à faire du bruit. Par hasard j'entendis parler de son *Traité de l'harmonie,* et je n'eus point de repos que je n'eusse acquis ce livre. »

il l'étudia, et comme, vers cette époque il était tombé malade et passait par une période de longue convalescence, il « dévora » cet ouvrage qui, pendant les quatre années qui suivirent, ne devait pas le quitter. Après le *Traité de l'harmonie,* il se mit à l'étude opiniâtre des livres obscurs de Rameau. Il apprit par cœur plusieurs cantates de Clérambault. On se rappelle comment cela finit : son emploi de cadastre l'ennuyant fort, et se sentant attiré vers la musique, il donna sa démission d'employé du gouvernement et se mit à enseigner la musique avec ardeur.

Ce fut l'époque de la mort de Claude Anet et des mauvaises affaires de Mme de Warens — ce qui n'empêcha pas Rousseau de s'en aller à Besançon pour prendre des leçons de musique chez l'abbé Blanchard[8]. En passant par Nyon, Rousseau avait visité son père — et, peu de temps après, celui-ci apprenait à son fils que la douane française des Rousses avait saisi son bagage à cause d'une « parodie janséniste de Mithridate » qui s'y trouvait [9]. Disons seulement à ce propos que bien certainement Rousseau connaissait son Racine. Par ailleurs, dans la *Lettre à d'Alembert* — qu'il

8. L'abbé Blanchard avait été le maître de composition de Voltaire.

9. Tout fut confisqué à cause de cette parodie qu'un Lyonnais, M. Duvivier, avait prêtée à Rousseau. En parlant de lui, l'auteur des *Confessions* écrit : « Il avait à Paris des correspondances qui lui fournissaient ces petits riens, ces nouveautés éphémères, qui courent on ne sait pourquoi, qui meurent on ne sait comment, sans que jamais personne n'y repense quand on a cessé d'en parler. Comme je le menais quelquefois dîner chez maman, il me faisait sa cour en quelque sorte, et, pour se rendre agréable, il tâchait de me faire aimer ces fadaises, pour lesquelles j'eus toujours un tel dégoût qu'il ne m'est arrivé de la vie d'en lire une à moi seul. Malheureusement, un de ces maudits papiers resta dans la poche d'un habit neuf que j'avais porté deux ou trois fois pour être en

écrivit en très peu de temps sans avoir sous les yeux un seul texte, nous trouvons une critique de *Bérénice* ([1], 212 et suiv.); des vers d'Athalie ([1], 301, 323), de *Britannicus* ([1], 308) et de Phèdre ([3], 165) et Rousseau rappellera l'examen judicieux d'*Andromaque* au tome VII de *Paméla* ([1], 214).

Revenu à Chambéry, après cet épisode (de Besançon), il continua d'étudier son Rameau [10] (« je ne laissais pas d'étudier mon Rameau ») et s'exerça à transposer une cantate de Clérambault avec M. de Nangis [11]. Puis le marquis de Sennecterre [12] lui parla de l'opéra de *Jephté* [13], tragédie lyrique de l'abbé Pellegrin, musique de Monteclaire [14].

Un fait qui devait influencer la vie d'étudiant et de lecteur de Rousseau fut sa liaison avec M. de Conzié, gentilhomme savoyard et un de ses élèves en musique. Ensemble ils discutaient les œuvres nouvelles de Voltaire. M. de Conzié, ayant « peu de dispositions pour la musique », les heures de leçons se passaient

règle avec les commis. Ce papier était une parodie janséniste assez plate de la belle scène du Mithridate de Racine. Je n'en avais pas lu dix vers, et l'avais laissée par oubli dans ma poche. Voilà ce qui fit confisquer mon équipage. » [8], 148, 149.

10. [8], 149.

11. Fils du marquis d'Antremont et frère du comte de Bellegarde.

12. Fils de l'ambassadeur à Turin.

13. Représentée le 4 mars 1732. Cette pièce reparut en 1734 et 1735 après l'interdiction du cardinal de Noailles.

14. « Après le dîner il fut question de musique : il (le marquis de Sennecterre) la savait très bien. L'opéra de Jephté était alors dans sa nouveauté; il en parla, on le fit apporter. Il me fit frémir en me proposant d'exécuter à nous deux cet opéra, et tout en ouvrant le livre, il tomba sur ce morceau célèbre à deux chœurs :

La terre, l'enfer, le ciel même,
Tout tremble devant le Seigneur. » [8], 150.

en causeries et lectures de la « *correspondance* de Voltaire avec le roi de Prusse, des *lettres anglaises* ou *philosophiques* [15]. » Rien de tout ce qu'écrivait Voltaire », dit Rousseau, « ne nous échappait. Le goût que je pris à ces lectures m'inspira le désir d'apprendre à écrire avec élégance, et de tâcher d'imiter le beau coloris de cet auteur, dont j'étais enchanté [16]. » Rousseau avait déjà mentionné *La Henriade* (Voir p. 19 ci-dessus) pendant son premier séjour chez Mme de Warens et maintenant encore c'est vers le Voltaire poète qu'il se sent le plus attiré. Les *Lettres philosophiques,* nous dit-il, éveillèrent sa curiosité. Pour cette période, qu'on nous permette de citer une page de M. Masson, nous ne saurions mieux dire que lui :

« En 1745, il (Rousseau) écrira à l'auteur de la *Prin-*
« *cesse de Navarre : il y a quinze ans que je travaille*
« *pour me rendre digne de vos regards* [17]; il disait vrai:
« dès 1730, il avait choisi Voltaire comme professeur de
« poésie française; il avait même goûté l'historien mo-
« raliste, le voyageur perspicace, avide de s'instruire;

15. [8], 152, 153. « Nous déjeunions, nous causions, nous lisions quelques nouveautés, et pas un mot de musique. La *correspondance de Voltaire* avec le prince royal de Prusse faisait du bruit alors : nous nous entretenions souvent de ces deux hommes célèbres, dont l'un, depuis peu sur le trône, s'annonçait déjà tel qu'il devait dans peu se montrer; et dont l'autre, aussi décrié qu'il est admiré maintenant, nous faisait plaindre sincèrement le malheur qui semblait le poursuivre, et qu'on voit si souvent être l'apanage des grands talents. Le prince de Prusse avait été peu heureux dans sa jeunesse; et Voltaire semblait fait pour ne l'être jamais. L'intérêt que nous prenions à l'un et à l'autre s'étendait à tout ce qui s'y rapportait. »

16. [8], 152, 153.

17. [10], 52.

« il citait volontiers l'historien de *Charles XII* (cf. son « *morceau sur les femmes,* de 1735, dans *Pages inédi-* « *tes,* Première série, p. par Th. Dufour, en 1905), et « sentait s'éveiller sa curiosité intellectuelle en lisant « les *Lettres philosophiques.* « *Quoiqu'elles ne soient* « *assurément pas son meilleur ouvrage, ce fut celui qui* « *m'attira le plus vers l'étude* [18]. » Mais, quelle qu'ait « pu être sur lui la séduction voltairienne, ce ne fut « pourtant point l'ironiste des *Lettres philosophiques* « qui devint le directeur spirituel de Jean-Jacques. Il « semble le constater lui-même dans les vers, d'ailleurs « admiratifs, où il salue Voltaire parmi les maîtres de « sa jeunesse.

« *Et toi, touchant Voltaire,*
« *Ta lecture à mon cœur restera toujours chère;*
« *Mais mon goût se refuse à tout frivole écrit,*
« *Dont l'auteur n'a pour but que d'amuser l'esprit* [19].

« Ainsi même en 1739, Voltaire n'est toujours à ses « yeux qu'un poète, et un poète « touchant », le poète « de *Zaire* et d'*Alzire* : il semble faire assez bon marché « du « philosophe », ou plutôt, il le néglige, comme s'il « l'ignorait ; mais qu'il l'ait voulu ou non, les réserves « qui accompagnent cet hommage au « poète » signifient « assez clairement que l'esprit d'Arouet ne lui suffira « point [20]. »

Nous aurons l'occasion d'ailleurs de revenir à Voltaire par la suite.

A relever encore ici que la lecture de *Cléveland* de Prévost l'impressionna aussi [21], dès cette époque et

18. [8], 153.
19. *Verger des Charmettes,* [6], 6.
20. [123], I, 86, 87.
21. [8], 157. *Le Philosophe anglais* ou *Histoire de Monsieur Cléveland, fils naturel de Cromwell* parut de 1732 à 1739. 4 vol. in-12.

cela doit être souligné à cause des réminiscences à signaler dans son propre roman de la Nouvelle Héloïse (en 1761).

Cependant les lectures de Rousseau sont toujours celles d'un dilettante. Il les interrompait souvent pour de petits voyages à Nyon, à Genève, à Lyon. Quand il allait à Genève, il logeait chez sa tante qui avait perdu son mari [22] et son fils, et « je m'amusais », dit-il, « à fureter et feuilleter les livres et papiers que mon oncle avait laissés. J'y trouvai beaucoup de pièces curieuses, et des lettres dont assurément on ne se douterait pas. Ma tante, qui faisait peu de cas de ces paperasses, m'eût laissé tout emporter si j'avais voulu. Je me contentai de deux ou trois livres commentés de la main de mon grand-père Bernard, le ministre, et entre autres les *Œuvres posthumes* de Rohault [23], in-4°, dont les marges étaient pleines d'excellentes scholies qui me firent aimer les mathématiques. Ce livre est resté parmi ceux de Mme de Warens [24] ; j'ai toujours été fâché de ne pas l'avoir gardé. A ces livres, je joignis cinq ou six mémoires manuscrits, et un seul im-

22. Son oncle Bernard.

23. Rohault, Jacques; physicien, né à Amiens en 1620, mort en 1672, vint étudier la philosophie à Paris, s'attacha particulièrement à la partie démonstrative et mécanique de la physique, et fut éclairé par la doctrine de Descartes sur la méthode à suivre dans l'application des principes de ses démonstrations. Il fit des leçons publiques, il écrivit un *Traité de physique*, 1671, en 4, et 1682, 2 vol. in-12, qui fut longtemps classique. Accusé de nier la transsubstantiation, il se justifia par ses *Entretiens sur la philosophie*, 1671, 1673 et 1675. On a encore de lui des *Œuvres posthumes*, 1682, in-12 (Ch. Dezobry et Th. Bachelet, *Dict. Général de Biographie et d'histoire*. II, p. 2446).

24. Aucune mention d'ailleurs n'est faite ni de ce livre ni de la bibliothèque de Mme de Warens dans le livre de François Mugnier sur *Mme de Warens et J.-J. Rousseau*.

primé, qui était du fameux Micheli Ducret, homme de grand talent, savant éclairé, mais trop remuant, traité bien cruellement par les magistrats de Genève, et mort dernièrement dans la forteresse d'Arberg, où il était enfermé depuis de longues années, pour avoir, disait-on, trempé dans la conspiration de Berne [25]. »

Son regret de n'avoir pas gardé ce livre de Rohault montre combien il l'estimait. Puis ce mémoire de Micheli Ducret lui fit, dit-il, commettre une sottise, celle de donner cette critique du plan de fortification de Genève à l'avocat Coccelli, chef du petit Conseil.

Rousseau semble donc avoir essayé assez sérieusement de s'initier aux sciences à cette époque. L'aventure de l'encre de sympathie en est encore une preuve. — Aventure qui arriva mal à propos, car sa santé était déjà mauvaise à cette époque : Il voyait souvent, à Chambéry, un jacobin professeur de physique « qui faisait souvent de petites expériences qui m'amusaient extrêmement. Je voulus, à son exemple, faire de l'encre de sympathie [26]. » Le résultat fut désastreux ! Il y a ici une variante intéressante pour nous, à savoir : « à son exemple et aidé des *Récréations mathématiques* d'Ozanam [27]. » Ce livre est aussi mentionné dans sa *Correspondance* ([10], 41 et [13], 54).

25. [8], 154.
26. [8], 155.
27. Ozanam, Jacques; mathématicien français (1640-1717). Des publications, et quelques articles, d'un très grand intérêt parus dans le *Journal des Savants*, l'eurent vite classé parmi les mathématiciens de son époque. *Récréations mathématiques et physiques* (Paris, 1694, 2 vol.) est un de ses principaux ouvrages; le plus curieux et le plus développé des livres de ce genre parus jusqu'alors. (*Gde Encyclopédie*, XXV. 755).

En passant, et pour y revenir un peu plus tard dans sa vie, notons que Rousseau qui aima toujours les échecs, y jouait à cette époque avec un ami de « maman »; et dans le but de se perfectionner, il acheta le Calabrais et le livre de Philidor et celui de Stamma ; il est forcé de convenir pourtant que malgré les jours et les nuits qu'il passa « à vouloir apprendre par cœur toutes les parties », il ne devint pas plus fort. D'ailleurs nous aurons quelque chose à dire à ce sujet plus tard sous le titre : Lectures d'homme.

Nous faisons suivre ici — comme nous l'avons fait pour les sections précédentes — un tableau de récapitulation des lectures faites à Chambéry.

Lectures a Chambéry

Livres de Sciences :

Ozanam : *Récréations mathématiques.*
Livres d'arithmétique (?).

Histoire :

Brantôme : *Vie des hommes illustres et des grands capitaines.*

Musique :

Bernier: *Cantates.*
Clérambault : *Cantates.*
Rameau : *Traité de l'harmonie.*
Autres livres de Rameau (?).

Littérature :

Micheli Ducret : Manuscrit.
Prévost : *Cléveland.*
Racine (?).
Rohault : *Œuvres posthumes.*
Voltaire : *Correspondance.*
Lettres anglaises ou *philosophiques.*

Echecs :

Calabrais.
Philidor.
Stamma.

Chambéry et les Charmettes (1736-1742)

Ce fut l'accident de l'encre de sympathie qui contribua indirectement à faire du lecteur dilettante un lecteur sérieux. La santé de Rousseau étant tout à fait précaire, Mme de Warens avait loué, au printemps de l'année 1736 [1], la maison « Les Charmettes ». Ce séjour, nous le savons, fut interrompu. On ne fit qu'aller et venir des Charmettes à Chambéry. Cependant cette période constitue un ensemble : ce fut alors que Rousseau se sentit entraîné vers l'étude avec une force irrésistible. Nous faisons bien volontiers une idylle de ce séjour aux Charmettes, mais les lettres de Rousseau à Mme de Warens du 3 et du 18 mars 1739 [2] montrent que Rousseau travaillait et qu'il lisait énormément, non plus comme jusqu'ici avec « passion » et « fureur », mais lentement et sérieusement.

Déjà en 1735, Rousseau avait esquissé le plan d'étude qu'il voulait suivre [3]. Puis en 1736, il avait signalé au marquis de Bonac son intention de « travailler sé-

1. Nous maintenons la date de 1736. Voir l'article de M. Schinz dans la Revue d'histoire littéraire de la France, janvier-mars 1928, p. 85-91.

2. [10], 29, 30, 31.

3. [10], 12. Lettres de 1735 comme l'a démontré Th. Dufour, *Pages inédites, deuxième série,* p. par Th. Dufour en 1906. *Annales J.-J. Rousseau,* II. 153-270. « D'abord je me suis fait un système d'étude que j'ai divisé en deux chefs principaux : le premier comprend tout ce qui sert à éclairer l'esprit et l'orner des connaissances utiles et agréables; l'autre renferme les moyens de former le cœur à la sagesse et à la vertu. Mme de Warens a la bonté de me fournir des livres, et j'ai tâché de faire le plus de progrès qu'il était possible et de diviser mon temps de manière que rien n'en restât inutile. »

rieusement à devenir honnête homme et bon chrétien [4] ».

Aux Charmettes Rousseau reprit la méthode à laquelle l'avait initié l'abbé Gaime, à Turin, de faire des extraits de livres choisis. Il est dommage qu'ils soient perdus car nous aurions pu suivre de très près son développement littéraire [5]. Il nous reste cependant quelques documents d'une très grande importance ; particulièrement les lettres de Rousseau à ses amis, au libraire Barillot à qui il commande des livres, le poème du *Verger des Charmettes,* dont il faudra citer une bonne partie, et de nouveau les *Confessions.* A l'aide de ces pièces nous pouvons nous faire une idée claire des lectures de Rousseau aux Charmettes. Dans les *Confessions* nous avons en outre trouvé des indications intéressantes sur sa méthode de travail.

Méthode de travail

Quant à la méthode de lire et d'étudier, Rousseau y songea plus spécialement au printemps de 1737. Il se mit au travail pour trouver la meilleure et en ceci il se montra très consciencieux. Son premier essai n'a pas été un grand succès. Croyant que « pour lire un livre avec fruit, il fallait avoir toutes les connaissances qu'il supposait, bien éloigné de penser que souvent l'auteur ne les avait pas lui-même et qu'il les puisait dans d'autres livres à mesure qu'il en avait be-

4. Lettre du 3 décembre 1736, [52], V, 239.
5. Les cahiers d'extraits de J.-J. Rousseau déposés à la Bibliothèque de Neuchâtel, nous venons de le dire, ne remontent pas plus haut que l'an 1750.

soin [6] », il était arrêté à chaque instant, « forcé de courir incessamment d'un livre à l'autre ; et quelquefois, avant d'être à la dixième page de celui que je voulais étudier, il m'eût fallu épuiser des bibliothèques [6]. » Il y mit un temps infini, mais, avant de s'y perdre entièrement, il s'aperçut qu'il enfilait « une fausse route qui m'égarait dans un labyrinthe immense [6]. »

Puis, voyant qu'il y avait une liaison entre les sciences « qui fait qu'elles s'attirent, s'aident, s'éclairent mutuellement, et que l'une ne peut se passer de l'autre », il sentit que : « ce que j'avais entrepris était bon et utile en lui-même, qu'il n'y avait que la méthode à changer. C'est pourquoi, prenant d'abord l'encyclopédie, j'allais la divisant dans ses branches. Je vis qu'il fallait faire tout le contraire, les prendre chacune séparément, et les poursuivre chacune à part jusqu'au point où elles se réunissent. » « Ainsi, continue-t-il, « je revins à la synthèse ordinaire ; mais j'y revins en homme qui sait ce qu'il fait. La méditation me tenait en cela lieu de connaissances, et une réflexion très naturelle aidait à me bien guider [6]. »

Voulant « acquérir des idées de toutes choses, tant pour sonder mes dispositions naturelles », nous dit-il, « que pour juger par moi-même de ce qui méritait le mieux d'être cultivé [6], » il partagea son temps entre la causerie avec Maman, la promenade et ses études. Il faisait succéder les sujets, car de cette façon l'intérêt faisait oublier la fatigue. Il commençait ses études du matin par quelque livre de philosophie, com-

6. [8], 167.

me la *Logique* de Port-Royal, l'*Essai* de Locke, Malebranche, Leibnitz, Descartes, etc.[7]. Les contradictions de ceux-ci, qu'il tâcha en vain de mettre d'accord dans sa pauvre tête, le poussèrent à se faire « une loi d'adopter et de suivre toutes les idées (de l'auteur) sans y mêler les miennes, » dit-il, « et sans jamais disputer avec lui (l'auteur). Je me dis : Commençons par me faire un magasin d'idées, vraies ou fausses, mais nettes, en attendant que ma tête en soit assez fournie pour pouvoir les comparer et choisir[8]. ».

De la philosophie il passait à la géométrie élémentaire[9]. Il n'aimait pas celle d'Euclide et préférait la géométrie du P. Lamy qui devint un de ses auteurs favoris. La *Science du Calcul* du P. Reynaud fut son guide quand il fut plus avancé, mais son *Analyse démontrée* ne fut « qu'effleurée ».

Après les sciences venait le latin qui était son « étude la plus pénible » et dans laquelle il avoue n'avoir« jamais fait de grands progrès ». Laissons-le parler : « Je me mis d'abord à la méthode latine de Port-Royal, mais sans fruits... Je me perdis dans ces foules de règles, et en apprenant la dernière j'oubliais tout ce qui avait précédé. Une étude de mots n'est pas

7. [8], 169.

8. [8], 169, 170. Rappelons ici qu'à la page dix-sept du cinquième livre de la *Nouvelle Héloïse*, Rousseau compare la méthode de lire du Français avec celle du Genevois. Voici ce qu'il dit : « Le Français lit beaucoup, mais il ne lit que les livres nouveaux, ou plutôt il les parcourt, moins pour les lire que pour dire qu'il les a lus. Le Genevois ne lit que de bons livres ; il les lit et les digère ; il ne les juge pas, mais il les sait. »

9. [8], 169.

ce qu'il faut à un homme sans mémoire ; et c'était précisément pour forcer ma mémoire à prendre de la capacité que je m'obstinais à cette étude. Il fallut l'abandonner à la fin. J'entendais assez la construction pour pouvoir lire un auteur facile, à l'aide d'un dictionnaire [10]. » Rousseau eut la patience de scander presque tout Virgile et exerçait sa mémoire en voulant apprendre les *Eglogues* [11].

Avant midi il quittait ses livres, mais ne les délaissait pas pour longtemps. Cependant ses lectures de l'après-midi étaient un amusement et une récréation plutôt qu'un travail sérieux, car, ne pouvant supporter l'application du cabinet après son dîner, il s'occupait « sans gêne et presque sans règle, à lire sans étudier. » Ce qu'il suivait « le plus exactement était l'histoire et la géographie. » « Je voulus », nous dit-il, « étudier le P. Pétau et je m'enfonçai dans les ténèbres de la chronologie, mais je me dégoûtai de la partie critique qui n'a ni fond ni rive, et je m'affectionnai par préférence à l'exacte mesure des temps et à la marche des corps célestes. » Pour l'Astronomie, Rousseau nous explique comment, faute d'instruments, il fallut qu'il se contentât de quelques éléments pris dans les livres.

Deux livres sur la musique, qu'on lui apporta d'Italie, lui donnèrent du goût pour l'histoire de cet art. Il étudia et commenta le *Bontempi* et la *Cartella per musica* du P. Banchieri.

10. [8], 170. C'est en 1737 que Rousseau traduisit l'ode de Jean Puthod. Cette traduction de l'*Epithalame* se trouve au tome XII de l'édition Hachette, p. 355 à 360. Voir aussi *Annales J.-J. Rousseau*, XV, 25, 26.
11. [8], 172.

Provenance des livres lus à cette époque

Les *Confessions* et la *Correspondance* nous donnent aussi quelques indications sur la provenance des livres que Rousseau lisait alors. (Nous donnons les sources dans l'ordre chronologique ; livres empruntés, livres achetés.)

Emprunts.

1. Mme de Warens d'abord en fournit un bon nombre [1].

2. Puis M. de Conzié qui, à Chambéry, avait poussé Rousseau vers la lecture de Voltaire, reçut de celui-là des visites quotidiennes pendant son premier séjour aux Charmettes (l'été de 1736) [2]. Nous nous fondons, pour ce qui suit, sur le livre de C. Bouvier, « La Bibliothèque des Charmettes », Chambéry 1914, 44 p. in-8, lequel contient des renseignements d'une très grande importance pour nous. « M. de Conzié », écrit M. Bouvier, « avait du goût pour les livres. Il se plaisait à en assembler un grand nombre qu'il prêtait libéralement comme il sied à un vrai bibliophile. Jean-Jacques a pratiqué, dit-on, beaucoup de ces ouvrages où il trouva la première matière de ses études, sinon le premier fond de ses idées [3]. » Dans sa bibliothèque où il recevait chaque jour pendant trois ou quatre ans les visites de Jean-Jacques, M. de Conzié avait assemblé 2.500 volumes. Un inventaire de ces livres nous est parvenu, car, quand la Révolution éclata, les biens de François-Joseph d'Allemagne, dit le marquis de

1. [10], 12.
2. [52], XV, 25, note 3.
3. [59], 3.

Conzié, à qui l'héritage de son oncle M. de Conzié, avait passé, furent confisqués. Cet inventaire énumère les ouvrages qui se trouvaient dans la maison des Charmettes. Il faut noter que cet inventaire est très mal rédigé, que la bibliothèque « était grossie alors d'un certain nombre de volumes dont M. de Conzié ne fut jamais le propriétaire » et que « M. de Conzié a dû subir le sort commun aux amasseurs d'imprimés, à savoir, perdre beaucoup de livres qu'il avait prêtés, notamment ceux que Jean-Jacques confesse avoir semés à tout bout de champ aux Charmettes ; en remplacer d'autres qui avaient cessé de plaire ou qui offusquaient la vue quand les temps et les goûts furent changés [4]. » Suit un résumé de ce catalogue :

1. Un lot de livres religieux, une vingtaine de numéros : traduction des Saintes Ecritures, quelques traités d'ascétisme, deux ou trois sermonnaires.
2. Collection d'ouvrages relatifs à l'art de la guerre et à la conduite des troupes : plus de 100 volumes.
3. Agriculture.
4. Sciences — beaucoup de livres sur la physique et la chimie, les mathématiques et l'histoire naturelle, la chirurgie et la médecine : Nollet.
5. Livres achetés pour la commodité de la maison, tels que, *l'Art du peintre doreur et vernisseur,* etc.
6. Droit et jurisprudence, « un code rural et deux ou trois volumes de chicane ».

4. [59], 33.

Parties massives de la collection :

7. Grecs : *l'Iliade, l'Odyssée,* Démosthène, Eschine, la *République* de Platon, le *Manuel* d'Epictète, Pindare, Bion Moschus, Hérodote, Polybe, Arrien, Denys d'Halicarnasse, Plutarque.
8. Latins : Virgile, Horace, Térence, Lucrèce, *Anti-Lucrèce* de Polignac, Tacite, Tite-Live, César, Quinte-Curce, Sénèque, Cicéron ; Traduction des vieux auteurs par M. et Mme Dacier, Perrot d'Ablancourt, du Ryer, Des Coutures, pour les éditions du XVII^e^ siècle, par Dussaulx, Guérin, Lemonier pour celles du XVIII^e^ siècle.
9. XVII^e^ siècle : Racine, Corneille, Molière, Bourdaloue, Bossuet, Fénelon, Pascal, La Fontaine, La Bruyère, Sévigné, Boileau.
10. XVIII^e^ siècle, littérature française occupe la plus grande place. Philosophes dominent ; quelques anglais, Milton, Pope, Swift ; italien, Arioste ; suisse, Gesner. Histoire compose un tiers de la Bibliothèque : Huet, Cœffeteau, Vertot, Rollin, etc. Un grand nombre de journaux.

Lesquels de ces livres Rousseau lut-il ? Malheureusement nous ne pouvons pas préciser.

3. La liaison de Rousseau avec M. Salomon, médecin très instruit et homme d'esprit, le poussa à rechercher les livres qui pouvaient l'aider à mieux profiter des conversations utiles et solides de son nouvel ami.

« Ceux qui mêlaient la dévotion aux sciences m'étaient les plus convenables: tels étaient particulièrement ceux de l'Oratoire et de Port-Royal. Je me mis à les lire, ou plutôt à les dévorer. Il m'en tomba dans les mains un du Père Lamy, intitulé : *Entretiens sur les Sciences.*

C'était une espèce d'introduction à la connaissance des livres qui en traitent. Je le lus et relus cent fois; je résolus d'en faire mon guide. Enfin je me sentis entraîné peu à peu, malgré mon état, ou plutôt par mon état, vers l'étude avec une force irrésistible; et, tout en regardant chaque jour comme le dernier de mes jours, j'étudiais avec autant d'ardeur que si j'avais dû toujours vivre. On disait que cela me faisait du mal : je crois, moi, que cela me fit du bien, et non seulement à mon âme, mais à mon corps; car cette application pour laquelle je me passionnais, me devint si délicieuse que, ne pensant plus à mes maux, j'en étais beaucoup moins affecté [5]. »

Voilà Rousseau oubliant ses maux en se jetant dans la lecture ! Jean-Jacques dit que le livre de Lamy (Oratorien mort en 1715) lui « tomba » dans les mains ; Masson croit que c'est un moine de ses amis qui lui prêta ce livre qui avait paru en 1683 à Grenoble [21].

4. A ce moment il a une autre source pour ses lectures, car le Père Hermet, qui est son confesseur, aussi bien que celui de Mme de Warens, et son compagnon le Père Coppier, mirent leur bibliothèque à son service. « J'allais souvent aussi les voir à Chambéry », nous raconte Rousseau, « je me familiarisais peu à peu avec leur maison, leur bibliothèque était à mon service [7]. »

Achats :

5. Vers la fin de l'hiver de 1737, Rousseau, espérant retourner aux Charmettes, se procura des livres chez

5. [8], 165.
6. [123], 88.
7. [8], 173.

le libraire Bouchard [8]. « Je pris en affection la boutique d'un libraire appelé Bouchard, où se rendaient quelques gens de lettres ; et le printemps que j'avais cru ne pas revoir étant proche, je m'assortis de quelques livres pour les Charmettes, en cas que j'eusse le bonheur d'y retourner [9]. » Une fois aux Charmettes, il fait usage de ces livres.

6. Rousseau se procura aussi des livres chez un M. Barillot, libraire à Genève. Il désire avoir le *Dictionnaire* de Bayle, mais ne veut pas payer plus de 60 fr., même s'il a « une extrême passion de l'avoir [10] ». Il veut aussi se procurer l'édition in-4° de Cicéron, ou faute de celle-ci, l'édition de Venise ; et la *Géométrie* de Manesson Mallez in-4°, ou à sa place, les *Récréations mathématiques* d'Ozanam. Enfin, voilà quelque chose de définitif. Nous pouvons conclure que Mme de Warens et Rousseau [11] possèdent les différents tomes de l'*Histoire Ancienne* (sauf le dernier) (voir le

8. [59], 42, note 1. « Le libraire Bouchard Jean-Baptiste, originaire du Monestier en Dauphiné, avait quatre ou cinq ans de plus que Rousseau. Il habitait dans la Grande Rue. Il mourut en 1747, à l'âge de 40 ans. Après lui, vint Lullin, qui était un homme d'étude et de goût et qui a laissé quelques traces dans la bibliographie locale. Pour se rendre chez Bouchard, Jean-Jacques avait peu de chemin à faire puisque la maison Saint-Laurent donnait sur le petit couloir que l'on appelait alors l'allée de M. Sayu (aujourd'hui allée n° 34 de la place Saint-Léger). C'est par là ou par la cour de Cordon que se faisait l'entrée des locataires de M. de Saint-Laurent. Le passage qui traverse cet immeuble en ligne droite a été établi plus tard. Au temps de Mme de Warens, cette allée ne débouchait pas comme à présent dans la cour de M. de la Peysse (cour du presbytère) : elle tournait à angle droit et aboutissait à l'allée n° 34 de la Grande Rue ».

9. [8], 166.

10. [13], 53.

11. [8], 176. Rousseau, devenu majeur, réclama le bien de sa mère et avec une partie de cet argent il se procura des livres.

n° 299 de la table) et les deux premières parties de *la Vie de Marianne*. En effet, Mme de Warens et Rousseau s'intéressèrent à former leur propre bibliothèque et Rousseau prit la chose à cœur, car il écrit à sa « maman », le 25 avril 1740, « Je vous recommande infiniment le soin de la bibliothèque [12]. »

Rousseau commanda les livres suivants [13] :

Hoffmanni Lexicon
Newton Arithmetica
Ciceronis Opera Omnia
Usserii Annales
Géométrie Pratique de Manesson Mallez
Eléments de mathém. du P. Lamy
Dictionnaire de Bayle
Œuvres de Despréaux de l'édition in-4°.

12. [13], 130.
13. [13], 53, 54.

Le Verger de Mme de Warens

Le petit poème sur le Verger de Mme la Baronne de Warens [14] (156 vers) constitue, pour ainsi dire, un catalogue des lectures de Jean-Jacques à cette époque. A-t-il lu tous ces auteurs ou quelle partie de chacun d'eux ? Ce sont des questions auxquelles il est naturellement impossible de répondre avec précision. N'a-t-il pas parfois glissé un nom pour les besoins de la versification ? et en a-t-il supprimé pour la même raison ? Cela encore est possible. Mais il est certain que nous ne pouvons, dans un travail comme celui-ci, ignorer un tel document. Nous le reproduisons en bonne partie textuellement : Cette bibliothèque est, selon Masson, « singulièrement éclectique [15]. » Les ouvrages sérieux abondent : ouvrages de sciences, de philosophie, d'histoire, de physique et de religion.

Sous un arbre touffu je cherche la fraîcheur ;
Là, portant avec moi *Montaigne* ou *La Bruyère*,
Je ris tranquillement de l'humaine misère ;
Ou bien, avec Socrate et le divin *Platon*,
Je m'exerce à marcher sur les pas de Caton :
Soit qu'une nuit brillante, en étendant ses voiles,
Découvre à mes regards la lune et les étoiles ;
Alors, suivant de loin *La Hire* [16] et *Cassini* [16],
Je calcule, j'observe, et près de l'infini,
Sur ces mondes divers que l'éther nous recèle,
Je pousse, en raisonnant, *Huyghens* [16] et *Fontenelle* [16];

14. Parut en 1739.
15. [123], I, 96.
16. Hommes de sciences.

Soit enfin que, surpris d'un orage imprévu,
Je rassure, en courant, le berger éperdu,
Qu'épouvantent les vents qui sifflent sur sa tête,
Les tourbillons, l'éclair, la foudre, la tempête ;
Toujours également heureux et satisfait,
Je ne désire point un bonheur plus parfait.

. . . . . .

Sans craintes, sans désirs, dans cette solitude,
Je laisse aller mes jours exempts d'inquiétude ;
Oh ! que mon cœur touché ne peut-il à son gré
Peindre sur ce papier, dans un juste degré,
Des plaisirs qu'il ressent la volupté parfaite !
Présent dont je jouis, passé que je regrette,
Temps précieux, hélas ! je ne vous perdrai plus
En bizarres projets, en soucis superflus.
Dans ce verger charmant j'en partage l'espace.
Sous un ombrage frais tantôt je me délasse ;
Tantôt avec *Leibnitz*[17], *Malebranche* et *Newton*[18],
Je monte ma raison sur ce sublime ton,
J'examine les lois des corps et des pensées ;
Avec *Locke*[19] je fais l'histoire des idées ;
Avec *Kepler*[20], *Wallis*[16], *Barrow*[21], *Raynaud*[16], *Pascal*,

17. Des articles de Leibnitz avaient paru à partir de 1691 dans *le Journal des Savants*.

18. Les éditions et les traductions des ouvrages de Newton ont été nombreuses. Traduction française par P. Coste, Amsterdam 1729, 2 vol. in-12. (On sait que Rousseau ne lisait pas l'anglais).

19. *Que la religion chrétienne est très raisonnable*, trad. P. Coste, Amsterdam, Wetstein, 1696, in-12. *Essai philosophique concernant l'entendement humain*, trad. P. Coste 1700.

20. Kepler ou Keppler, Johannes; astronome allemand (1571-1630).

21. Barrow, Isaac; mathématicien anglais. *Lectiones opticae* 1669, *Lectiones geometricae* 1670. Il a aussi des abrégés d'Euclide (1655, 1660 etc.), d'Archimède, d'Apollonius, et de Théodose.

Je devance *Archimède,* et je suis *l'Hospital* [22].
Tantôt à la physique appliquant mes problèmes,
Je me laisse entraîner à l'esprit des systèmes :
Je tâtonne *Descartes* et ses égarements,
Sublimes, il est vrai, mais frivoles romans.
J'abandonne bientôt l'hypothèse infidèle,
Content d'étudier l'histoire naturelle.
Là, *Pline* et *Nieuwentit* [23], m'aidant de leur savoir,
M'apprennent à penser, ouvrir les yeux, et voir.
Quelquefois, descendant de ces vastes lumières,
Des différents mortels je suis les caractères.
Quelquefois, m'amusant jusqu'à la fiction,
Télémaque [24] et *Séthos* [25] me donnent leur leçon ;
Ou bien dans *Cléveland* [26] j'observe la nature,
Qui se montre à mes yeux touchante et toujours pure.
Tantôt aussi, de *Spon* [27] parcourant les cahiers,
De ma patrie en pleurs je relis les dangers.

. . . . . .

O vous, tendre *Racine* ! ô vous, aimable *Horace* !
Dans mes loisirs aussi vous trouvez votre place ;

22. Le marquis de l'Hospital, auteur de *l'Analyse des infiniments petits* et de plusieurs autres ouvrages de mathématiques.

23. Nieuwentit, Bernard; mathématicien hollandais (1654-1718). Il écrivit une dissertation théologique traduite en français sous le titre *l'Existence de Dieu démontrée par les merveilles de la nature,* Paris, 1725, in-4.

24. De Fénelon, 1699. Voici ce que Masson dit de Fénelon: « Le seul des grands chrétiens du XVII[e] siècle auquel il (Rousseau) se soit donné en entier, c'est Fénelon ; mais le Fénelon du *Télémaque* et de *l'Education des filles* plutôt que celui des *Lettres Spirituelles.* (Masson, Form. Relig., 101).

25. De l'abbé Terrasson, Paris, Guérin, 1731, 3 vol. in-12.

26. *Histoire de M. Cléveland,* 1732, 8 volumes, 1735, de l'abbé Prévost.

27. *Histoire de Genève.*

Claville [28], *Saint-Aubin* [29], *Plutarque, Mézerai* [30],
Despréaux, Cicéron, Pope [31], *Rollin* [32], *Barclai,*
Et vous, trop doux *La Motte* [33], et toi, touchant
[*Voltaire,*
Ta lecture à mon cœur restera toujours chère.
Mais mon goût se refuse à tout frivole écrit,
Dont l'auteur n'a pour but que d'amuser l'esprit ;
Il a beau prodiguer la brillante antithèse,
Semer partout des fleurs, chercher un tour qui plaise;
Le cœur, plus que l'esprit, a chez moi des besoins,
Et, s'il n'est attendri, rebute tous ces soins.

. . . . . .

[6], 2, 3, 4, 5, 6,

Rousseau cite ici trente-huit noms. Dans ce nombre il en est treize qui ont déjà été mentionnés. Il en reste donc vingt-cinq que Rousseau aurait ajoutés à son bagage littéraire, à savoir : Montaigne, Platon, La Hire, Cassini, Huyghens, Kepler, Wallis, Barrow, Pascal, Archimède, l'Hospital, Pline, Nieuwentit, Fénelon,

28. Claville, Le Maître de ; *Traité du vrai mérite de l'homme,* 1734.

29. Saint-Aubin, *Traité de l'opinion,* 1733. Rousseau cite un passage du *Traité de l'opinion* dans le morceau inédit sur *Chronologie universelle* en 1737. [52], I, 218. Un passage de l'abbé Guyon : *Histoire des empires et des républiques, depuis le déluge jusqu'à Jésus-Christ,* s'y trouve aussi.

30. Mézerai, François-Eudes de; historien français, 1610-1683), son ouvrage capital est *Histoire de France,* (Paris, 1643-46-51, 3 vol. in-fol.).

31. *Essais sur l'homme et sur la critique,* trad. Du Resnel et Silhouette 1730.

32. Rollin (1661-1741), moraliste français, *Traité des Etudes,* 1726-28.

33. La Mothe, Le Vayer, François de ; *De la vertu des payens,* Paris, 1642, in-4.

Terrasson, Prévost, Spon, Claville, Saint-Aubin, Mézerai, Cicéron, Pope, Rollin, Barclai, La Mothe.

Rousseau et le Mercure de France

Rousseau lisait le *Mercure de France* dès 1735 [34] : Ce journal fondé en 1672 était « une sorte de journal complet et universel. Nouvelles, promotions et nominations, baptêmes, mariages et morts, spectacles, histoires galantes, médailles, réceptions aux Académies, plaidoyers, sermons, dissertations quelquefois savantes et quelquefois enjouées, tout y entre, tout y trouve place, à l'exception des questions politiques [35]. »

Il y lut des paraphrases de divers morceaux de la Bible et des imitations des poètes latins et surtout des mémoires de ce temps, et avec quelle attention ! Sa réponse au Mémoire anonyme intitulé : *si le monde que nous habitons est une sphère,* etc., et inséré dans le *Mercure* de juillet, page 1514, en est une preuve. Il signe ce morceau : Chambéry le 20 septembre 1738. Parmi les hommes de science que Rousseau cite pour soutenir sa thèse nous trouvons Aristote, Ptolémée, Newton, Cassini [36] ; plus loin Picart, de la Hire et encore Cassini [37]. Il est intéressant de noter que Cassini, Newton et La Hire ont été mentionnés dans sa pièce, *Le Verger des Charmettes.* Rousseau rappelle la préface des *Eléments d'astronomie* de M. Fizes, profes-

34. [49], 202, 245.
35. Larousse, *Grand Dictionnaire Universel,* tome II, p. 63.
36. [13], 81.
37. [13], 83.

seur de mathématiques à Montpellier, qu'il venait de lire [38]. Tous ces livres de sciences ne lui font pas délaisser les classiques qu'il cite volontiers. Il n'y a qu'à voir sa lettre du 5 mars 1739 à Mme de Warens [39].

38. [13], 82.
39. [13], 107. Citation de Sénèque : « Multa perdenda sunt, ut semel ponas bene. » (*De beneficiis* I, 2).

Chez M. de Mably à Lyon (1740-1741)

L'état de santé de Rousseau empirait et, « ayant fait entrer un peu de physiologie » dans ses lectures, il crut avoir toutes les maladies dont il lisait les symptômes. Son voyage à Montpellier et l'épisode avec Mme de Larnage lui firent sentir plus profondément son attachement pour Mme de Warens. Il revint auprès d'elle et trouva sa place prise par un autre (Vintzenried). Se sentant seul et isolé, il s'enferma avec ses livres. Mais cette vie ne pouvait durer longtemps et il forma le projet de partir. M. Deybens, mari d'une amie de Mme de Warens, proposa à Rousseau de faire l'éducation des enfants de M. de Mably. Il accepta et partit pour Lyon. Rousseau expose une partie de son système d'éducation dans son *Projet pour l'éducation de M. de Sainte Marie*. Ce projet est de la fin de l'année 1740. Rousseau se montre précepteur consciencieux, reconnaissant que son premier objet devait être « de bien connaître les sujets [1] » auxquels il avait affaire.

Il dut se féliciter d'avoir consacré tant d'heures à ses études pendant son séjour aux Charmettes. Le jeune maître cite La Bruyère quand il demande à M. de Mably de ne pas s'entretenir des fautes et des faiblesses du maître en présence de l'élève : « et, comme dit M. de La Bruyère, le premier soin des enfants est de chercher les endroits faibles de leur maître, pour

1. [3], 33.

acquérir le droit de le mépriser[2] »; et un peu plus bas Molière : « La plupart des maîtres, les pédants surtout, regardent l'acquisition et l'entassement des sciences comme l'unique objet d'une belle éducation, sans penser que souvent, comme dit Molière :

Un sot savant est sot plus qu'un sot ignorant[3]. »

Nous ne sommes pas surpris de trouver dans son plan d'études Tite-Live, César et Cicéron pour l'étude du latin. Il recommande hautement la *Logique* de Port-Royal et l'*Art de Parler* du Père Lamy[4]. Il fera lire à son élève le *Spectacle de la nature*. Ce livre de l'abbé Pluche, non mentionné dans le *Verger des Charmettes*, était, selon Masson, un de ceux que Rousseau avait choisis comme « bréviaires de sapience[5] ». On peut penser que Rousseau l'avait lu peu de temps avant et qu'il représentait alors la philosophie morale de Rousseau. C'est une combinaison de ce qu'on pourrait appeler une religion naturelle avec une théologie chrétienne ; en somme, c'est la religion de Fénelon. (Voir Masson pour plus de détails). Viendra ensuite Nieuwentit. Puis il hasardera de donner à son élève « quelque connaissance de la morale et du droit naturel par la lecture de Puffendorf et de Grotius ».

C'est aussi pendant son séjour à Lyon qu'il écrivit son *Epitre à M. Bordes* (1741) où il mentionne une

2. [3], 36.
3. [3], 37.
4. Lamy, Bernard ; philosophe et érudit français du dix-septième siècle. Un de ses principaux ouvrages est : l'*Art de parler, avec un discours dans lequel on donne une idée de l'art de persuader*, Paris, 1675. *Entretiens sur les sciences*, Lyon 1684, fut un de ses ouvrages que J.-J. Rousseau « lut et relut cent fois ».
5. [123], I, 104.

pièce non imprimée de ce même M. Bordes. C'est une tragédie : *Blanche de Bourbon* [6].

Rousseau nous raconte combien il aimait à lire en mangeant et, que souvent il s'enfermait dans sa chambre avec du vin (qu'il prenait dans la cave de M. de Mably) et une brioche [7].

6. [6], 11. « *Et je vois qu'impuissante à fléchir les* [*rigueurs,*
Blanche n'a pas encore épuisé ses malheurs.
Blanche de Bourbon, tragédie de M. Bordes, qu'au grand regret de ses amis, il refuse constamment de mettre au théâtre. (Note de Rousseau, [12], 148).

7. [8], 192.

Retour aux Charmettes (1742)

Après son année de préceptorat des enfants de M. de Mably, Rousseau se décida à rentrer aux Charmettes ; mais trouvant sa place toujours prise par Vintzenried, il décida enfin de partir pour Paris où il voulait présenter son projet de musique chiffrée à l'Académie des sciences. Aux Charmettes, sa bibliothèque est sa seule distraction. Il s'enferme avec ses livres et essaye d'oublier sa peine [1], — et surtout il travaille à son système de notation musicale. Sa bibliothèque lui procure des ressources matérielles. A la fin de l'année 1741, il dut se résoudre à vendre ses chers livres, « C'est le besoin d'argent comptant, lisons-nous dans sa *Correspondance,* qui peut me faire résoudre à faire échec à la bibliothèque de la bonne Maman que nous avons tant pris de peine à rassembler et à assortir [2]. » Il ne dispose cependant que d'une partie de ses livres à Chambéry ; il en avait gardé un petit nombre puisqu'il admet qu'en passant par Lyon il vendit ceux de ses livres qui traitaient de géométrie : il les avait donc emportés avec lui [3].

Son départ pour Paris marque la fin de sa jeunesse. Il est âgé de trente ans. Sa vie d'homme va commencer et nous le suivrons à travers ses succès et ses malheurs, curieux de savoir quelles seront ses lectures.

1. [8], 194.
2. [13], 138.Parmi les livres que Rousseau vendit se trouvaient: *Dictionnaire de Mathématiques,* Vitali; *Lexicon mathématique;* Cicéron, Fontenelle; *Eléments de la géométrie de l'infini,* Mengoli; *Speculazioni di musica, Les plans et profils de toutes les principales villes et lieux.*
3. [8], 194. « J'avais rapporté de Lyon quelque argent, je vendis mes livres. En quinze jours ma résolution fut prise et exécutée. »

LECTURES D'HOMME
(1742-70)

Pour ce chapitre, nous avons adopté les divisions suivantes :

I. — Premier Séjour à Paris, 1742.

II. — Secrétaire de l'Ambassadeur de France à Venise (1743-1744).

III. — Second séjour à Paris (avant le Premier Discours, 1744-1750).

IV. — Paris après le Premier Discours et Séjour à l'Ermitage de Montmorency (1750-1757).

V. — A Montlouis (1757-1762).

VI. — Déplacements — Yverdon, Môtiers, l'Ile de Saint-Pierre (1763-1770).

I. — Premier Séjour a Paris (1742)

Arrivé vers la fin de l'année 1742 à Paris où ses ambitions musicales tombèrent à plat, Rousseau partagea son temps entre la lecture et le jeu des échecs. Son *Virgile* ou un recueil des *Odes* de J. B. Rousseau dans sa poche, il se promenait chaque matin au Luxembourg [1]. L'après-midi, il jouait aux échecs ; de cette façon il fit la connaissance de « tous les grands joueurs d'échecs de ce temps [2] », et particulièrement de ce Philidor dont il avait étudié le livre : *Analyse du jeu des échecs,* pendant sa jeunesse. Puis, un beau jour, il partit pour remplir la place de secrétaire chez l'ambassadeur de France à Venise.

1. [8], 203. « Tous les matins, vers les dix heures, j'allais me promener au Luxembourg, un Virgile ou un Rousseau dans ma poche; et là, jusqu'à l'heure du dîner, je remémorais tantôt une ode sacrée et tantôt une bucolique, sans me rebuter de ce qu'en repassant celle du jour, je ne manquais pas d'oublier celle de la veille. »
2. [8], 203.

II. — Secrétaire de l'Ambassadeur de France a Venise (1743-1744)

Il y passa près de douze mois (du 4 septembre 1743 au 22 août 1744) dont il profita pour perfectionner sa connaissance de la langue italienne et se familiariser avec la littérature du pays. Dans son intéressant petit volume *Gli influssi Italiani nell' opera di G. G. Rousseau,* Carlo Culcasi croit pouvoir établir que Rousseau s'occupa surtout de Metastase, son contemporain ; qu'il s'enthousiasma également pour Pétrarque, Boccace et Le Tasse ; d'autre part, dit le même auteur, il condamnait « tous les historiens italiens, Davila, Strada, Guicciardini, faisant pour Machiavel seul une honorable exception, surtout à cause du *Prince*[1] », ce qui est intéressant puisqu'il s'agit de l'auteur du *Contrat Social.*

Et même si l'influence italienne sur Rousseau ne fut pas aussi immense peut-être que le veut Carlo Culcasi, les citations nombreuses des poètes dans la *Nouvelle Héloïse,* dans l'*Emile,* dans les *Dialogues,* dans son *Dictionnaire de Musique* et à travers sa *Correspondance,* attestent qu'elle fut réelle. Pétrarque, dit Cul-

1. [79], 74. Selon Culcasi, l'enthousiasme de Rousseau pour le *Prince* fut très grand et ce serait Jean-Jacques qui le premier aurait vu dans la fameuse doctrine de Machiavel toute la portée que l'auteur avait voulu y mettre. Il y a de nombreux points de ressemblance entre le *Contrat social* et *il Principe* (mentionnons un des plus frappants en passant : liv. II, chap. VII du *Contrat* et liv. I, chap. XI du *Discorsi sopra Tito-Livio.*)

casi, est cité dix fois dans la *Nouvelle Héloïse,* sans compter les deux vers qui se trouvent en épigraphe :

> Non la Conobbe il mondo mentre l'ebbe
> Conobbil' io ch' a pianger qui rimasi.
> (II, 66)

Et la partialité de Rousseau en faveur des poètes italiens ressortirait de la place qu'il leur accorde dans le plan d'étude que Saint-Preux établit pour Julie.

Carlo Culcasi observe encore que le livre cinq de l'*Emile,* où il est question de l'éducation de la femme, est rempli de citations du Tasse. Nous mentionnons, sans la discuter, l'opinion que le futur traducteur du Tasse se serait fort inspiré pour sa *Nouvelle Héloïse,* de l'Erminia, l'héroïne de la *Jérusalem délivrée,* et que les ressemblances entre le roman de Rousseau et l'*Aminte* seraient également frappantes [2]. D'ailleurs, il convient de rappeler ici que, dès 1745, le Tasse sera choisi comme un des personnages principaux de sa pièce des *Muses Galantes,* que, vers la fin de sa vie, Rousseau s'occupera à traduire le touchant épisode d'Olinde et de Sophronie.

A propos de l'éloge de Frédéric, roi de Prusse, on retrouve encore sous la plume de Rousseau des paroles qu'Armide (*Jérusalem délivrée*) adresse à Goffredo :

> Tu cui concesse il cielo e diede il fato
> Voler il giusto e porter ciò che vuoi.
> (Ger. IV. 63)

2. [79], 153. « Come nell'Aminta, la scena della Nuova Eloisa è posta in campagna in mezzo ad una natura bella e primitiva, la quale, se non finta od imaginaria, è per lo meno l'idealizzazione di quella che si presentava agli occhi del romanziere. »

et que Rousseau conseillera (dans son *Dictionnaire de Musique*) la lecture de Métastase pour échauffer le génie.

Les exemples des citations italiennes dans l'œuvre de Rousseau sont si nombreux que nous ne nous arrêterons pas davantage pour les signaler au lecteur. Il en trouvera le détail dans le catalogue spécial sur les lectures italiennes, donné plus loin et où sont marqués les renvois aux citations.

III. — Second Séjour a Paris (avant le Premier Discours) (1744-1750)

Rentré à Paris après sa rupture avec l'ambassadeur, Rousseau se mit à fréquenter de plus en plus les hommes de lettres ; et ici commence pour lui une vie toute nouvelle ; il a des contacts personnels avec les gens de Paris qui contribuent le plus à former l'esprit du temps : Condillac, Diderot, d'Alembert, Grimm et Duclos prirent tous le nouveau venu en amitié. Ils se voyaient souvent, et naturellement Rousseau eut l'occasion de se familiariser avec les ouvrages de ses amis philosophes. Les références qui nous intéresseraient cependant ne sont pas très nombreuses dans les *Confessions*. Il faut un peu lire entre les lignes.

En 1745 (le 16 mars), Diderot donna à Rousseau un exemplaire de sa traduction du livre de Shaftesbury: *Principes de Philosophie;* ou *Essai de M. **** (Shaftesbury) *sur le mérite de la vertu* (Amsterdam, 1745), don signalé à la première page du livre [1]. Il est difficile de ne pas admettre que Rousseau connut aussi les *Pensées Philosophiques* [2] et la *Lettre sur les Aveugles*

1. « Sur la feuille de garde, J.-J. Rousseau a écrit : Ce livre m'a été donné par l'Auteur, le 16 de mars 1745. » Voir Dufour : *Rech. Bibliog.* Tome 2, page 84.

2. [8], 247.« Les *Pensées Philosophiques* lui avaient attiré quelques chagrins qui n'eurent point de suite. Il n'en fut pas de même de la *Lettre sur les Aveugles,* qui n'avait rien de répréhensible que quelques traits personnels, dont Mme Dupré de Saint-Maur et M. de Réaumur furent choqués, et pour lesquels il fut mis au donjon de Vincennes. »

du même auteur. C'est à cette époque aussi que Condillac travaillait à l'*Essai sur l'origine des connaissances humaines,* et Rousseau le voyait souvent. Il y a dans les écrits de Rousseau de nombreuses allusions à cet ouvrage [3], auquel il se reconnaît redevable.

L'homme que Jean-Jacques appela « le seul ami vrai que j'ai eu parmi les gens de lettres [4] » fut Duclos [5] et cette connaissance fut amenée par la lecture des *Confessions du Comte de* *** [6], qu'une dame (Mme de Broglie) lui avait données. Là certainement on peut être assez sûr que Rousseau connaissait les livres de l'auteur qu'il estimait si sincèrement.

Diderot et d'Alembert avaient demandé à Rousseau d'écrire les articles de musique pour l'*Encyclopédie.* Pour ses études de musique Rousseau fut particulièrement favorisé. Ce fut une aubaine pour lui, puisque, nous dit-il, l'abbé Sellier lui fournissait à la Bibliothèque du Roi les livres et les manuscrits dont il avait besoin [7]. Rousseau, on le sait, s'occupa de musi-

3. [8], 246. « Il (Condillac) travaillait alors à l'*Essai sur l'Origine des connaissances humaines*, qui est son premier ouvrage... Je parlai à Diderot de Condillac et de son ouvrage, je leur fis faire connaissance. Voir Schinz [159], Appendix I, Rousseau et Condillac, pp. 34, 35, 36, 37.

4. [8], 247.

5. Rousseau mentionne d'autres œuvres de Duclos, *Vie de Louis XI* [1], 383; *Considérations sur les mœurs de ce siècle* [2], 211, note.

6, [8],204, 205. « Pour guider mon inexpérience, elle (Mme de Broglie) me donna les *Confessions du Comte de* ***. « Ce livre, me dit-elle, est un Mentor dont vous aurez besoin dans le monde; vous ferez bien de le consulter quelquefois. » J'ai gardé plus de vingt ans cet exemplaire avec reconnaissance pour la main dont il me venait, mais riant souvent de l'opinion que paraissait avoir cette dame de mon mérite galant. Du moment que j'eus lu cet ouvrage, je désirai d'obtenir l'amitié de l'auteur. Mon penchant m'inspirait très bien; c'est le seul vrai ami que j'ai eu parmi les gens de lettres. »

7. [6], 363.

que toute sa vie. Quinze ans après le travail qu'il avait fait pour l'*Encyclopédie,* il publiera son *Dictionnaire de Musique* qui parut en 1767 — il était alors à Trye, — et se servira encore une fois des livres qu'on lui prêtait à la Bibliothèque du Roi ; on lui permettra même d'en emporter quelques-uns à l'Ermitage.

C'est par la musique qu'il devait entrer en relations avec le grand homme du siècle — Voltaire.

« L'hiver qui suivit la bataille de Fontenoy », nous dit Rousseau, « il y eut beaucoup de fêtes à Versailles, entre autres plusieurs opéras au théâtre des Petites Ecuries. De ce nombre fut le drame de Voltaire intitulé *La Princesse de Navarre* dont Rameau avait fait la musique et qui venait d'être changé et refondu sous le nom de *Fêtes de Ramire.* Ce nouveau sujet demandait plusieurs changements aux divertissements de l'ancien tant dans les vers que dans la musique. Il s'agissait de trouver quelqu'un qui pût remplir ce double objet. Voltaire, alors en Lorraine, et Rameau, tous deux occupés pour lors à l'Opéra du *Temple de la Gloire* ne pouvant donner ses soins à celui-là, M. de Richelieu pensa à moi, me fit proposer de m'en charger; et pour que je puisse examiner mieux ce qu'il y avait à faire, il m'envoya séparément le poème et la musique[8]. »

Cela contribua à mettre en vedette le nom de Rousseau dans le monde de la musique, et amena un échange de lettres.

Il va en effet jouer bientôt un rôle actif dans la fameuse querelle des Bouffons, événement qui eut lieu après la publication du premier Discours, mais que nous mentionnons ici pour plus d'unité.

8. [8], 237.

Parmi les livres de musique qui ont fait partie de la Bibliothèque de Rousseau, et qui, entre parenthèses, ont été retrouvés [9], nous pouvons signaler au moins : *Le Petit Prophète de Bœhmischbroda,* 1753, et la *Lettre de M. Grimm sur Omphale, tragédie lyrique, reprise par l'Académie royale de musique, le* 14 *janvier* 1752, tous deux de Grimm. (Pour des renseignements plus détaillés nous ne pouvons mieux faire que de renvoyer aux études sur les œuvres musicales de Rousseau par Jansen, P. Marie Masson et Tiersot. Une étude détaillée sur Rousseau et la querelle des Bouffons est en préparation par Mlle Louisette Richebourg.)

Rousseau, dans ses *Confessions,* nous apprend qu'il se livra plusieurs fois à des travaux de chimie. Le manuscrit des *Institutions chimiques* qui fut retrouvé à Trélex par Théophile Dufour en est une preuve. Ce travail qui a été écrit vers 1747, pendant que Rousseau était chez les Dupin, représente « un vaste travail de compilation... L'auteur », nous dit Maurice Gautier dans son *Introduction* aux *Institutions Chymiques* (*Annales* J. J. R. XII, p. xvii, xviii) « a copieusement puisé dans quelques ouvrages d'alchimie, et c'est dans ceux-ci qu'il faut rechercher l'origine principale des Institutions. » Les trois auteurs qui y apparaissent surtout sont Becher (*Physica subterranea*), Bœrhaave (*Elementa*), Juncker (*Conspectus*), alchimistes. « Becher est la figure principale du premier livre ; Bœrhaave domine dans le second ainsi

9. Voir le chapitre sur les *Livres ayant appartenu à J.-J. Rousseau* au second tome des *Recherches Bibliographiques sur les œuvres imprimées de J.-J.- Rousseau* de Théophile Dufour, pp. 81-99; et notre appendice.

que dans une partie du troisième, et Juncker dans le quatrième [10]. » Rousseau emprunte aussi à Sénac : *Nouveau cours de chimie d'après les principes de Newton et de Stahl,* 2 vol. in-12, Paris 1723; au comte de la Garaye : *Chimie hydraulique ;* à Clausier: *Principes de Pharmacie* et à l'abbé Nollet : *Leçons de Physique.*

10. [52], XII, XVIII.

IV. — Paris, après le Premier Discours et Séjour a l'Ermitage de Montmorency (1750-1757)

La publication du Premier Discours (1750) et du Second Discours (1756) va mettre Rousseau à la mode. Il sera recherché, mais cependant il trouvera du temps pour ses lectures. Toutes ses œuvres témoignent d'une foule de connaissances littéraires et scientifiques, qu'il a dû accroître encore au cours de ces années de travail intense. Il suffit de rappeler les livres, ou articles, ou chapitres de Cajot (*Les Plagiats de J. J. Rousseau*), de Vuy (*Origines des Idées politiques de Rousseau*), de Villey (*l'Influence de Montaigne sur les idées pédagogiques de Locke et de Rousseau*), de Morel (*Recherches sur les sources du Discours sur l'inégalité*), de Chinard (*Influence des récits de voyageurs sur la philosophie de Rousseau*), de Schinz, (le chapitre d'introduction à *la Pensée de Jean-Jacques Rousseau*), etc., pour constater l'importance des « emprunts » de Rousseau et pour se souvenir que l'influence de ses lectures fut grande. Nous ne prétendons pas donner une liste complète des lectures que Rousseau peut avoir faites. Comme dans les pages précédentes, nous mentionnons celles dont nous trouvons les titres dans les *Confessions*, la *Correspondance*, les œuvres, et dans certaines études qui s'occupent plus spécialement des lectures de Rousseau. En somme la matière prend ici une telle extension que nous ne pouvons que donner des notes qui seront

classifiées systématiquement, dans les différentes tables de lectures, selon l'époque, la nationalité des auteurs.

Les événements historiques des sept années dont nous allons nous occuper sont : un séjour à Paris, la publication du Premier Discours, la décision de Rousseau de se faire copiste de musique ; le voyage à Genève (en 1754) ; la publication du Second Discours (1756), suivie par le séjour à l'Ermitage de Montmorency, pendant un an et demi, comme hôte de Mme d'Epinay.

Ce que pour la commodité nous appelons la bibliothèque de Rousseau se compose à cette époque en bonne partie de livres empruntés à ses protectrices et à ses amis. C'est ainsi qu'il obtint le roman de La Calprenède, *Cassandre* de Mme de Créqui [1], que Jacob Vernes lui envoya les *Epitres morales* (sans doute la traduction de P. Coste) de Pope [2]. Il eut besoin du *Voyage de l'Amiral Anson* (paru à Londres en 1745. Traduction par Elie de Joncourt) de Richard Walter et il n'hésita pas à le demander à Mme d'Epinay [3]. Rousseau, à son tour, lui prêtera le *Secchia rapita* et l'*Orlando* d'Arioste, le premier tome des *Mémoires* de

1. [14], 17: « Rousseau, détenu dans sa chambre pour quelques jours, prie Madame de Créqui de bien vouloir lui envoyer la suite de *Cassandre* commençant par le tome septième, et renvoie le cinquième, le sixième n'étant pas tout à fait achevé ».

2. [14], 101 : « Voilà, mon cher Monsieur, vos chansons dont je (Jacob Vernes) vous remercie, voilà les *Epîtres morales* de Pope, dont je suis sûr que vous serez bien content. »

3. [15], 37 : « J'aurais besoin du *Voyage de l'Amiral Anson,* si vous (Mme d'Epinay) saviez où trouver ce livre, vous me feriez grand plaisir de l'emprunter pour une quinzaine de jour et de me l'envoyer. »

[15], 49 : « Je vous (Mme d'Epinay) remercie du *Voyage d'Anson;* je vous le renverrai la semaine prochaine. »

Mme de Stael de Launay et l'*Histoire de Florence* de Nardi [4]. Il lui mettra même entre les mains son précieux livre de Plutarque [5]. Nous savons qu'il acheta lui-même en 1754 la troisième édition de l'*Etat des âmes séparées des corps*, de Marie Huber.

A mesure que sa renommée s'étendait Rousseau recevait plus d'exemplaires d'auteurs, de ses collègues dans le domaine des lettres ; Diderot lui envoya le *Fils naturel* [6] (et lui montra le plan du *Père de Famille* [7]) ; Roustan lui envoya ses vers [8] et Rousseau fit dans l'*Encyclopédie* la critique de l'article *Humeur* qui lui avait sans doute été envoyé par son auteur Jacob Vernes [9]. Voltaire envoya (le 6 juillet 1576) un exemplaire de ses poèmes *Sur la Loi naturelle* (2e édition), et *Sur le Désastre de Lisbonne*. En retour Rousseau envoya (le 18 août) sa *Lettre sur la Providence* [10]. Il posséda certainement les pamphlets de

4. [14], 269; [15], I : « Je (Mme d'Epinay) vous prie de m'envoyer la suite de la *Secchia rapita* et l'*Orlando* qui sont vendus. » [140], 269 [15], 2 : « Je vous (Mme d'Epinay) envoie le livre que vous me demandez et de plus le premier tome de Mad. de Staël, et l'*Histoire de Florence* de Nardi. »

5. [10], 113 : « Voilà mon maître et consolateur Plutarque. Gardez-le sans scrupule aussi longtemps que vous le lirez, mais ne le gardez pas pour n'en rien faire, et surtout ne le prêtez à personne, car je ne veux m'en passer que pour vous. »

6. [8], 314. « Diderot me suscita quelque tracasserie, et je suis fort trompé si ce n'est durant cet hiver que parut le *Fils naturel* dont j'aurai bientôt à parler. » [8], 326 : « Après la publication du *Fils naturel*, il (Diderot) m'en avait envoyé un exemplaire, que j'avais lu avec intérêt et l'attention qu'on donne aux ouvrages d'un ami. »

7. [8], 330. Il (Diderot) me montra le plan du *Père de Famille*. »

8. [15], 54,56.

9. [14], 150 : « Je ne vous ai point encore parlé de votre Mémoire sur les variations de l'humeur; je l'ai lu et j'en ai trouvé l'hypothèse ingénieuse. »

10. [10], 122 à 133.

Grimm en faveur de la musique italienne (voir ci-dessus).

Puisqu'il préparait sur les ouvrages politiques de l'abbé de Saint Pierre son propre ouvrage *La Paix Perpétuelle,* il est évident que ces livres devaient être dans sa bibliothèque ; son traité devait être « composé en deux parties absolument séparées : l'une, destinée à exposer de la façon que je viens de dire les divers projets de l'auteur (Saint Pierre). Dans l'autre, qui ne devait paraître qu'après que la première aurait fait son effet, j'aurais porté mon jugement sur ces mêmes projets[11] ».

La même conclusion s'impose pour le premier livre de l'*Histoire* de Tacite, qu'il traduisit. Il s'occupa à répondre à plusieurs articles contre son *Premier Discours.* Ceux-ci avaient paru dans le *Mercure de France.* En septembre 1751, le *Mercure* publie la réfutation anonyme (par le roi de Pologne) du *Discours* de Rousseau ; le mois suivant, Rousseau fait de même pour les articles de l'abbé Gauthier, de M. Grimm et de Fréron. Lecteur du *Mercure de France,* Rousseau en est aussi le collaborateur.

Dès son retour à Paris, en 1744, Rousseau avait commencé à organiser une bibliothèque. Puis tout à coup, il s'avisa de s'en débarrasser. Voici un extrait de sa lettre[12] à Mme d'Epinay, fin mars 1756 : « Oc-

11. [8], 303.
12. [10], 114, 115.
Citations des lettres de Rousseau à Mme d'Epinay à propos de cette affaire : [10], 115. Samedi 1756 : « Ayez la bonté de me renvoyer aussi ce qui vous reste de livres et de musique à moi. » [10], 115. mars 1756 : « Voici de la musique que j'ai retrouvée encore. Ne vous fatiguez pas cependant pour chercher à me défaire de tout cela; car je trouverai à débiter de mon côté tout ce qui vous sera resté en livres et en musique, que j'enverrai chercher pour cela dans une huitaine de

cupé des moyens de vivre tranquille dans ma solitude, je cherche à convertir en argent tout ce qui m'est inutile, et ma musique me l'est encore plus que mes livres ; de sorte que, si vous n'êtes pas excédée des embarras que je vous donne, j'ai envie de vous l'envoyer toute. Vous y choisirez tout ce dont vous pourrez me défaire et je tâcherai de mon côté de me défaire du reste. » En effet, ce projet se réalisa et le mois suivant Rousseau s'était probablement défait de ses livres et de sa musique.

jours. » [10], 116 ; le 2 avril 1756 : « J'ai trouvé deux erreurs dans le compte joint à l'argent que vous m'avez remis; toutes deux sont à votre préjudice, et me font soupçonner que vous pourriez bien en avoir fait d'autres de même nature, ce qui ne vous réussirait pas longtemps; l'une est de quatorze livres, en ce que vous payez sept mains de papier d'Hollande à cinq livres cinq sous au lieu de trois livres cinq sous qu'il m'a coûté, et que je vous ai marquées; l'autre est de six livres, pour un Racine que je n'ai jamais eu, et que par conséquent vous ne pouvez avoir vendu à mon profit; ce sont donc vingt francs dont vous êtes créditée sur ma caisse. Soit dit pour l'argent, et revenons à nous. »

V. — A Montlouis (1757-1762)

Rousseau quitta l'Ermitage le 15 décembre 1757, et s'installa dans une petite maison à Montlouis. Pendant les années qui suivirent il fut souvent l'hôte et l'ami du Maréchal et de la Maréchale de Luxembourg. Ces cinq années furent marquées par une extraordinaire fécondité de l'écrivain. La *Lettre à d'Alembert sur les Spectacles* parut en 1758. La *Nouvelle Héloïse* (1761), le *Contrat Social* et l'*Emile* en 1762.

Rousseau se documenta beaucoup pour ses ouvrages. Cependant, quand il compose la *Lettre à d'Alembert,* il a sous les yeux l'article de celui-ci (sur Genève) qui est inséré dans l'*Encyclopédie,* mais il affirme avoir fait tout son travail sans aucun livre. Son ouvrage nous indique sa connaissance des *Réflexions sur la comédie* de Bossuet [1], du *Traité de la Comédie* de Nicole, et des *Lois* et de la *République* de Platon qui lui sont utiles pour son *Imitation théâtrale* [1], 358. Nous avons mentionné plus haut la trace des lectures italiennes dans la *Nouvelle Héloïse.* Rappelons aussi la grande influence de *Clarisse* de Richardson et probablement d'autres romans de Richardson et de l'abbé Prévost.

1. Brunel dans son édition de *La Lettre sur les Spectacles* affirme que Rousseau s'approprie toute la substance de l'admirable et sanglant chapitre *Maximes et réflexions sur la comédie* de Bossuet : mais ces idées étaient dans l'air; Pascal les avait formulées avec plus de force encore, et l'inexactitude de certaines citations semble confirmer les dires de Rousseau, qu'il n'avait aucun livre sous les yeux en écrivant sa *Lettre à d'Alembert.*

L'influence de Montaigne et de Locke dans l'*Emile* et le *Contrat Social* est affirmée par l'auteur lui-même. Un catalogue de tous les livres que Rousseau y mentionne ou auxquels il fait allusion d'une façon qui nous permet de croire qu'il les avait lus, a été dressé. — Voir plus loin (à la page 137). On y trouvera dans l'ordre alphabétique, la liste des auteurs, puis le titre exact de chaque livre avec les renvois qui permettront au lecteur de trouver rapidement les références.

Nous avons d'ailleurs corrigé et complété les titres parfois inexacts ou incomplets de Rousseau et chaque fois que cela a été possible, nous avons indiqué l'édition dont Rousseau s'est servi.

Comme au cours des années précédentes, les auteurs contemporains offrirent souvent à Rousseau leurs propres écrits — soit comme marque d'amitié, soit pour solliciter sa critique. Mentionnons en ordre alphabétique les suivants : d'Alembert, article *Genève* [2] dans l'*Encyclopédie* (c'est Diderot qui lui signala cet article) ; *Réponse à la Lettre sur les Spectacles* [3] ; *Eléments de musique* [4] ; Mme la Comtesse de Boufflers, l'*Esclave généreux* [5], dont Rousseau lui signala la ressemblance avec *Oroonoko,* pièce anglaise de Southerne ; Desmahis, une connaissance littéraire dont Rousseau mentionne la comédie de *l'Impertinent* [6] (nous ne savons pas cependant s'il la reçue de l'auteur) ; Dom Deschamps (Du Parc), *la Vérité ou*

2. [8], 355.
3. [16], 253.
4. [18], 156, 157, [9], 47.
5. [9], 8.
6. [8], 366, 367.

le vrai principe, Epîtres [7] ; Gessner, *Idylles* [8] et *Abel* [8] — envoyés par Huber le traducteur. J.-F. de Luc, *Observations sur les savants incrédules et sur quelques-uns de leurs écrits* [9], Genève 1762 ; J. A. Martin [10] ; Monier [11], pièce en vers ; Watelet, l'*Art de Peindre* [12], poème ; le Docteur Tissot, l'*Avis au peuple sur sa santé* (Lausanne 1751, 570 pages in-12), *Lettre à M. de Haen en réponse à ses questions sur l'inoculation* [13] (Lausanne 1759, 442 pages in-12) et l'*Onanisme* [13] (Lausanne 1760, in-12).

Voici d'autre part un certain nombre d'ouvrages et d'articles envoyés par des amis et correspondants. Mme la comtesse d'Houdetot lui donna le *Naufrage des îles flottantes* [14] ; M. Deleyre lui adressa un volume du *Journal encyclopédique* [15].

L'année suivante (1759) le Chevalier de Lorenzy ayant trouvé une traduction française sur la doctrine pythagoricienne, *Discorso il vitto pittagorico* [16] (Discours sur la nourriture pythagoricienne) de Bianchi, il lui en fit cadeau [17]. Le Chevalier lui avait déjà envoyé une dissertation du Docteur Cocchi [18].

Duchesne (en 1760) lui envoya la comédie *Les Phi-*

7. [18], 125, 161, 208, 209.
8. [9], 31 ; [18], 219, 211 ; [19], 15.
9. [19], 351 ; [20], 187.
10. [16], 309.
11. [14], 334.
12. [17], 50, 51.
13. [19], 363.
14. Ou *Basiliade du célèbre Pilpai,* poème héroïque de l'indien par M. M***. (Morelli, Jean) 1753, 3 vol. in-12 [15], 309, 310.
15. [14], 334.
16. Venise, 1752 in-8.
17. [16], 236.
18. [16], 228.

losophes [19] de Palissot qui donna lieu à tant de débats.

En 1671 il reçut de Rey une brochure intitulée *Lettres critiques d'un Voyageur anglais sur l'article Genève au Dictionnaire de l'Encyclopédie et sur la lettre à M. d'Alembert de M. Rousseau,* publiées avec une préface par P. Brown, ministre anglais à Utrecht [20], et qui venait de paraître.

Duclos a l'intention de lui envoyer « une misère intitulée : *Madame de Luz* [21] » dès qu'il l'aura recouvrée.

En 1762, il reçoit, entre autres choses, de M. Usteri le *Socrate Rustique* [22], traduit de l'allemand de M. Hirzel par un officier suisse au service de la France (M. Frei de Bâle, Zurich 1762, 208 p. in-8) ; les *Contes* [23] de la Fontaine (édition dite des « Fermiers Généraux », Amsterdam, Paris, 1762, 2 vol. in-8) de M. de Malesherbes ; la *Paméla* [24] de Richardson de la part de Madame la Maréchale de Luxembourg ; le secrétaire de celle-ci, La Roche, lui envoie *la Censure de la faculté de théologie contre le livre intitulé, Emile ou de l'Education* [25] qui venait de paraître (nov. 1762). Il est certain que ces titres recueillis aux endroits mentionnés n'épuisent pas la liste, car Rousseau affirme plus d'une fois qu'il est accablé de dons.

Il faut se souvenir qu'en plus de ces livres Rousseau lisait la *Bible* tous les soirs dans son lit [26].

19. [17], 103, 124.
20. [18], 255, 275.
21. [17], 367.
22. [20], 31, 101, 102.
23. [19], 177, 229.
24. [19], 101.
25. [20], 291.
26. [9], 26, 27.

Quant aux livres achetés par Rousseau pendant ces années-là, parlons surtout des volumes parus de l'*Histoire naturelle* [27] (in-12) de Buffon et les *Œuvres* [28] de M. Panart, père du vaudeville ; nous ne savons pas s'il recevait gratuitement ou achetait les volumes de l'*Encyclopédie* [29].

Enfin, il faut rappeler qu'à Montmorency Rousseau avait accès à la bibliothèque des Luxembourg. M. La Roche, secrétaire de Madame la Maréchale, lui envoya même le catalogue pour qu'il pût marquer les livres qu'il désirait. (Voir les *Enseignements des Bibliothèques privées* (1710-1780) de Daniel Mornet dans la *Revue d'Histoire littéraire de France* 1910, tome 17, p. 449-495, et le catalogue que nous signalions tout à l'heure des ouvrages trouvés dans la bibliothèque de M. de Conzié.)

La correspondance de Rousseau avec Duchesne et Guy, libraires à Paris, fournit bon nombre de renseignements sur les lectures de cette période et surtout de la suivante. Peu à peu, avec l'aide de ses amis et surtout de ses libraires, il amassa un nombre considérable de livres.

27. [20], 268, 269.
28. [20], 299.
29. [20], 267, 268.

Déplacements : Yverdon, Môtiers, l'Ile de Saint-Pierre (1763-1770)

Lorsque Rousseau, à l'apparition du *Contrat social* et de l'*Emile,* en 1762, quitta en toute hâte Montmorency pour s'en aller d'abord à Yverdon en Suisse, puis à Môtiers dans la Principauté de Neuchâtel et à l'Ile Saint Pierre, il laissa ses livres et ses papiers aux soins de M. de Luxembourg et ils lui furent envoyés à Môtiers (ce qui lui fournit par exemple le moyen de travailler à son *Dictionnaire de Musique*).

Pendant les trois ans qu'il resta relativement tranquille à Môtiers, il se procura un nombre assez grand de livres ; nous le savons surtout par sa correspondance avec son libraire-éditeur Rey et avec d'autres.

Avant de reconstituer l'histoire de sa bibliothèque, car cette bibliothèque accumulée, au cours des années les plus importantes de sa vie d'écrivain et plus que doublée en deux ans, a toute une histoire, mentionnons les livres que Rousseau a lus et dans certains cas possédés de 1762 à 1769, ainsi que nous l'enseigne sa correspondance avec ses libraires et ses amis, sans oublier les *Confessions,* qui vont jusqu'à l'année 1765.

Livres (*par ordre alphabétique*) *achetés à Duchesne et Guy, libraires à Paris.*

Adanson, M., *Famille des Plantes.* [24], 78.
Balière, *Théorie sur la Musique.* [24], 161, 261, 262.
Barrelieri, *icones plantarum.* [26], 116.
Briasson, *genera plantarum.* [26], 102.
Buch'oz, P.-J., *Traité historique des plantes qui croissent dans la Lorraine et les Trois Evêchés.* [24], 78.
Buffon, *Histoire naturelle.* [20], 362; [21], 163, 174, 175, 258; [23], 194, 228, 283; [24], 78; [25], 292, 337, 345.
César, les *Commentaires.* [24], 164.
Dictionnaire de l'Académie Française. [20], 362; [21], 74, 163, 258.
Encyclopédie. [22], 91, 121, 155, 194, 204, 223, 255, 271; [24], 259.
Favard, C.-S., *Isabelle et Gertrude.* [21], 190; [26], 116.
Garcaaut, cinq vol. in-8° [26], 116.
Gargault, recueil de figures de plantes et d'animaux relatives au livre de M. Geoffroi. [25], 320, 321.
Gedoyn, *le Pausanias.* [11], 186.
Girard, M. l'abbé, *Synonymes.* [21], 74, 163, 258.
Hamel, du, *Traité des arbres et des arbustes* (chez Guérin de la Tour.) [25], 320, 321.
La Bléterie, abbé de, *Entretien de Phocion.* [21], 163, 258.
La Bruyère, Œuvres. [20], 362 ; [21], 163, 258.
Linnaeus, *Species plantarum,* 2 volumes. [25], 303, 341.
Marmontel, *Contes.* [25], 39.

More, Thomas, *l'Utopie.* [24], 164.
Olivet, l'abbé d', *Prosodie française.* [21], 74, 163, 258.
Ovide, édition de Barbou. [24], 164.
Palissot, poème. [24], 78.
Pascal, *Pensées.* [20], 362; [21], 163, 258.
Pézay, Marquis Masson de, *Zélis au Bain,* poème en 4 chants, 1763, Londres (Paris) in-8. Nouvelle édition 1766, 1768. [24], 78.
Pline ad usum Delphini. [24], 164 (?).
Pompignan, le Franc de, Mandement de M. l'Evêque Dupui. [22], 272, 273.
Sauvage, *Methodus Foliorum,* in-12. [25], 303, 320; [26], 96, 116.
Terrasson, *Diodore de Sicile,* trad. par l'abbé Terrasson, 7 vol. [21], 163.
Tournefort, *Institutiones rei herbariae,* 3 vol. in-4, *Eléments de botanique.* [25], 246, 270.
Vaillant, *Botanicon Parisiense,* in-folio. [25], 270.
Vairasse, Denis, *Histoire des Sévarambes.* [24], 164.
Adam et Eve, [26], 116.
Considérations sur l'établissement de la Religion réformée chez Panckoucke. [24], 30, 31.
Imitation latine, [20], 362; [21], 163, 258.
Le Contrat de Constitution, [25], 320.
Lettres de Zeila et de Barneval. [24], 78.

Livres achetés chez Rey,

Argenson, *Considérations sur le Gouvernement ancien et présent de la France.* [24], 33.
Bitaubé, *Examen de la Confession de foi du Vicaire savoyard contenu dans Emile,* brochure 110 pages, pt. in-8, Berlin 1763. [22], 358.
Bonnet, *Contemplation de la nature,* in-8°, 2 vol. [24], 33.
Buffon, *Histoire Naturelle,* in-4°. [22], 278, 298; [23], 137, 283.

Eschalens, Baillif d', Manuscrit. [22], 151.
Histoire Universelle Ancienne et Moderne, traduction d'une société de gens de lettres, in-4°, tome I. [22], 278, 298; [23], 194, 308; [24], 33, 184; [25], 265.
Roustan. [22], 358, 359; [23], 194.
Considérations sur les corps organisés, 2 vol. [24], 33.
Planches de la Bibliothèque de la campagne. [24], 33.

Livres contemporains donnés à Rousseau par les auteurs.

Chamfort, *Epître d'un père à son fils sur la naissance d'un petit fils.* [23], 237.
Duclos, *Considérations.* [24], 141.
Hirzel, *Socrate rustique.* [24], 52, 53.
Lenieps, Mémoire. [22], 361.
Luc, Jean-André de, *Epître.* [21], 119, 120; [23], 116, 117.
Marteau. [23], 340.
Saint Brisson, Séguier de, *Idylles françaises* (n'ont pas été imprimées. La bibliothèque de Neuchâtel no. 7930 en conserve le manuscrit). *Philopemènes* (opuscule). [22], 218; [24], 208.
Weguelin, *Dialogues.* [22], 183.

Livres donnés ou prêtés à Rousseau par des amis.

Claparède, David, *Considérations sur les miracles,* 1765, in-8°. [26], 45.
Gessner, *Daphnis* ou *le premier navigateur,* poème traduit de l'allemand par M. Huber, Paris 1764. [23], 18.
Homère, traduction. [25], 29.
Jaussin, *Mémoires hist. milit. et politiques sur les principaux événements arrivés en Corse,* Lausanne 1759, 2 vol. [24], 144.
Le Prince, Mlle. [25], 29.

Mably, *Entretiens de Phocion sur le rapport de la morale avec la politique,* 1763. [23], 81, 90.
Vernes, Jacob, *Lettres sur le Christianisme de M. J. J. Rousseau adressées à M. J.(acques) L(agisse),* M.DCC.LXIII, in-8° de 128 p. [22], 51, 61.
Voltaire, *Dictionnaire Philosophique.* [24], 24.
Les Lettres écrites de la campagne. [22], 143.

Livres lus, mais de source inconnue.

Gibbon. [21], 327.
Hume, *Histoire de la Maison Stuart,* trad. de l'abbé Prévost. [9], 62.
Prault. [21], 332.

Livres ou pamphlets (pas encore mentionnés) contre ses écrits.

Beaumont, Christophe de, *Mandement de l'archevêque de Paris.* [21], 153.

Livres que Rousseau prêta à ses amis.

Voir [52], XV, 156, 157, 158, 160, 161, renvois à 882 (*Lettres reçues depuis le 9 juin* 1762, Ms. 7888 de la Bibliothèque de Neuchâtel).
1764, D. 1er- *Tarsis et Zélie.*
L'Elève de la Nature.
Miss Jenny.
Entretiens de Phocion.
D. 21 - *Julie Mandeville,* 2 volumes.
D. 30 - *Les Aventures de l'Abiades,* tome premier.
1765, jr. 15 - *Clarisse,* 2 vol.
Histoire de la M. de Montmoy, 3 tomes.
jr. 19 - *Valentine couronnée par l'amour.*

Journaux.

Gazette (de Hollande). Jr. 1er 1763 ; s'abonne à la *Gazette*. [20], 78; [21], 73; [22], 272; [52], XV, 140.

Gazette de Berne. [24], 83, 142: [26], 119.

Annales Littéraires. [24], 259, [25], 271.

Avant-coureur. [20], 348; [21], 331; [22], 92; [23], 195; [24], 181, 259; [25], 271; [26], 92.

Annales typographiques. [20], 348, 362 ; [21], 174, 331; [22], 73, 92, 249.

Feuilles de Trévoux. [14], 181.

Almanach (Royal). [22], 205.

L'HISTOIRE DE LA BIBLIOTHEQUE DE ROUSSEAU DE 1763-1768

Il s'agit ici de la bibliothèque que, dès sa nouvelle installation à Paris en 1744, Rousseau avait commencé à constituer. Outre les dons, elle se compose surtout d'achats — ou d'échanges chez les libraires Duchesne et Guy à Paris et Rey en Hollande. C'est celle qu'il vendit plus tard en Angleterre à Dutens. Nous avons indiqué, dans les listes ci-dessus, les auteurs et titres d'un certain nombre des ouvrages qu'elle contenait, et nous pourrions reconstituer complètement cette bibliothèque si nous avions à notre disposition un catalogue qui a existé ; peut-être même y en eut-il deux. Voici ce que nous avons pu trouver au sujet de ce catalogue que nous ne désespérons pas de découvrir un jour.

Nous nous servons pour ces pages de la *Correspondance,* surtout avec les libraires sus-mentionnés, et particulièrement avec Usteri et Du Peyrou.

Les premières indications se trouvent dans une lettre [1] à son ami M. Usteri [2], professeur à Zurich,

1. [22], 155 ; [34], 85, 86.

2. Paul Usteri et Eugène Ritter : *Correspondance de Jean-Jacques Rousseau avec Léonard Usteri,* VI, VII, VIII, IX, X. « Leonard Usteri appartenait à une ancienne famille, encore aujourd'hui florissante, et qui a célébré, en 1901, le 500e anniversaire de son entrée dans la bourgeoisie de Zurich.

« Il était né dans cette ville de 31 mars 1741; son père, négociant, était un homme d'esprit ouvert et cultivé, un des fon-

écrite en 1763 ; donc, quelques mois seulement après son arrivée à Môtiers, au commencement du mois d'octobre (le 3), et dans laquelle Rousseau manifestait l'intention de vendre ses livres. Dans ce but il se proposait même de faire un catalogue. Il avait à ce moment « à peu près quatre ou cinq cents volumes de tous formats, la moitié, bouquins qui ne valent pas le lever de terre, mais l'autre moitié, bons livres et de débit, entre autres l'Encyclopédie en neuf volumes,

dateurs de la Société de Physique, un ami du grand Haller, avec lequel il avait fait en Suisse quelques excursions botaniques.

Dans le cours de ses études, Léonard Usteri compta, parmi ses maîtres, les célèbres Bodmer et Breitinger. A l'âge de 19 ans il fut consacré au saint ministère; aussitôt après, il entreprit un voyage qui le conduisit à Genève, où il se lia d'amitié avec Paul Moultou; à Rome ensuite, où il fut apprécié de Winckelmann; à Paris enfin, où il passa quelques mois de l'été de 1761.

La *Nouvelle Héloïse* avait paru au commencement de l'année; le jeune Zurichois avait lu ce roman avec l'enthousiasme naturel à son âge; il s'était entretenu de l'auteur avec Moultou, il désira le voir lui-même. Mais Rousseau était accablé de visites et de travail; il mettait alors la dernière main à l'*Emile* et au *Contrat Social*, dont l'impression allait commencer bientôt; sa santé d'ailleurs était fort éprouvée : « Je suis dans un état de souffrances continuelles », écrivait-il à Vernes. Il est tout simple que l'entrée ait été refusée à Léonard Usteri, quand ce visiteur inconnu se présenta à sa porte.

Notre jeune homme ne se découragea pas; il écrivit à Rousseau, et il sut le faire avec le style qui devait le séduire : son ton simple laissait voir sa vive admiration. Et quand Jean-Jacques le vit,

Antique et pur sous un front de vingt ans,

il reconnut en lui quelques traits de son *Emile* idéal ; sa confiance fut entière dès le premier moment, et à sa prière, il lui lut quelques pages du livre qui allait paraître : les anecdotes du jardinier Robert, — des caprices nocturnes d'un élève dont Rousseau s'était momentanément chargé, — et du canard de la foire. Ils s'entretinrent aussi du poète Gessner; Rousseau avait déjà lu son *Abel*, et Usteri connaissait le traducteur qui allait mettre à jour ses *Idylles*.

Quelques jours après, le jeune ecclésiastique écrivit à Jean-Jacques pour le remercier de son aimable accueil, et lui sou-

avec les planches. » Il demandait à son ami Usteri de vendre ces livres pour lui. Il spécifiait qu'ils fussent vendus en bloc, car il aimait mieux « garder le tout que d'avoir l'embarras de vendre en détail ». Il enverrait un catalogue si Usteri répondait favorablement à la suggestion. Malgré la bonne volonté d'Usteri, cette affaire n'aboutit à rien ; Rousseau, ne pouvant espérer « trouver à vendre le tout ensemble » n'envoya pas même le catalogue, qu'il n'avait d'ailleurs pas terminé selon la lettre du 5 janvier 1764 ; et pour le moment Rousseau décidait de tout garder [3].

mettre quelques remarques sur les morceaux qui lui avaient été communiqués; tout occupé qu'était le philosophe, cette lettre ne resta pas sans réponse : évidemment Usteri avait réussi à lui plaire. Il revint à Zurich, et entra dans la carrière de l'enseignement.

L'année suivante, après la publication de l'*Emile*, Rousseau dut sortir de France; il trouva un refuge dans la principauté de Neuchâtel. Il y était à quarante lieues de Zurich. Dès lors, et pendant trois ans, le voisinage facilita les relations entre Jean-Jacques et son jeune admirateur; les lettres qu'on lira plus loin nous permettent de les suivre dans l'échange amical de leurs idées.

Les dernières sont datées : par Rousseau, du 27 janvier; par Usteri, du 1er février 1765. C'était le moment où les *Lettres de la Montagne*, publiées quelques semaines auparavant, avaient troublé tout à fait la situation de Rousseau. Incessamment préoccupé des péripéties d'une lutte qui ne s'arrêta qu'à son départ, il ne pouvait plus entretenir une paisible correspondance; toutes ses lettres de cette époque témoignent de son agitation. » [34], VI, VII, VIII, IX, X.

3. Extraits de lettres de Rousseau et d'Usteri :

Usteri à Rousseau, le 22 octobre 1763 : J'espère aussi pouvoir vous débarrasser d'une partie de vos livres, si vous voulez m'en envoyer un catalogue où vous aurez marqué les prix. Il faut aussi me dire s'ils sont à Paris ou à Môtiers, parce que cela ferait une différence dans les prix de transport. Pour l'*Encyclopédie*, vous la vendrez à part. Je m'imagine qu'il y aura sept volumes de texte, et les deux autres contiendront les planches. S'il y avait, parmi les auteurs grecs, des philosophes ou historiens, je crois que je les débiterai facilement chez nous, où il ne sont pas fort communs, et où on a beaucoup de goût pour cette partie de la littérature. Enfin, donnez-

L'idée de la vente de sa bibliothèque fut reprise deux ans plus tard (1765), cette fois dans sa correspondance avec son ami et son éditeur Du Peyrou. Il avait continué d'accumuler des livres et il en possédait alors près d'un millier [4]. Thérèse l'avait rejoint à Môtiers, apportant avec elle les livres et les effets de Rousseau. Ils y avaient séjourné du 10 juillet 1762 au 7 septembre 1765, quand Rousseau fut forcé de s'enfuir après la « lapidation de Môtiers », allant se réfugier à l'Ile de Saint Pierre dans le lac de Bienne, où il put rester environ six semaines. Thérèse resta à Môtiers quelques jours, puis partit pour Neufchâtel où elle arriva chez Du Peyrou le 17 septembre 1765.

m'en des avis plus complets, et je ferai de mon mieux pour vos intérêts. Au reste, mon cher ami, si cette ressource ne vous suffit pas, ou que vous n'ayez pas ce qu'il vous faut pour le présent, ne faites, je vous en prie, aucune difficulté de le dire à un ami qui ferait tout pour vous, et qui sait trop estimer les obligations qu'il vous a, par rapport à l'instruction de vos livres, pour s'imaginer que jamais vous puissiez m'être redevable de quelque chose. » [34], 88.

Usteri à Rousseau, le 17 décembre 1763 :

« Voici, mon cher ami, une lettre que M. Weguelin m'a prié de vous remettre.

Il m'avait, déjà auparavant, chargé de vous faire mille remerciements de l'accueil que vous lui aviez fait à Môtiers, et de vous présenter les assurances d'amitié les plus sincères. Mais comme j'attendais à tout moment votre catalogue, j'ai toujours remis de le faire, en voulant en même temps vous marquer le résultat de mes démarches, de sorte qu'il a préféré vous écrire lui-même. » P. 89, 90.

Rousseau à Usteri, le 5 janvier 1764 à Môtiers.

« Je ne vous ai point envoyé le catalogue de mes livres, n'ayant pas encore eu le courage de l'achever. Je n'espère pas trouver à vendre le tout ensemble, et je ne veux rien vendre en détail; je veux me débarrasser de tout, tout d'un coup, ou tout garder. » (Usteri et Ritter : *Correspondance de Jean-Jacques Rousseau avec Léonard Usteri*) 91, 92.

4. Dutens, Louis, *Lettre à M. d(e) B(ure) sur la réfutation du livre de l'Esprit d'Helvétius par J.-J.-Rousseau.* A Londres, 1779, 8 p. 4.

Elle apportait avec elle les précieux livres de son compagnon. Rousseau la fit venir (le 29 septembre 1765) à l'Ile de Saint Pierre avec ses livres et ses effets, comptant pouvoir vivre tranquillement sur l'Ile, mais chassé encore de Saint Pierre par les autorités de Berne, il prit le parti d'y laisser Mlle le Vasseur avec ses effets [5] jusqu'à ce qu'il eût une résidence fixe. Le 27 octobre 1765, il avait annoncé à Du Peyrou son intention de séjourner à Bienne, petite ville située à l'extrémité du lac du même nom, pendant l'hiver : « Cela fera », dit-il, « quelque changement dans nos arrangements, et mes effets pouvant venir me joindre avec Mlle le Vasseur, je pourrai faire moi-même le catalogue de mes livres [6]. » La prompte réponse de Monsieur Du Peyrou, écrite de Neuchâtel le 28 octobre 1765, montre l'intérêt que celui-ci prenait à la résolution de Rousseau :

« Le parti que vous prenez, mon cher Citoyen, de dresser vous-même le catalogue de vos livres vous offre l'agrément de jouir de ces mêmes livres pendant votre séjour, mais par contre vous donnera bien du tracas que je voudrais vous éviter. Voyez donc s'il ne vous conviendra pas de me laisser le soin de ce catalogue, quand vous n'aurez plus à faire de vos livres. Il y en a que j'aurais retenus, et pour les autres, j'en aurais tiré bon parti. Mais avant tout mon dessein était de vous envoyer le Catalogue afin que vous vissiez ceux qu'il vous convenait de garder [7]. »

Des livres entre temps étaient toujours avec Thérèse

5. [26], 214.
6. [26], 224.
7. [26], 226.

à Saint-Pierre, tandis que Rousseau était à Bienne et Du Peyrou à Neuchâtel.

Trompé sur les dispositions des Biennois, Rousseau fut obligé de quitter abruptement Bienne, avant qu'on le « chassât » (28 octobre 1765). Il recommanda sa « pauvre Gouvernante » à Du Peyrou et il consentit enfin à remettre les livres entre ses mains. Du Peyrou les attendit : « Je n'ai jusqu'à présent », écrit-il le 7 novembre 1765, « aucune nouvelle de Mlle le Vasseur. Je m'imagine qu'elle est occupée à emballes les livres qu'elle doit m'envoyer [8] ». Elle arriva en effet chez Du Peyrou le 8 novembre 1765. L'hôte écrit à Rousseau le 9 novembre 1765 : « J'ai eu hier la satisfaction de voir Mlle le Vasseur qui arriva hier avec vos livres. Vos livres sont donc chez moi, et je me suis oublié à vouloir les arranger Je n'ai réussi qu'en partie, et j'ai laissé cette occupation pour venir vous écrire. Quand tout sera fini, je vous enverrai le Catalogue pour que vous me marquiez ce que vous voulez garder [9]. » Et encore : « Je me suis vu si fort affairé depuis quelques jours que je n'ai pu mettre encore en règle ce qui concerne vos Livres. Cela viendra tout doucement. Dans un mois d'ici j'aurai l'occasion de vous envoyer ce que vous voudrez [10]. » Dans la lettre du 25 novembre 1765 : « On travaille après (*sic*) le Catalogue des Livres [11]. »

Enfin voici la réponse de Rousseau sur ce dernier point (le 25 novembre 1765) :

8. [26], 249.
9. [26], 255.
10. [26], 280, 281.
11. [26], 290.

« L'arrangement de mes livres ne presse point du tout. Il n'est pas sûr encore que je prenne le parti de le vendre, mais il l'est déjà que les livres de Botanique doivent être exceptés. S'il y a quelques livres imparfaits, ils sont de peu d'importance. Tout ce qui est considérable est complet. Si vous faites encaisser mes livres de botanique, je vous prie d'y joindre mon gros Calepin [12] in-folio et un Dictionnaire grec et latin in-quarto, vieux et en assez mauvais ordre [13]. »

Rousseau, hésitant entre une invitation du roi de Prusse et une du philosophe Hume, se décida à passer en Angleterre et il écrivit à Du Peyrou (dimanche, le 1er décembre 1765) pour lui faire savoir son intention. Du Peyrou lui répond qu'il n'encaissera les livres de Botanique et les Cartons qu'après que le Catalogue sera dressé et lui aura été envoyé [14].

De Paris, Rousseau confesse qu'il hésite à se séparer de ses livres ; il lui semble qu'il faudrait du moins que tout lui soit envoyé ou alors que tout soit vendu en bloc [15].

« Je pense », écrit-il le 24 décembre 1765, « que les livres, l'herbier et les estampes, le tout bien emballé, peut m'être envoyé par la Hollande sans que les frais soient immenses et je ne doute pas que Mrs. Pourtalès [16] et surtout M. Paul qui m'a fait des offres si obligeantes, ne veuille bien se charger de ce soin. Toutefois, si vous

12. « Il s'agit d'une des nombreuses éditions, successivement augmentées, du Dictionnaire polyglotte publié en 1502 à Reggis par Ambrogio *Calepino* (1435-1511). » Note de T. Dufour. [27], 2.
13. [26], 295.
14. « Je n'ai pas encore fait encaisser les livres de Botanique et les Cartons. J'attendrai que le Catalogue soit dressé et vous soit parvenu. » [26], 305.
15. [26], 350.
16. Jérémie et Paul Pourtalès.

trouvez l'occasion de vous défaire de tout, sauf les livres de Botanique dont j'ai absolument besoin, j'y consens[17]. »

Cette lettre reçue, l'excellent et patient Du Peyrou s'efforcera de faire ce que Rousseau désire.

« Je pense », répond-il (dimanche, le 29 décembre 1765), « qu'en vous envoyant vos livres par les bateaux qui partent au printemps, il n'en coûtera pas des frais immenses, et que ceux que l'on fera seront bien compensés par le plaisir d'avoir autour de vous ce que vous êtes accoutumé d'avoir... Je ferai faire des caisses pour emballer le tout, et je joindrai le Catalogue que M. Jeannin[18] a achevé de dresser, mais sans ordre que celui de distinguer les formats. J'aurais surtout grand soin des livres de Botanique, des Estampes et des Herbiers[19].»

Arrivé à Londres (le 12 janvier 1766), Rousseau ne sait pas encore au juste ce que vont devenir ses livres. Il reprend l'idée de les vendre si Du Peyrou peut s'en défaire « sans beaucoup de perte » et en bloc. Il s'occupe beaucoup de ceux-ci, car le 20 janvier il écrit à M. Guy :

17. [26], 350.
18. Le secrétaire de Monsieur Du Peyrou.
19. [26], 355. M. P. P. Plan vient de publier dans la *Correspondance Générale,* au XV^e^ tome, la lettre de Rousseau à Du Peyrou du 1^er^ janvier 1766. La partie à laquelle nous faisons allusion a été jusqu'à ces derniers temps inédite : « Je répugne beaucoup à vendre mes livres, cependant si vous en trouvez une bonne occasion, j'y consens. J'excepte pourtant ceux de botanique, mon vieux calepin qui me sert depuis quarante ans et mes estampes. Il faudra que vous preniez la peine de m'envoyer tout cela bien emballé, par la route de Paris, si vous vendez le reste, pour qu'il m'arrive plus tôt ; mais si vous m'envoyez tous mes livres, je crois qu'il faudra prendre le Rhin pour éviter les grands frais de transport » [27], 2.

« J'avais eu l'intention de prendre à Strasbourg chez Kœnig quatre livres de botanique, à savoir : *Mathiolus, Michelius, Valerius Cordus* et le *Pinax* de Gaspard Bauhin ; n'ayant pas pu mettre ces livres dans ma malle, je les laissai. Je vous prie, quand vous écrirez à M. Kœnig de le saluer de ma part, et de le prier d'envoyer ces quatre livres encaissés par la première occasion à Amsterdam, à M. Rey, à qui j'écrirai pour lui marquer la voie par laquelle il doit me les faire parvenir. Quant au payement, qui doit, ce me semble, monter à une cinquantaine de francs, M. Kœnig pourra le tirer sur vous, si vous le trouvez bon, ou sur M. Rey que j'en préviendrai, s'il aime mieux » [20].

Rousseau lui recommande ses livres de Botanique (à Guy). En vendant ses autres livres, Rousseau se chargerait de fournir les volumes encore à paraître de l'Encyclopédie. Si Du Peyrou ne trouvait pas d'acheteur, Rousseau le priait de « faire venir le tout jusqu'à Londres par le bateau d'Yverdon en faisant prix à tant par livre ou par quintal rendu à Londres à l'adresse de Becket et de Hondt, libraires dans le Strand [21]. »

Cette bibliothèque fut envoyée par bateau d'Yverdon pour être remise à Londres aux libraires Becket et de Hondt. Lors du séjour qu'il fit à Londres pour son grand travail *le Séjour de Jean-Jacques Rousseau en Angleterre* (1766-1767), M. Louis Courtois fut naturellement amené à s'occuper de cette bibliothèque. Nous ne pourrions mieux faire que de citer ce qu'il écrit à ce sujet dans son chapitre intitulé la *Bibliothèque et les Estampes de Rousseau.* Le passage se

20. [27], 24, 25, 102, 113.
21. [27], 30, 31.

trouve au tome VI des *Annales Jean-Jacques Rousseau* (1910), pages 74-78.

« Après une attente énervante, il (Rousseau) est avisé, « le 12 août, que les libraires Becket et de Hondt ont « pour lui, depuis le 18 juillet, sept caisses marquées « J. J. R. du poids considérable de 1.244 livres; le trans- « port coûtait 16 livres sterling et plus, la douane s'éle- « vait à 14 livres sterling. Jean-Jacques s'étonna fort, « s'indigna même d'avoir à payer 31 livres, et tous ses « correspondants apprirent sa colère de voir taxer 20 « shellings un vieux cistre pourri et brisé.

« Le 23 août, il recevait de Becket un ballot de traités « botaniques contenant aussi plusieurs portefeuilles vi- « des de leurs estampes; pour le coup, il se crut volé et « proteste en termes énergiques et amers; Davenport « s'informe; finalement tout se retrouva.

« Subsistait l'énormité des droits de douane; malgré « une vive correspondance en août et en septembre entre « Rousseau, son hôte et Becket, les choses n'avancèrent « pas jusqu'au retour à Londres de Davenport qui mit « en mouvement son ami William Fitzherbert, député « de Derby et membre du ministère du commerce; in- « formé, le premier commissaire de la Trésorerie, duc « de Grafton, fit rembourser, en janvier 1767, les droits « acquittés en septembre; il ajouta qu'il s'agissait là « d'une attention spéciale du roi à l'égard de l'écrivain. « Encore que flatté, Rousseau remercia Grafton en une « lettre sèche où Davenport, qui la transmit, retrouva « l'écho de celle qui lui avait été adressée quelques jours « auparavant.

« Entreposées jusqu'alors chez Becket et de Hondt, les « malles passèrent, le 19 juillet 1767, dans la maison de « Davenport, qui accepta d'en évaluer le contenu, mais se « déchargea de ce soin qui dépassait sa compétence sur « Louis Dutens, bibliophile distingué. L'affaire — com-

« pliquée par mille circonstances dont la plus grave était « la susceptibilité de Jean-Jacques, toujours enclin à « voir partout des bienfaiteurs importuns ou des gens « indélicats — se régla en six semaines.

« Moyennant deux guinées, le libraire Lewis estima les « volumes après un inventaire délicat, car — *nil novi* « *sub sole* — les douaniers avaient bouleversé les caisses. « Beaucoup d'ouvrages étaient dépareillés; les tomes « manquants pourrissaient dans quelque haie de Mont- « morency ou de Môtiers; néanmoins le catalogue qu'a- « vait rédigé ou complété Du Peyrou permit le contrôle. « L'opération, honnêtement conduite, permit d'éviter « l'encan ou la vente en bloc à un libraire qui eût spé- « culé sur ces livres, et n'eût pas manqué de publier — « au grand effroi de Rousseau — les remarques dont « il avait couvert les marges de certains ouvrages et très « spécialement celles de l'*Esprit* d'Helvétius.

« Il y eut deux acquéreurs : Davenport retint l'*Ency-* « *clopédie* qu'il paya 34 livres sterling; la bibliothèque « devint la propriété de Dutens lui-même qui s'enrichit « de mille volumes pour le prix de 65 livres. Il adopta « une manière originale de s'acquitter; abandonnant sa « première idée de trois annuités, il décida de servir à « Jean-Jacques une rente viagère annuelle de dix livres « cessant à la mort du prémourant, payable par son cou- « sin Frédéric Dutens, de Londres en partant du 5 juin « 1767. Avec une délicatesse qui l'honore, Dutens décla- « ra à Rousseau qu'il tiendrait constamment à sa dis- « position les ouvrages annotés de sa main et qu'il ne « communiquerait ces volumes à personne, pas même à « titre de prêt.

« Au moment de l'achat, plusieurs volumes étaient à « Wooton; ils furent transmis à Dutens au début de 1768. « Où la mort de ce bibliophile dispersa-t-elle tous ces « ouvrages ? Nous l'ignorons, avec le regret de ne pou-

« voir connaître la composition de la bibliothèque de « Jean-Jacques [1], bibliothèque de quelque valeur, ainsi « qu'en témoignent et les paroles de Dutens et la somme « qu'il consacra à son acquisition. »

1. Rappelons que Davenport avait un catalogue de cette bibliothèque — celui que Du Peyrou avait rédigé. Voir le volume 16 de la *Corres. Dufour-Plan*, pp. 257, 277.

Vente des livres de Botanique de Rousseau

De retour en France, Rousseau cherchera à se défaire même de sa collection de livres de botanique qui lui « devient inutile et difficile à transporter ».

« J'ai fait », dit-il (le 15 novembre 1769), « une assez considérable collection de livres de botanique, parmi lesquels il y en a de rares et de recherchés par les botanophiles, qui peuvent donner quelque prix à cette collection. Outre cela, j'ai fait sur la plupart de ces livres un grand travail par rapport à la synonymie, en ajoutant à la plupart des descriptions et des figures le nom de Linnaeus. Il faut s'être essayé sur ces sortes de concordances pour comprendre la peine qu'elles coûtent, et combien celle que j'ai prise peut en éviter à ceux à qui passeront ces mêmes livres, s'ils en veulent faire usage[1]. »

Il propose l'achat de cette bibliothèque à Du Peyrou avant d'en parler à personne, demandant s'il voudrait voir le catalogue qu'il fait faire (« j'en fais faire le catalogue ; voulez-vous que je vous le fasse passer ?[1] »). Du Peyrou conseille à Rousseau de ne pas abandonner la botanique ; celui-ci veut bien suivre ce conseil, mais cela « n'empêchera pourtant pas que je me défasse de mes livres et même de mon herbier[2]. »

1. [12], 165.
2. [12], 168, 169. à Monquin 7 janvier, 1770.

Rousseau serait ravi si ses livres étaient entre les mains de son ami, plutôt qu'entre des mains étrangères.

Quand a lieu cet échange de lettres, Rousseau est à Monquin ; il ne veut pas, en se remettant en route, y laisser ses livres et les emportera donc avec lui à Lyon. Là, ils seront remis aux soins de Mme Boy de la Tour « où tout cela sera plus à portée de vous (Du Peyrou) parvenir sans embarras [3]. » Il compte envoyer un catalogue à Du Peyrou.

L'histoire de la vente des livres de botanique de Rousseau continue pendant les années de sa vieillesse. Nous la donnons ici pour rendre l'affaire plus claire.

Arrivé à Paris, Rousseau comptait toujours vendre sa bibliothèque botanique à Du Peyrou, mais celui-ci insista pour que Jean-Jacques en eût toujours la libre disposition, ce que celui-ci accepta avec gratitude :

« J'ai apporté mes livres et mon herbier par votre conseil même, et parce qu'en effet ils m'ont tant fait de bien dans mes malheurs que j'ai résolu de ne m'en détacher qu'à la dernière extrémité; votre intention, en les achetant, était de m'en laisser l'usage ; c'est un procédé très noble, mais dont il n'était pas dans mon tour d'esprit de me prévaloir. Du reste, leur destination n'est point changée; et, puisque vous m'avez demandé la préférence, selon toute apparence, ils ne tarderont pas beaucoup à vous revenir [4]. » (Paris, le 17 novembre 1770).

Parmi les livres destinés à Du Peyrou on sait qu'il y eut certainement le livre de Linné, *Philosophie botanique*, car Rousseau le mentionne dans une lettre à

3. [12], 202. à Monquin 28 mars, 1770.
4. [12], 222.

l'auteur : « Seul avec la nature et vous, je passe dans mes promenades champêtres des heures délicieuses, et je tire un profit plus réel de votre *Philosophie botanique* que de tous les livres de morale [5]. »

Toutefois, ces ouvrages ne devaient pas devenir la propriété de Du Peyrou. Dans la dernière lettre (à nous connue) de Rousseau à Du Peyrou (Paris le 2 juillet 1771 [6]) il n'est fait aucune mention de livres. La brouille survenue entre ces deux hommes semble avoir fait oublier ses intentions à Rousseau. En fin de compte, les livres sont achetés par un M. Malthus [7]. C'est dans son *Second Dialogue* [7] que Rousseau nous fait savoir cela, comme aussi qu'il fit don d'une partie de son herbier à M. Malthus. La date de cette vente nous est inconnue. Courtois dit en parlant de la bibliothèque botanique : « elle devint, deux ans après (1768 + 2 = 1770) sa (à Malthus) propriété [8]. » Nous ne savons pas d'où il put tirer cette conclusion !

En 1776 (le 11 juillet) Rousseau écivit à la Duchesse de Portland : « Je me suis défait de tous mes livres de botanique, j'en ai quitté l'agréable amusement devenu trop fatigant [9]. » Dans une note à la page 36 de son travail, *Le Dernier séjour de J. J. Rousseau à Paris* [10], Miss Foster rappelle à son tour que les livres

5. [12]. 241. Lettre à M. Linné, Paris le 21 septembre, 1771.
6. [12], 239.
7. [9], 216 et note. Le Révérend Daniel Malthus (1730-1800) avait été adressé à Rousseau par un des amis de celui-ci. Rousseau lui avait fait un très aimable accueil à Môtiers en 1764, et Malthus reconnaissant avait mis sa maison au service de Rousseau lors de son séjour en Angleterre. Voir *Correspondance générale* vol. 14 et 15; plusieurs lettres échangées entre Rousseau et M. Malthus.
8. [52], VI, 99.
9. [6], 80.
10. Page 36, note 18.

de botanique de Rousseau furent achetés par un M. Malthus. Rousseau, dans sa lettre à la Duchesse, parle-t-il de cette vente ou d'une vente postérieure ? Nous ne le savons pas.

En matière de conclusion : Rousseau, nous nous le rappelons, dit en parlant de sa bibliothèque de Môtiers (dont il est question dans sa correspondance avec Usteri) que la moitié des quatre ou cinq cents volumes qu'il possédait alors étaient des « bouquins qui ne valent pas le lever de terre » et que l'autre moitié se composait de bons livres. Pouvons-nous garder cette proportion de bons livres et de mauvais pour les mille [11] volumes qui composaient sa bibliothèque à son départ de Suisse, et croire que, ne trouvant rien de bon dans ceux-ci, il ne les mentionna pas dans ses écrits ?

Le catalogue que nous avons cherché à reconstituer avec les documents à notre disposition nous livre six cent soixante-quatre titres. Il faut se rappeler que, la plupart du temps, ne sachant pas quelles éditions Rousseau a eues sous les mains, nous n'avons pas pu compter les volumes ; de même avons-nous compté dans notre liste beaucoup de livres que Rousseau avait lus sans les posséder. C'est sans doute une modeste contribution que nous offrons, mais nous croyons qu'elle ne sera pas sans utilité.

11. Dutens acheta ces 1.000 volumes et ce chiffre ne tient pas compte des livres de botanique ni des volumes de l'*Encyclopédie* (que Davenport acheta).

LECTURES DE VIEILLESSE (1770-1778)

A Paris (1770-1778)

Rousseau arriva à Paris vers la fin de juin 1770 ; il y passa huit ans. Il copia de la musique, composa ses *Dialogues* et un de ses plus célèbres écrits, les *Rêveries*, et, comme étude, il se livra à la botanique.

En ce qui concerne ses lectures, elles sont, comme on doit s'y attendre, sans très grande importance. On *glane* quelques renseignements dans la *Correspondance,* dans les *Dialogues* et les *Rêveries ;* puis dans les publications suivantes de quelques amis qui le visitèrent : l'*Essai sur Jean-Jacques Rousseau* [1] (inachevé) de Bernardin de Saint-Pierre ; les six *Lettres* de Corancez dans le *Journal de Paris,* an VI ; *Mes visites à J. J. Rousseau* par M. Eymar ; *Souvenirs de Félicie,* tome I, de Mme de Genlis ; *De mes rapports avec J. J. Rousseau et de notre correspondance,* de Dusaux.

Disons d'abord un mot de la botanique. Nous venons de rappeler que Rousseau avait apporté ses propres livres avec lui ; nous savons aussi que la bibliothèque de M. de Malesherbes avait été mise à sa disposition et qu'il emporta chez lui : Pontedera, l'*Anthologia ;* Camerarius, *Hortus Medicus ; Flora Prus-*

1. Voir l'édition critique de Maurice Souriau dans la Collection de la Société des Textes Modernes, Paris 1907.

sica ; Gessner, de *Lunarus* pour en tirer des notes [2]. Il s'occupa de faire un herbier pour M. de Malesherbes et lui suggéra que « si, comme il arrive souvent dans les grandes bibliothèques, il se trouvait dans la vôtre quelque livre de botanique à double ou dépareillé, et qu'il vous plût de m'en faire cadeau, je l'accepterais de tout mon cœur et tiendrais mes soins plus que payés [3]. » Mais il n'a nullement l'intention de se reconstituer une bibliothèque de livres de botanique. Pouvons-nous conclure alors que la vente de ses livres à Malthus prit place avant 1772 ? D'après ceci, la date 1770 de Courtois est correcte.

Enfin Rousseau profita encore d'une troisième bibliothèque botanique, la Bibliothèque du Roi. Il affirme que « hors d'état de racheter des livres de botanique, je me mis en devoir de transcrire ceux qu'on m'a prêtés [4]. » En effet, parmi ses manuscrits, l'on a trouvé des notes et des extraits qu'il fit des livres con-

2. [111], 293. Lettre de Rousseau à M. de Malsherbes, à Paris, le 19 janvier, 1772. « Profitant, Monsieur, de votre offre obligeante, je suis allé à votre bibliothèque ; j'y ai parcouru les livres de Botanique qui me sont tombés sous la main ; j'ai pris note de la plupart et j'en ai emporté les quatre dont voici les titres : tous petits in-4. 1. Pontedera, l'Anthologia etc. 2. Camemarius, Hortus medicus. 3. Flora Prussica. 4. Gessner, de Lunarus.

Il faut que je n'aie pas su trouver les places de tous les livres de botanique, car j'ai cherché vainement Cesalpin, Columna et Morison, quoique je sois bien certain que dans une bibliothèque aussi bien composée que la vôtre, ces livres n'ont pas été oubliés. Parmi ceux que j'ai trouvés, il y en a beaucoup de gros dont le transport serait incommode et qui me causeraient même quelque embarras dans la petitesse de mon logement. »

3. [111], 300. Lettre du 24 août 1773.

4. La botanique l'enthousiasma à un tel point qu'il se mit à l'âge de 65 ans à apprendre par cœur le *regnum vegetabile* de Murray. « Tout d'un coup, âgé de soixante-cinq ans passés, privé du peu de mémoire que j'avais et des forces qui me res-

sultés à la Bibliothèque du Roi, de même que de ceux de la Bibliothèque de Malesherbes.

Peut-être, pour être complet, convient-il de rappeler ici un petit épisode qui se rapporte aux premiers jours de ses rapports avec Bernardin de Saint-Pierre au mois de juin 1772. Amené par un ami (à la rue Platrière) celui-ci, sachant que Rousseau aimait le café, lui en donna une petite quantité. Rousseau, toujours ombrageux sur le chapitre des présents d'amis, ne voulut d'abord pas l'accepter. L'affaire s'arrangea cependant quand Bernardin de Saint-Pierre voulut bien accepter en échange de son présent une racine de ginzeng et un livre sur l'ichtyologie « qu'on lui (Rousseau) avait envoyé de Montpellier. » Ce livre *Historia piscium*, argentorati, A. König, 1769, avec la traduction en regard in-4° de 228 pages doubles, lui avait été donné deux ans auparavant (1769) par son auteur Antoine Gouan, botaniste de Montpellier.

Rousseau ne délaissait pas non plus la musique. D'abord il en copia abondamment. Et puis il en lisait ; il s'indigna un jour de retrouver dans un *Dictionnaire des beaux-arts* de M. Lacombe des articles qu'il avait écrits (il y a bien longtemps) pour l'*Encyclopédie*.

Cueillons une autre indication sur la musique dans les *Rêveries :* c'est l'époque où Rousseau ne faisait

taient pour courir la campagne, sans guide, sans livres, sans jardin, sans herbier, me voilà repris de cette folie, mais avec plus d'ardeur encore que je n'en eus en m'y livrant la première fois ; me voilà sérieusement occupé du sage projet d'apprendre par cœur tout le *regnum vegetabile* de Murray, et de connaître toutes les plantes connues sur la terre. » *Rêveries d'un promeneur solitaire*, septième promenade. Rappelons que, pendant l'hiver de 1777-78, Rousseau annota un livre de botanique de M. l'abbé de Pramont, chanoine de l'Eglise de Vannes en Bretagne : Ce fut la *Botanique mise à la portée de tout le monde*, de Regnault.

« que chanter les strophes du Tasse ». « Je me mis hier tout en larmes en chantant l'histoire d'Olinde et de Sophronie. La pointe de la cour du château de Lavagnac, une épinette et *mon Tasse,* voilà ce qui m'occupe[5]. »

Et voici une page de Corancez qui nous montre Rousseau sur ses vieux jours lisant Shakespeare pour le mettre en musique.

« Il s'était engagé volontairement et de lui-même », écrit Corancez « à mettre en musique toutes les paroles qui lui seraient envoyées par ma femme. Je lui apporte un jour de sa part le volume des *Œuvres de Shakespeare,* traduction de Letourneur, où se trouvait la tragédie d'Othello, et lui montre l'endroit où sont les paroles : *Au pied d'un saule,* etc. en l'invitant de la part de ma femme à les mettre en musique[6]. »

Malgré l'engagement que Rousseau avait pris, vis-à-vis de lui-même, de ne plus lire, il lut *Othello* pour faire honneur à la parole donnée à Mme Corancez.

Rousseau continuait à recevoir de leurs auteurs nombre de livres. Il mentionna par exemple, dans une lettre à M. le Prince de Beloseski, Paris, le 27 mai 1775, un nouvel opéra-comique dont la musique est de Grétry. Dans ses *Rêveries* il nous dit que Mme la présidente d'Ormoy lui envoya son roman, *les Malheurs*

5. Il s'occupa à traduire Olinde et Sophronie, épisode tiré du second chant de la *Jérusalem Délivrée* du Tasse. Il en lut des passages à Saint-Pierre lors de ses visites. Parmi les papiers de Rousseau, conservés à la bibliothèque de Neuchâtel, se trouvent sept pages de traduction des 52 premières strophes du chant I. Cette traduction est inédite. ([85], II, 149). Elle date probablement de cette époque.
6. [141], I, 251. Récit de Corancez.
7. [12], 250.

de la jeune Emilie, un volume in-12 [8]. Par ailleurs, une de ses connaissances lui apporta et lui lut *l'Eloge de Madame Geoffrin* par M. d'Alembert, que Rousseau écouta sérieusement et dont un passage semble l'avoir frappé — celui où l'auteur parle du plaisir que prenait Mme de Geoffrin à voir les enfants et à les faire causer [9].

Dans ses *Dialogues* et ses *Rêveries,* Rousseau mentionne certains livres d'une façon qui peut faire supposer une récente lecture ; *Le Temple de Gnide* [10] de Montesquieu ; *Les Recherches sur l'âme* [11].

C'est dans les *Dialogues* aussi qu'il écrit « à la grande satisfaction de mes inquiets patrons (ceux qui lui faisaient un crime de lire la Gazette) je renonce à cette triste lecture (gazette) devenue indifférente à un homme qu'on a rendu tout à fait étranger sur la terre [12]. » (Cependant il lit un article de l'abbé de Royou dans l'*Année Littéraire* [13].)

Rousseau affirmait qu'il ne lisait plus. Il y a cependant un auteur qu'il ne délaissa jamais. C'est ce Plutarque, qui avait été la lecture favorite de son enfance :

« Dans le petit nombre de livres que je lis quelquefois encore, Plutarque est celui qui m'attache et me profite le plus. Ce fut la première lecture de mon enfance, ce sera la dernière de ma vieillesse: c'est presque le seul auteur que je n'ai jamais lu sans en tirer quelque fruit.

8. Publié en 1777.
9. *Rêveries d'un promeneur solitaire,* neuvième promenade.
10. *Rêveries,* quatrième promenade.
11. *Rousseau, juge de Jean-Jacques,* second Dialogue.
12. Id., Second Dialogue, note, page 270.
13. *Rêveries,* Quatrième promenade, [9], 347.

Avant-hier, je lisais dans ses œuvres morales le traité, *Comment on pourra tirer utilité de ses ennemis* [14]. »

Il en parlait avec Bernardin de Saint-Pierre, affirmant que, pendant sa jeunesse, il connaissait mieux les rues d'Athènes que celles de Genève [15].

14. [9], 347.
15. [156], 40.

Chez le Marquis René de Girardin a Ermenonville (1778)

Le 20 mai 1778, fatigué et malade, Rousseau accepta l'invitation du marquis René de Girardin et quitta Paris pour aller s'installer à Ermenonville. Il y mourut 42 jours plus tard. Son Plutarque s'est retrouvé dans les archives de la famille Girardin [1].

(Ce Plutarque est perdu de nouveau, nous écrit dans une lettre privée M. Schinz (mois d'août 1933). Il faisait partie autrefois de la collection Girardin, maintenant propriété de l'Institut de France et déposée à Chaalis. M. Louis Gillet (conservateur du Musée de Chaalis) ne peut dire où a passé ce Plutarque qui avait été vendu par le marquis F. de Girardin avant l'acquisition par l'Institut en 1923. Le catalogue de Chaalis donne 12 volumes, M. Dufour (*Rech. Bibl.*, vol. II, p. 20) n'en accuse que 6.)

1. [85], II, 90.

Livres de Rousseau qui ont été retrouvés.

M. Dufour a esquissé un travail intéressant pour nous dans ses *Recherches bibliographiques sur les œuvres imprimées de J. J. Rousseau*, au tome II, intitulé *Livres ayant appartenu à Jean-Jacques Rousseau* [1]. Un très petit nombre sont signalés — dix-huit [2].

1. [85], II, 81-89.

2. a) La Popelinière (Sieur de) : *L'Histoire des histoires, avec l'idée de l'histoire accomplie, plus les dessins de l'histoire nouvelle des Français : et pour avant-jeu, la réfutation de la descente des fugitifs de Troye aux Palus Méotides, Italie, Germanie, Gaules et autres pays pour y dresser les plus beaux estatz qui soient en Europe et entre autres le royaume des François.* Paris, Marc Orry, 1599, in-8.

b) Lamy, le P. Bernard ; *Eléments de Mathématiques,* Amsterdam, P. Marret, 1710, in-12.

c) Dalibard; *Florae Parisiensis Prodomus, ou Catalogue des plantes qui naissent dans les environs de Paris.* Paris, 1749, in-12.

d) Huber, Marie ; *Le système des théologiens anciens et modernes, concilié par l'exposition des différents sentiments sur l'état des âmes séparées des corps, en quatorze lettres,* 3e édition, augmentée. Londres, 1739, 2 vol. in-8.

e) Shaftesbury ; *Principes de la Philosophie morale, ou Essai de M. S. (Shaftesbury) sur le mérite et la vertu. Avec Réflexions.* Traduction de Diderot. Amsterdam, Zacharie Chatelain, 1745, in-12.

f) Amman, *Stirpium rariorum in imperio Rutheno sponte provenientium icones et descriptiones, collectae ab Ioanne Ammano M. D., Acad. imper. scient. membro et botanice professore, Regial, Societatis Londiniensis sadoli. Instar supplementi ad Comment. Acad. scient. imper.* Petropoli, ex typographia Academiae scientiarum, 1739, in-4.

g) Helvetius ; *De l'Esprit,* Paris 1758, in-4.

h) Charron, Pierre ; *De la Sagesse, trois Livres, par Pierre Charron, Parisien, Docteur ès Droicts.* Dernière édition, Rouen, Claude le Villain 1618.

i) Montaigne.

j) Saint Péravi; L'Optique, ou le Chinois à Memphis. 1763.

On s'explique que peu de volumes, munis de la signature de Rousseau, aient été retrouvés en France, puisque tous les livres ont été vendus en Angleterre. Signalons cependant, d'après M. Dufour, que l'*Imitation de Jésus-Christ* avec le nom de Rousseau écrit au frontispice a été retrouvé par M. Tenant de Latour sur les quais de Paris. C'est là aussi qu'a été trouvé le recueil formé par J. J. Rousseau (connu sous le nom de *Recueil de A. P. Poulet-Malassis*) des pamphlets de Grimm et Diderot dans la querelle des Bouffons.

M. Hawkins, de Harvard, nous signale (dans son article *Manuscripts of Jean-Jacques Rousseau at Harvard University* [3]) l'existence d'un livre « that certainly belonged to Rousseau ». C'est un exemplaire du *Botanicon Parisiense* de Sébastien Vaillant :

« In his excellent work, *Recherches bibliographiques*

k) Sieur et dame Regnault ; *La botanique mise à la portée de tout le monde.* Paris, 1774, in fol.

l) [Recueil de A. P. Poulet-Malassis] ; voir étude de Louisette Richebourg : *Le petit prophète de Boehmischbroda* par M. Grimm ; *Les Trois Chapitres, ou la Vision de la nuit du Mardi gras au mercredi des cendres, Arrêt rendu à l'Amphithéâtre de l'Opéra, Au petit prophète de Boezmischbroda, au Grand prophète Monet* etc. par M. Diderot ; *Lettre de M. Grimm sur Omphale, tragédie lyrique reprise par l'Académie royale de Musique le* 14 *janvier* 1752.

m) *Imitation de Jésus Christ* (en latin), Paris Lemercier, 1751, in-8.

n) *Les Mémoires de Madame la princesse Marie Mancini-Colonne, G. Connétable du royaume de Naples.* Cologne, Pierre Marteau, 1677.

Apologie, ou les véritables mémoires de Madame Marie Mancini, Connestable de Colonna, écrits par elle-même. Suivant l'imprimé à Madrid, à Cologne, chez Pierre Marteau 1679. Ensemble 2 ouvrages en 1 vol. pet. in-12.

o) Anacréon ; *Odes.*

p) Métastase (?)

q) Plutarque, en 6 vol. in-8.

3. The Romanic Review vol. xx (Columbia University Press, 1929), July-Sept. 1929. Pp. 209-221.

« etc. Th. Dufour devotes a score of pages to « Livres « ayant appartenu à J.-J. Rousseau ». The list unfortu- « nately is extremely brief. Leaving out of consideration « doubtful and false attributions, only eighteen books « are mentioned. Out of this number two are concerned « with botany, namely: *Florae Parisiensis Prodromus,* « by Dalibard, Paris, 1749, and *La Botanique mise à la « portée de tout le monde... exécuté et publié par les « sieur et dame Regnault,* Paris, 1774.

« I wish to add to Dufour's list a book that certainly « belonged to Rousseau. The Harvard University library « possesses a copy of the 1743 edition of Sébastien Vail- « lant's *Botanicon Parisiense,* with notes in Rousseau' « hand. A description of the volume follows [4]. »

Ce volume fut donné à Harvard University en 1919 par Talbot Aldrich, fils de Thomas Aldrich, poète américain.

4. [106], 214, 215.

BIBLIOGRAPHIE

La méthode bibliographique de Courtois (*Chronologie critique de la Vie et des Œuvres de Jean-Jacques Rousseau*) et de Masson (*La religion de J. J. Rousseau,* 3 vol.) a été suivie ; c'est-à-dire que chaque ouvrage a reçu un numéro. Ce numéro seul est reproduit entre crochets dans le texte.

Tous les textes de Rousseau sont cités d'après l'édition Hachette, 12 volumes (le 13e est un index général), sauf pour la correspondance où on s'est servi de la *Correspondance générale de J. J. Rousseau* par Dufour-Plan, — jusqu'au volume 15 publié à cette date, 1931. D'autres éditions qui nous ont été utiles seront indiquées ensuite par groupes.

Pour les autres parties de la bibliographie, l'ordre alphabétique a été adopté.

On n'a pas inséré des titres comme Asse : *Jean-Jacques Rousseau,* bibliographie ; Babbitt : *Rousseau and romanticism ;* Barruel-Beauvert : *Vie de J. J. Rousseau, précédée de quelques lettres relatives au même sujet,* etc., qui pour cette étude ne fournissaient pas de renseignements.

ŒUVRES

1-12. Rousseau, Jean-Jacques. *Œuvres complètes.* Paris (Hachette), 1909, 13 vol. in-16 (dont un de table analytique, non cité ici, et douze de texte, comme suit :)

1. Tome 1[er] : *Discours. — Lettre à d'Alembert. — Imitation théâtrale. — Origine des langues.*

2. Tome 2 : *Emile.*

3. Tome 3 : *Emile et Sophie. — Education de M. de Sainte-Marie. — Lettre à Christophe de Beaumont. — Lettres écrites de la Montagne. — Economie politique. — Contrat social.*

4. Tome 4 : *Nouvelle Héloïse,* I-V.

5. Tome 5 : *Nouvelle Héloïse,* VI. — *Amours de Milord Bomston. — Théâtre. — Gouvernement de Pologne. — Paix perpétuelle. — Polysynodie.*

6. Tome 6 : *Poésies diverses. — Botanique. — Musique.*

7. Tome 7 : *Dictionnaire de musique* (suite et fin).

8. Tome 8 : *Confessions,* I-X.

9. Tome 9 : *Confessions,* XI-XII. — *Dialogues. — Rêveries.*

10. Tome 10 : *Correspondance,* lettres 1-409 (1731-novembre 1762).

11. Tome 11 : *Correspondance,* lettres 410-850 (novembre 1762-février 1767).

12. Tome 12 : *Correspondance,* lettres 851-1071 (février 1767-mars 1778). — *Mélanges.*

13-27. Rousseau, Jean-Jacques. *Correspondance géné-*

rale, collationnée sur les originaux, annotée et commentée par Théophile Dufour [et Pierre-Paul Plan], ouvrage publié avec le concours de l'Institut de France. Vol. 1-15. Paris (Colin). 1924-31.

13. Tome 1er : Lettres 1-127 (Rousseau et Mme de Warens. — Rousseau à Venise ; à Paris. — 1728-1751).

14. Tome 2 : Lettres 128-330 (Rousseau à Genève. — *Discours sur l'Inégalité*. — De Luc. — Lenieps. — Voltaire. — Mme d'Epinay. — 1751-1756).

15. Tome 3 : Lettres 331-506 (Rousseau à l'Ermitage et à Mont-Louis. — 1757-1758).

16. Tome 4 : Lettres 507-717 (La *Lettre à d'Alembert sur les Spectacles*. — 1758-1759).

17. Tome 5 : Lettres 718-995 (Autour de la *Nouvelle Héloïse*. — 1759-1761).

18. Tome 6 : Lettres 996-1219 (Publication de la *Nouvelle Héloïse*. — Février-décembre 1761).

19. Tome 7 : Lettres 1220-1451 (Le *Contrat social* et *Emile*. — Décembre 1761-juin 1762).

20. Tome 8 : Lettres 1452-1659 (Rousseau à Môtiers. — Juillet 1762-janvier 1763).

21. Tome 9 : Lettres 1660-1850 (Rousseau à Môtiers. — Janvier-juin 1763).

22. Tome 10 : Lettres 1851-2049 (Rousseau à Môtiers. — Juin 1763-mars 1764).

23. Tome 11 : Lettres 2050-2252 (Impression des *Lettres de la Montagne*. — Mars-octobre 1764).

24. Tome 12 : Lettres 2253-2452 (Les *Lettres de la Montagne*. — Le *Sentiment des Citoyens*. — Octobre 1764-février 1765).

25. Tome 13 : Lettres 2453-2668 (Sacrogorgon ou la Guerre de Môtiers. — Février-juin 1765).

26. Tome 14 : Lettres 2669-2898 (La lapidation de Môtiers. — Séjour à l'île Saint-Pierre. — Départ pour l'Angleterre, par Strasbourg et Paris. — Juin-décembre 1765).

27. Tome 15 : Lettres 2899-3092 (Rousseau à Londres, à Chiswick et à Wootton. — La querelle avec Hume. — Janvier-août 1766).

28. François, Alexis. *Matériaux pour la Correspondance de J. J. Rousseau* (pp. 152), Paris (Hachette), 1923.

29. Bosscha, J. *Lettres inédites de Jean-Jacques Rousseau à Marc Michel Rey,* publiées par J. Bosscha (pp. xxii, 319), Amsterdam (F. Muller), 1858.

30. Boy de la Tour, Maurice, et Godet, Philippe. *Lettres inédites de Jean-Jacques Rousseau à Mmes Boy de la Tour et Delessert comprenant les Lettres sur la Botanique* (pp. xi, 248), Paris (Plon-Nourrit et C^ie^). Genève (A. Jullien), 1911.

31. François, Alexis. *Lettres de J. J. Rousseau à Antoine Gouan sur la botanique.* [52], X (1914-15), 173-185.

32. *Correspondance originale et inédite avec Mme Latour de Franqueville et M. Du Peyrou.* Paris (Giguet et Michaud), 1903, 2 vol. Tome I (pp. 376). Tome 2 (pp. 379).

—. Godet, Philippe ; *voir* Boy de la Tour, n° 30.

33. Panckoucke, C. L. F. *Lettres de Voltaire et de J. J. Rousseau à C. J. Panckoucke* (pp. 66 ; celles de Rousseau de 53 à 66), Paris (C. L. F. Panckoucke), 1828.

34. Ritter, Eugène, et Ustéri, Paul. *Correspondance de Jean-Jacques Rousseau avec Léonard Usteri* (pp. xii, 187, Zurich (librairie Beer et C^ie^), Genève (librairie Kundig), 1910.

35. Rothschild, Henri de. *Lettres inédites. Correspondance avec Madame Boy de la Tour.* Avec une préface *par Léo Claretie* (pp. iv, 316), Paris (C. Lévy), 1892.

36. Rudler, Gustave. *Lettres à M. de Malesherbes.* Préface et notes (pp. 62), London (The Scholartis Press), 1928.

37. Streckeisen-Moultou, G. *Œuvres et Correspondance*

inédites de J. J. Rousseau (pp. xx, 484), Paris (Michel Lévy Frères), 1861.

38. Streckeisen-Moultou, G. *J. J. Rousseau, ses amis et ses ennemis. Correspondance.* Paris (Calmann-Lévy), 1865, 2 vol. in-8. Tome 1 (pp. lii, 513). Tome 2 (pp. xlii, 583).

—. Usteri, Paul ; *voir* Ritter, Eugène, n° 34.

Quelques éditions (importantes pour ce travail) des diverses œuvres de Rousseau :

39. Brunel, Lucien. *Lettre sur les Spectacles.* Avec une introduction, un sommaire, des appendices, et des notes historiques et grammaticales (pp. xxxi, 220), Paris, 1896.

40. Mornet, Daniel. *La Nouvelle Héloïse.* Nouvelle édition publiée d'après les manuscrits et les éditions originales avec des variantes, une introduction des notices et des notes. Paris (Hachette), 1925, 4 volumes. Tome 1 (pp. 396). Tome 2 (pp. viii, 422). Tome 3 (pp. 290). Tome 4 (pp. 418).

41. Beaulavon, Georges. *Du contrat social* (pp. 336), Paris (Société nouvelle de librairie et d'édition), 1903. 2e édition, 1914.

42. Dreyfus-Brisac, Edmond. *Du Contrat social* (pp. xxxvi, 424), Paris (F. Alcan), 1896, in-8.

43. Vaughan, C. E. *The Political Writings of J. J. Rousseau.* Edited from the original manuscripts. Cambridge (University Press), 1915, 2 vol. in-8. Tome 1 (pp. xiv, 516). Tome 2 (pp. 577).

44. Vaughan, C. E. *Du Contrat social ou Principes du droit politique* (pp. xxv, 184), Manchester (The University Press), London, New York (Longmans, Green and Co), 1918.

45. Masson Pierre-Maurice. *La « Profession de foi du vicaire savoyard » de Jean-Jacques Rousseau.* Edition critique d'après les manuscrits de Genève, Neuchâtel et

Paris, avec une introduction et un commentaire historique (pp. lvi, 608), Fribourg (Librairie de l'Université, O. Gschwend), Paris (Hachette et C^ie^), 1914.

46. Dufour, Théophile. *Les institutions chimiques de Jean-Jacques Rousseau* (pp. 23. Extrait, avec additions, de la *Semaine littéraire*, déc. 1904), Genève (A. Jullien), 1905.

47. Gautier, Maurice. *Les Institutions chimiques de J. J. Rousseau* [52], XII (1918-19) xxiii, 164 ; [52], XIII (1920-21) 178.

48. Bougy, Alfred. *Fragments inédits suivis des Résidences de Jean-Jacques* (pp. 261), Paris (J. Dagneau), 1853.

49. Dufour, Théophile. *Pages inédites de J. J. Rousseau* [52], I (1905), (p. 179-245).

50. Dufour, Théophile. *Pages inédites de J. J. Rousseau*, 2^e^ série [52], II (1906), (p. 153-270).

51. Dufour-Vernes, Louis. *Recherches sur J. J. Rousseau et sa parenté, accompagnées de lettres inédites de Mallet du Pan, J. J. Rousseau et Jacob Vernes* (pp. 46), Genève (H. Georg), 1878.

52. *Annales Jean-Jacques Rousseau*. Publiées par la Société Jean-Jacques Rousseau. Genève (A. Jullien), tomes I-XVIII, 1905-1928.

BIOGRAPHIE, BIBLIOGRAPHIE ET CRITIQUE
(*Ordre alphabétique*)

53. Bartissol, Carlos. *Sources des idées médicales de Rousseau* (Thèse pour le Doctorat en médecine, Paris, pp. 38). Paris (Imprimerie de la Faculté de Médecine, Jouve et Cie), 1914.

54. Beaudoin, Henri. *La vie et les œuvres de J. J. Rousseau*. Paris (Lamulle et Poisson) 1891, 2 vol. in-8. Tome 1 (pp. lx, 585). Tome 2 (pp. 627).

55. Benedetto, Luigi-Foscolo. *Madame de Warens* (pp. 328), Paris (Plon-Nourrit), 1914.

56. Berthoud, Fritz. *J. J. Rousseau au Val de Travers*, 1762-1765 (pp. 410), Paris (G. Fischbacher), 1881.

57. Berthoud, Fritz. *J. J. Rousseau et le pasteur de Montmollin*, 1762-1765. Suite et complément de *J. J. Rousseau au Val de Travers* (pp. 373), Fleurier, Neuchâtel (Attinger) 1884, in-12.

58. Bouvier, Bernard. *Jean-Jacques Rousseau*. Conférences prononcées à l'occasion du deuxième centenaire de la naissance de J. J. Rousseau (pp. vii, 401), Genève (Jullien), 1912.

59. Bouvier, C. *La Bibliothèque des Charmettes* (44 pages). Chambéry (F. Gentil), 1914.

60. Brédif, Léon. *Du caractère intellectuel et moral de J. J. Rousseau ; étudié dans sa vie et ses écrits* (pp. iii, 414). Paris (Hachette et Cie) 1906.

61. Brockerhoff, Ferdinand. *Jean-Jacques Rousseau ; sein Leben und seine Werke*. Leipzig (Verlag von Otto Wigand), 1863-74, 3 vol., in-12. Tome 1 (pp. x, 496). Tome 2 (pp. 496). Tome 3 (pp. ix, 800).

62. Brunel, Lucien. *La Nouvelle Héloïse et Mme d'Houdetot.* (Extrait des *Annales de l'Est,* octobre, 1888, pp. 63), Paris (Berget-Levrault et C^ie^) 1888.

63. Brunetière, Ferdinand. *Etudes Critiques sur l'histoire de la Littérature française* (3^e^ série, deuxième édition, chapitre sur Voltaire et Rousseau, pp. 259-290), Paris (librairie Hachette), 1890.

64. Buffenoir, Hippolyte. *Jean-Jacques Rousseau et ses visiteurs.* (Extraits de la *Revue Britannique,* mars 1895, 2 parties). Paris (A. Hennuyer) 1895. Partie 1 (pp. 35). Partie 2 (pp. 42).

65. Buffenoir, Hippolyte. *La Comtesse d'Houdetot. Une Amie de J. J. Rousseau.* Paris (Calmann-Lévy), 1901.

66. Buffenoir, Hippolyte. *La Comtesse d'Houdetot. Sa famille, ses amis* (pp. viii, 314). Paris (H. Leclerc), 1905.

67. Buffenoir, Hippolyte. *Les Charmettes et Jean-Jacques Rousseau* (pp. 109), Paris (Paul Cornuau), Aix-les-Bains (A. Gerente), Chambéry (Reynaud), 1902.

68. Buffenoir, Hippolyte. *Le prestige de Jean-Jacques Rousseau, souvenirs, documents, anecdotes* (pp. xv, 476), Paris (Emile-Paul), 1909.

69. Cajot, Joseph. *Les plagiats de M. J. J. R. de Genève sur l'éducation* (pp. xxii, 378), La Haye, Paris (Durand), 1765.

70. Cérésole, Victor. *J. J. Rousseau à Venise,* 1743-1744 (pp. 160), Genève (Cherbuliez), Paris (Fischbacher), 1885.

71. Chinard, Gilbert. *Influence des récits de voyages sur la philosophie de J. J. Rousseau.* (*Modern Lang. Assoc. Pub.*, V, 26, p. 476-495), Cambridge, 1911.

72. Chuquet, Arthur. *J. J. Rousseau* (Les grands écrivains français, pp. 201). Paris (Hachette et C^ie^), 3^e^ éd., 1906.

73. Collins, John Churton. *Voltaire, Montesquieu and Rousseau in England* (pp. ix, 292, chapitre sur Rousseau, 182-280), London (E. Nash), 1908.

74. Compayré, Gabriel. *J. J. Rousseau et l'éducation de la nature* (pp. vi, 112), Paris (P. Delaplane), 1901.

75. Courtois, Louis J. *Le séjour de J. J. Rousseau en Angleterre, 1766-1767, Lettres et documents inédits.* [52], VI, (1910), pp. 313.

76. Courtois, Louis J. *Chronologie critique de la vie et des œuvres de Jean-Jacques Rousseau.* [52], XV, (1923), pp. 366.

76*a*. Courtois, Louis J. *Visiteurs genevois de Rousseau à Montmorency et à Môtiers.* [52], XVII (1926), pp. 147-178.

77. Craddock, Thomas. *Rousseau, as described by himself and others ;* with remarks and explanations (pp. 251), London (A. Hall et C°), 1877.

78. Cuendet, William. *La philosophie religieuse de Jean-Jacques Rousseau et ses sources* (pp. 224), Genève (Jullien), 1913.

79. Culcasi, Carlo. *Gli influssi italiani nell'opera di G. G. Rousseau* (pp. 264), Roma (Societa editrice Dante Alighieri), 1907.

80. Delaruelle, L. *Sources de Rousseau, dans le premier Discours.* (*Revue d'histoire littéraire,* 1912, tome 19, p. 245-271.)

81. Dide, Auguste. *J. J. Rousseau ; le protestantisme et la révolution française* (pp. 312). Paris (E. Flammarion), 1910.

82. Doret, Marc. *J. J. Rousseau, sa vie, ses idées religieuses :* deux conférences (pp. 130), Genève (A. Cherbuliez et C^ie^), 1878.

83. Ducros, Louis. *J. J. Rousseau.* Paris (Fontemoing, E. de Boccard) 1908, 1917, 1918, 3 vol. in-8. Tome 1 : De Genève à l'Ermitage, 1712-1757 (pp. 418). Tome 2 : De Montmorency au Val de Travers, 1757-1763 (pp. viii,

331). Tome 3 : De l'Ile de Saint-Pierre à Ermenonville, 1765-1778 (pp. 424).

84. Dufour, Edouard. *Jacob Vernes*, 1728-1791 ; essai sur sa vie et sa controverse apologétique avec J. J. Rousseau. (Thèse, pp. 117). Genève (W. Kundig et fils) 1898.

85. Dufour, Théophile. *Recherches bibliographiques sur les œuvres imprimées de J. J. Rousseau*, suivies de l'inventaire des papiers de Rousseau conservés à la bibliothèque de Neuchâtel. Paris (L. Giraud-Badin), 1925, 2 volumes. Tome 1 (pp. xi, 273). Tome 2 (pp. 297).

86. Du Peyrou, Pierre Alexandre. *Lettre à M... relative à J. J. Rousseau* (pp. 63), Goa (aux dépens du St Office), 1765, in-8.

87. Dusaulx, Jean. *De mes rapports avec J. J. Rousseau et de notre correspondance, suivie d'une notice très importante (de la correspondance de Rousseau avec M. de Saint-Germain)* (pp. 294), Paris (Didot,jeune), 1798 (an VI).

88. Epinay, Louise-Florence d'. *Mémoires et Correspondance*. Paris (Volland le jeune), 1818, 3 édition, 2 vol. Tome 1 (pp. x, 591). Tome 2 (pp. 407).

88*a*. Escherny, François-Louis, comte d'. *Mélanges de Littérature, d'Histoire, de Morale et de Philosophie*. Tome 3. Paris (chez Bossange et Masson, chez Schœll), 1811.

89. Euren, S. F. *Rousseau et le Misanthrope de Molière* (p. 75-81) dans *Romansk Filologi Tillägnade* Professor P. A. Geiger. Uppsala (Almquist-Wiksells Boktrickeri-A-B), 1901.

90. Faguet, Emile. *Les amies de Rousseau* (pp. 425), Paris (Société française d'imprimerie et de librairie), 1912.

91. Faguet, Emile. *La politique comparée de Montesquieu, Rousseau et Voltaire* (pp. vi, 279). Paris (Société française d'imprimerie et de librairie), 1902.

92. Faguet, Emile. *Rousseau artiste* (pp. 394). Paris (Société française d'imprimerie et de librairie), 1913.

93. Faguet, Emile. *Rousseau penseur* (pp. 408). Paris (Société française d'imprimerie et de librairie), 1912.

94. Faguet, Emile. *Vie de Rousseau* (pp. 417). Paris (Société française d'imprimerie et de librairie), 1911.

95. Fleuiax, J. *Jean-Jacques Rousseau, sa vie, ses œuvres.* (Extrait de la *Revue Universitaire,* pp. 68), Bruxelles (H. Lamertin) 1895.

96. Foster, Elisabeth A. *Le dernier séjour de J. J. Rousseau à Paris,* 1770-1778. (*Smith College Studies in Modern* languages, II, 2, 3, jan.-april 1911) (pp. v, 184). Northampton et Paris, 1921.

97. François, A. *J. J. Rousseau précepteur* ([52], XIII (1920-21), p. 207-210).

98. François, A. *Vente de la bibliothèque des Charmettes* ([52], XIII (1920-21), p. 210-214).

99. Frässdorf, Walter. *Die psychologischen Anschauungen J. J. Rousseaus und ihr Zusammenhang mit der französischen und englischen Psychologie des XVI-XVIII. Jahrhunderts* (pp. 250). Langensalza (Druck von Herman Beyer et Söhne), 1928.

100. Girardin, Saint Marc. *Jean-Jacques Rousseau ; sa vie et ses ouvrages,* avec une introduction par M. Ernest Bersot. Paris (Charpentier et C^ie^), 1875, 2 vol. Tome 1 (pp. lviii, 321). Tome 2 (pp. 411).

101. Gisi, Martin. *Französische Schriftsteller in und von Solothurn.* Eine historisch-litterarische Untersuchung (p. 23-30). Solothurn (Druck der Zep-fel'schen Buchdruckerei), 1898.

102. Graf, Gerhard von der Lippe. *Jean-Jacques Rousseau.* Authorized translation by Marcia Hargis Janson (pp. 393), Edinburgh et London (W. Blackwood et sons) 1912.

103. Grünberg, I. *Rousseau joueur d'échecs* ([52], t. III (1907), 157-174).

104. Hamel, Louis Ernest. *La statue de J. J. Rousseau* (pp. viii, 362), Paris (A. Faure) 1868.

105. Havens, George R. *The Sources of Rousseau's Edouard Bomston.* (*Modern Philology*, vol. XVII, number 3, July 1919, pp. 13-27).

106. Hawkins, Richmond Laurin. *Manuscripts of Jean-Jacques Rousseau at Harvard University* (*The Romanic Review*, vol. XX, July-September 1919, pp. 211-217).

107. Houssaye, Arsène. *Les Charmettes : Jean-Jacques Rousseau et Madame de Warens* (pp. iii, 432), Paris (Didier et C^ie^), 2^e^ éd., 1864.

108. Hubert, René. *Rousseau et l'Encyclopédie ; essai sur la formation des idées politiques de Rousseau* (1742-1756) (pp. 137). Paris (J. Gamber), 1928.

109. Jansen, Albert. *J. J. Rousseau. Fragments inédits, Recherches biographiques et littéraires* (pp. 84). Paris (Sandoz et Thuillier), Neuchâtel (J. Sandoz), Genève (Desrogis), Berlin (R. Wilhelmi), 1882, in-8.

110. Jansen, Albert. *J. J. Rousseau als Musiker* (pp. x, 482). Berlin (G. Reimer), 1884, in-8.

111. Jansen, Albert. *J. J. Rousseau äls Botaniker* (pp. vi, 308), Berlin (G. Reimer), 1865, in-8.

112. Jansen, Albert. *Documents sur Jean-Jacques Rousseau, 1762 à 1765, recueillis dans les archives de Berlin.* (Extrait du Tome XXII des *Mémoires de la Société d'Histoire de Genève*, pp. 109-199), Genève (Jullien) 1885.

113. Johnson, Mary Lynch. *Contemporary opinion of Rousseau in English periodicals.* (Thèse, pp. 44). Raleigh, N. C. (Bynum Printing C°) 1922.

114. Kunzler, Fritz. *Die Ermitage-Zeit als ein Markstein in Rousseaus Leben.* Inaugural-Dissertation, Universität Zurich (pp. 138), Solothurn (Vogt et Schild), 1911.

115. Lanson, Gustave. *Manuel bibliographique de la littérature française moderne,* XVI^e^, XVII^e^, XVIII^e^ *et* XIX^e^ *siècles.* Nouvelle édition revue et augmentée, pp. xxxii, 1820. [Chapitre XII, pp. 778-806 sur Rousseau], Paris (librairie Hachette), 1925.

116. Lassudrie-Duchêne, Georges. *Jean-Jacques Rousseau et le droit des gens.* (Thèse, pp. 83), Paris (H. Jouve), 1906.

117. Lemaître, Jules. *J. J. Rousseau* (pp. 360). Paris (Calmann-Lévy), 38^e^ éd., 1921.

118. Macdonald, Frédérika. *Studies in the France of Voltaire and Rousseau* (pp. xv, 254). London (T. Fisher Unwin), 1895.

119. Macdonald, Frederika. *J. J. Rousseau. A New Criticism.* London (Chapman et Hall), 1906, 2 vol. in-8. Tome 1 (pp. xi, 418). Tome 2 (pp. x, 405).

120. Mahrenholtz, Richard. *Jean-Jacques Rousseau. Leben, Geistesentwickelung und Hauptwerke* (pp. vi, 176), Leipzig (Gebhardt et Wilisch), 1889.

121. Martin-Decaen, André. *Le dernier ami de J. J. Rousseau : le marquis de Girardin* (1735-1808), *d'après des documents inédits.* Préface d'André Hallys (pp. xv, 250), Paris (Perrin et C^ie^), 1912.

122. Masson, Pierre-Maurice. *Rousseau contre Helvétius.* (*Revue d'Histoire Littéraire de la France,* XVIII (1911), (pp. 103-124).

123. Masson, Pierre-Maurice. *La religion de J. J. Rousseau.* (Thèse, 3 volumes), Paris (Hachette et C^ie^), 1916. *La Formation religieuse de Rousseau* (vol. I, pp. xi, 286). *La « profession de foi » de Rousseau* (vol. II, pp. 294). *Rousseau et la restauration religieuse* (vol. III, pp. 457).

124. Masson, P.-Marie. *Les idées de J. J. Rousseau sur la Musique.* (*Revue musicale S. I. M.,* juin-août 1912).

125. Maugras, Gaston. *Querelle des philosophes : Voltaire et J. J. Rousseau* (pp. iv, 607), Paris (Calmann-Lévy), 1886.

126. Metzger, Albert. *Jean-Jacques Rousseau à l'Ile Saint-Pierre (Lac de Bienne)*, 1765 (pp. 19), Lyon (H. Georg), 1877.

127. Metzger, Albert. *Les Pensées de Mme de Warens.* Son biographe le général Doppet, Mme de Warens aux Charmettes. Son oratoire. Mme de Warens au Reclus. Ses relations avec Wintzenried jusqu'en janvier 1754, d'après les documents inédits des Archives départementales de la Savoie (pp. 276), Lyon (H. Georg), 1888.

128. Metzger, Albert. *La conversion de Mme de Warens, son père spirituel Mgr de Rossillon de Bernex, etc.* (pp. 248), Paris (Fetscherin et Chuit), 1888.

129. Meylan, Auguste. *Jean-Jacques Rousseau, sa vie et ses œuvres* (pp. iv, 133). Berne (B. F. Haller), 1878.

130. Moffat, M. *Rousseau et la querelle du théâtre au* XVIII^e^ *siècle* (pp. viii, 434). Paris (E. de Boccard), 1930.

131. Monglond, André. *Vies préromantiques. Les deux dernières années de Rousseau et les Rêveries du promeneur solitaire,* etc. (pp. 288), Paris (Editions des Presses Françaises), 1925.

132. Montet, Albert de. *Madame de Warens et le pays de Vaud.* (Extrait des *Mémoires et documents de la Société d'histoire de la Suisse romande*, 2^e^ série, tome III, pp. xiii, 254), Lausanne (C. Bridel et C^ie^), 1891.

133. Moreau, L. *Jean-Jacques Rousseau et le Siècle philosophe* (pp. 425), Paris (V. Palmé), Bruxelles (H. Goêmaêre), Lyon (P.-N. Josserand), Rome (Lib. de la Propagande), Londres (Burnes, Oates et C^e^), 1870.

134. Moreau-Rendu, S. *L'Idée de Bonté Naturelle chez J. J. Rousseau* (pp. 337), Paris (Marcel Rivière), 1929.

135. Morel, Jean. *Recherches sur les sources du Discours sur l'inégalité.* [52], v, 119-198.

136. Morin G. *Essai sur la vie et le caractère de J. J. Rousseau* (pp. 604). Paris (Ledoyen), 1851.

137. Morley, John. *Rousseau.* London (Chapman et

Hall), 1873, 2 vol. Tome 1 (pp. xii, 344). Tome 2 (pp. x, 342).

138. Mornet, Daniel. *Les enseignements des Bibliothèques privées,* 1710-1780. (*Revue d'Histoire Littéraire de la France,* 1910, tome XVII, p. 449-495).

139. Mornet, Daniel. *La Nouvelle Héloïse de Jean-Jacques Rousseau, étude et analyse* (pp. 340), Paris (lib. Mellotée), 1928.

140. Mugnier, François. *Madame de Warens et J. J. Rousseau.* Etude historique et critique (pp. viii, 443). Paris (Calmann-Lévy), 1890.

141. Musset-Pathay. *Histoire de la Vie et des ouvrages de J. J. Rousseau, suivie de lettres inédites.* Nouv. éd. augmentée de lettres inédites à Mme d'Houdetot. Paris (Pelicier), 1821, 2 vol. in-8. Tome 1 (pp. xxviij, 528). Tome 2 (pp. 557).

142. Nourrisson, Jean-Félix. *J. J. Rousseau et le Rousseauisme* (pp. xv, 507), Paris (A. Fontemoing), 1903.

143. Plan, Pierre-Paul. *J. J. Rousseau raconté par les gazettes de son temps, d'un décret à l'autre* (*9 juin* 1762» *21 décembre* 1790) *; articles recueillis et annotés* (pp. 323). Paris (*Mercure de France,* 1912), 3e éd., 1912.

144. Plan, Pierre-Paul. *J. J. Rousseau à Venise. Documents inédits.* (*Mercure de France*), Paris, CLXVII (1923), pp. 577-606.

145. Pons, Amilda A. *J. J. Rousseau et le théâtre* (pp. xvi, 255). Genève (A. Jullien), 1909.

146. Pougin, Arthur. *Jean-Jacques Rousseau musicien* (pp. 141). Paris (Fischbacher), 1901.

147. Poulet-Malassis, Auguste. *La Querelle des Bouffons* (pp. 24). Paris (J. Baur), 1876.

148. Proal, Louis. *La Psychologie de Jean-Jacques Rousseau* (pp. 463). Paris (F. Alcan), 1923. Nouvelle édition 1911.

149. Rey, Auguste. *Jean-Jacques Rousseau dans la val-*

lée de Montmorency (pp. iv, 294). Paris (Plon-Nourrit et C^ie^), 1909.

150. Ritter, Eugène. *La Famille et la jeunesse de J. J. Rousseau* (pp. vii, 305). Paris (Hachette), 1896 [voir **152**].

151. Ritter, Eugène. *Jean-Jacques Rousseau, notes diverses*. [52], t. III (1907), pp. 174-221.

152. Ritter, Eugène. *La famille et la Jeunesse de Rousseau* ([52], t. XVI (1924-25), pp. 256) (Nouvelle édition de **150**).

153. Ritter, Eugène. *J. J. Rousseau et Mme d'Houdetot* [52], t. II (1906), pp. 1-136.

154. Rod, Edouard. *L'affaire J. J. Rousseau* (pp. xiv, 359), Paris (Perrin et C^ie^), 1906.

155. Rodet, Henri. *Le Contrat social et les idées politiques de J. J. Rousseau* (pp. xiii, 443), Paris (Rousseau), 1909.

156. Saint-Pierre, Jacques Henri Bernardin de. *La vie et les œuvres de Jean-Jacques Rousseau*. Edition critique publiée avec de nombreux fragments inédits, par Maurice Souriau (pp. xvi, 190). Paris (Cornély et C^ie^), 1907.

157. Saint-René Taillandier, René. *La Suisse chrétienne et le dix-huitième siècle ; Genève et ses écrivains, pages inédites de Voltaire et de Rousseau*. (Extrait de la *Revue des Deux Mondes*, 15 mars 1862, pp. 74, Genève, 1862).

158. Sakmann, Paul. *Jean-Jacques Rousseau* (pp. xii, 198). Berlin (Reuther et Reichard), 1913.

159. Schinz, Albert. *Jean-Jacques Rousseau. A Forerunner of Pragmatism* (pp. 39). Chicago (The Open Court Publishing C°), 1909.

160. Schinz, Albert. *La Profession de Foi du Vicaire Savoyard et le livre de l'Esprit*. (*Revue d'Histoire Littéraire de la France*, tome XVII, 1910, pp. 227 à 299).

161. Schinz, Albert. *La question du « Contrat Social »*. Nouvelle contribution sur les rapports de J. J. Rousseau avec les Encyclopédistes. (Extrait de la *Revue d'Histoire*

littéraire de la France, oct.-déc. 1912, pp. 49). Paris (Armand Colin), 1913.

162. Schinz, Albert. *J. J. Rousseau et le libraire-éditeur Marc-Michel Rey. Les relations personnelles.* [52], t. X (1914-1915), pp. 1-134.

163. Schinz, Albert. *Vie et œuvres de J. J. Rousseau.* Avec des notes explicatives (pp. xi, 382). Boston, New-York (Heath et C°), 1921.

164. Schinz, Albert. *Le mouvement Rousseauiste du dernier quart de Siècle.* (*Modern Philology*, vol. XX, November 1922, pp. 149-172).

165. Schinz, Albert. *Bibliographie critique de J. J. Rousseau dans les cinq dernières années.* (Reprinted from *Modern Language Notes*, vol. XLI, nov. 1926, pp. 423-438).

166. Schinz, Albert. *La Collection Jean-Jacques Rousseau de la bibliothèque (de) J. Pierpont Morgan...* Lettres, notes et éditions (pp. 59), Northampton, Mass. *Smith College Studies in Modern Languages*, vol. VII, n° 1, oct. 1925.

167. Schinz, Albert. *La pensée religieuse de Rousseau et ses récents interprètes* (pp. 52, *Smith College Studies in Modern Languages*, vol. X, n° 1), Paris (F. Alcan), 1927.

168. Schinz, Albert. *La pensée de Jean-Jacques Rousseau ; essai d'interprétation nouvelle* (pp. xii, 521), Paris (F. Alcan), 1929.

169. Seillière, Ernest. *Mme Guyon et Fénelon, précurseurs de Rousseau* (pp. 394), Paris (F. Alcan), 1918.

170. Seillière, Ernest, *Jean-Jacques Rousseau* (pp. iii, 458). Paris (Garnier frères), 1921.

171. Sells, Arthur Lytton. *The early Life and Adventures of J. J. Rousseau*, 1712-1740. From the latest sources. With a foreword by O. H. Prior (pp. xx, 148), Cambridge (W. Heffer and Sons, Ltd), 1929.

172. Staël-Holstein, Anne Louise Germaine (Necker),

baronne de. *Lettres sur les ouvrages et le caractère de J. J. Rousseau* (pp. xi, 159), Paris (C. Pougens), 1788.

173. Texte, Joseph. *Jean-Jacques Rousseau et les origines du cosmopolitisme littéraire ; étude sur les relations littéraires de la France et de l'Angleterre au* XVIII^e^ *siècle* (pp. xxiv, 466), Paris (Hachette et C^ie^), 1895.

174. Thomas, Louis. *Genève, Rousseau et Voltaire*, 1755-1778, notes et considérations générales. (Extrait du *Journal de Genève*, avec notes complémentaires, pp. 38). Genève (Imprimerie du Journal de Genève), 1902.

175. Tiersot, Julien. *Jean-Jacques Rousseau* (pp. 280), Paris (F. Alcan), 1912.

176. Tiersot, Julien. *Concerning J. J. Rousseau the musician. The Musical Quarterly*, N. Y. vol. 17, n° 3 (July 1931), p. 341-359.

177. Vallette, Gaspard. *Jean-Jacques Rousseau, Genevois* (pp. xxx, 454). Paris (Plon-Nourrit et C^ie^), 1911.

178. Vial, Francisque. *La doctrine d'éducation de J. J. Rousseau* (pp. 208), Paris (Delagrave), 1920.

179. Villey, Pierre. *L'influence de Montaigne sur les idées pédagogiques de Locke et de Rousseau* (pp. xii, 270). Paris (Hachette et C^ie^), 1911.

180. Vreeland, Williamson Updike. *Etude sur les rapports littéraires entre Genève et l'Angleterre jusqu'à la publication de la Nouvelle Héloïse.* (Thèse de doctorat, pp. viii, 198), Genève (H. Kundig), 1901.

181. Vüy, Jules Jean François Marie. *Origine des idées politiques de Rousseau* (pp. xvii, 258), Genève (H. Trembley), 2^e^ éd., 1889.

182. Wright, Ernest Hunter. *The Meaning of Rousseau* (pp. vi, 168), London (Oxford University Press, H. Milford), 1929.

Table des ouvrages possédés, lus ou mentionnés par Rousseau

Avec références exactes pour chaque mention.

Le chiffre entre crochets représente le volume indiqué dans notre bibliographie ; les chiffres suivants donnent les pages dans ces volumes.

Quand l'ouvrage a été cité par Rousseau, en même temps que l'auteur, nous en inscrivons le titre dans notre table. Si ce titre n'est pas cité, mais que nous puissions conjecturer de quel ouvrage il s'agit, nous le mettons entre parenthèses. Si les données de Rousseau sont trop vagues, nous supprimons toutes mentions de titre.

Si Rousseau cite un titre en langue étrangère, nous le citons tel quel et si c'est de la traduction qu'il s'agit, nous donnons le titre en français.

Si aucune indication ne suit un nom propre, c'est qu'elle serait inutile (par exemple : Milton, Marot, Plaute), ou qu'il nous a été impossible de trouver les renseignements désirés.

1. Abauzit, Firmin. *Essai de la religion naturelle.* [4], 336, 367.

2. Abbadie, Jacques. *Traité de la Vérité de la religion chrétienne où l'on établit la religion chrétienne par ses propres caractères,* Rotterdam 1684, 2 vol. in-4. [123], I, 108 ; [182], 120.

—. Ablaincourt, voir Benigne-Winslow, Jacques.

3. *Adam et Eve*, tragédie, ([26], 116.

4. Adanson, Michel. *Familles de Plantes*, Paris 1763, 2 vol., 8 fig. [6], 115, 118, 140, 142, 148, 164; [24], 78; [52], VI, 149.

5. Addison, Joseph. *Le Spectateur* ou *le Socrate moderne ; où l'on voit un portrait naïf des mœurs de ce siècle.* (Amsterdam, 1714, in-12, 456 pages. Traducteur inconnu) [1], 244 ; [2], 421 ; [8], 77.

6. Affilard, Michel d'. *Principes très faciles pour bien apprendre la musique.* Paris 1705. [7], 36.

7. Agricola (Georges Landmann, plus connu sous le nom latinisé ; naturaliste allemand). *De Re Metallica*, 1546. [52], XIII, 54.

8. Alcauforado, Marianne. *Lettres portugaises*, traduites en français 1669. [1], 248.

9. Alcoran. Traduction française par Savary, 1753. [1], 18, 395.

10. Alembert, Jean le Rond d'. *Eléments de Musique, Eloge de Mme Geoffrin*, articles *Genève* et *Double emploi* dans l'*Encyclopédie*. [1], 144, 178 à 271 ; [3], 124, 214 ; [6], 245, 356 ; [7], 13, 14, 53, 59, 76, 89, 90, 103, 131, 164, 165, 187, 296 ; [9], 47, 114, 391 ; [10], 179, 180 ; [11], 128; [16], 253; [18], 156.

—. Alibard, voir Dalibard.

11. Althusius. *Politica methodica digesta* 1603. [3], 206.

12. Alypius ; musicographe grec dont l'époque est inconnue. [*Introduction musicale*] : (Marc Meibom comprit ce traité dans son recueil *Antiquæ musicæ auctores septem*, 1652) [7], 140, 169, 186, 214, 290, 314, 369.

13. Amatus Lusitanus, Jean-Rodrigue. *Les Sept Centuries* (*Curationum medicinalium centuriæ septem*), imprimées successivement à Venise, Lyon, Barcelone, Bordeaux, Paris, Francfort. [2], 247.

14. Amman, Johann. *Stirpium rariorum in imperio Rutheno sponte provenientium icones et descriptiones.* 1739, in-4°. [85], II, 85.

15. Anacréon. Recueil des *Odes* d'Anacréon. [5], 203, [8], 207 ; [85], II, 90.

16. Anaxagoras ou Anaxagore ; philosophe grec. *De la nature* [52], XII, 9.

17. *Angola.* [12], 295.

18. *Annal. et histor. Francor. ab an.* 709 *ad an.* 990 *Scriptores coaetaneos impr. Francofurti* 1594, *sub vita Caroli Magni.* [6], 170 ; [7], 228, 229, 230.

19. Antonio, Nicolas. (*Bibliotheca Hispanica* 1672, 1697 une liste complète des écrivains espagnols et un catalogue de leurs écrits.) [3], 100.

20. Archimède, mathématicien grec. [6], 5.

21. Aretin, Pierre ; [13], 181.

22. Arezzo, Guy d' (Aretin). [6], 266, 267, 268 ; [7], 5, 7, 20, 38, 68, 96, 110, 123, 139, 148, 154, 160, 163, 168, 170, 178, 186, 192, 266, 269, 280, 291, 309, 314, 321, 327, 334 ; [13], 176.

23. Argenson, René Louis d'. *Traité des intérêts de la France avec ses voisins. Considérations sur le gouvernement de la France,* [3], 307, 320, 335, 388 ; [8], 274, 361 ; [10], 82 ; [24], 33.

24. Arioste, Louis. *Orlando furioso,* 1515. Traduction du *Roland furieux* par J.-A. Martin, 1544. [12], 298 ; [14], 269 ; [15], 1, 2, ; [16], 309.

25. Aristarque. [12], 296.

26. Aristide, Quintilien ; musicien grec. *Traité de Musique.* La meilleure édition est celle que Meibomius a donnée (en grec et en latin) dans son recueil des anciens musiciens, Amsterdam, 1652. Voir *Meibomius* [6], 345 ; [7], 101, 127, 158, 179, 187, 224, 255, 269, 287.

27. Aristophane. [3], 196 ; [4], 172 ; [7], 137, 189.

28. Aristote. *Politique, Ethique à Nicomaque,* 10 li-

vres, *Problèmes*, [1], 39, 69, 71, 84, 195, 238; [2], 156; [3], 208, 308, 346, 357; [4], 301; [6], 136; [7], 19, 22, 23, 152, 183, 263, 285, 337; [10], 85; [12], 295, 304; [13], 81; [52], XII, 9.

29. Aristoxène. (*Eléments harmoniques*, 3 livres, *sur le Rythme*) [7], 53, 69, 70, 100, 101, 108, 115, 116, 137, 139, 140, 145, 146, 158, 170, 175, 178, 186, 187, 240, 284, 287.

30. Artémon. [7], 23.

31. Athénée. (*Les Deipnosophistes ou le Banquet des Savants*) [7], 24, 35; [16], 107.

32. Aubonne, d' ; parent de Mme de Warens ; une comédie. [8], 84.

33. Augustin, Saint. *Confessions, Traités, Lettres*. [3], 58, 65, 87, 110; [4], 267; [6], 148; [7], 187; [8], 45; [9], 337.

34. Aulu-Gelle; grammairien et critique latin. [7], 215.

35. Aurelius Victor, Sextus. *De Viris illustribus Romae*. [2], 298.

36. *Aventures de l'Abiadès*, tome I°. [52], XV, 159.

37. Bacchius dit le Vieux. (*Introduction à l'art musical*). [7], 70, 108, 139, 144, 186, 187, 191, 214, 321.

38. Bacon, Francis; [1], 19.

39. Balduin, Christian Adolphe. *Phosphorus hermeticus sive magnes luminaris*, Leipzig 1674. (Il était connu sous le nom d'*Hermès* de la société des *Curieux de la nature* et de la Société Royale de Londres.) [52], XII, 118.

40. Balexsert, Jacques. *Dissertation sur l'éducation physique des enfants depuis la naissance jusqu'à l'âge de puberté*, Paris 1762, in-8°, [53], 1 à 38.

41. Ballière de Laisement, Denis. *Théorie de la Musique*, Paris (P. F. Didot jeune), 1764 in-4°, de viii, 178 p. [11], 205; [24], 161, 261, 262.

42. Balzac, Guez de. [12], 192.

43. Banchieri, Adrien. *Bontempi, Cartella per musica.* [7], 266 ; [8], 176.

44. Barbeyrac, Jean. Traduction de *Droit de la Guerre et de la Paix* de Grotius, [1], 119; [3], 319, 320.

45. Barclay, Jean. [6], 6.

46. Barême, Bertrand-François. « Arithméticien », (*Livres des comptes faits*) [2], 382.

47. Barrelieri, Jacques. *Icones plantarum,* fol. (rare). [26], 116.

48. Barrow, Isaac. [6], 5.

49. Battel, André. *Histoire des Voyages* (*Etranges aventures d'André Battel de Leigh en Essex*) [1], 139, 140, 141, 142, 151.

50. Bauhin, Gaspard. *Pinax theatri botanici,* etc. Bâle, 1596, in-4° ; *Prodromus theatri botanici, in quo plantae supra sexcentae ab ipso primum descriptae cum plurimis figuris proponuntur,* Francofurti ad Moenum, 1620, in-4°. [6], 61, 62, 66, 73, 112, 124, 128, 136, 137, 139, 144; [11], 306; [27], 25, 102; [73], 112; [75], 150, 151.

51. Bauhin, Jean (*Historia plantarum universalis,* Ebroduni, 1650-1, 3 vol. fol.). [6], 136, 137.

52. Baurans. Paroles françaises de *La Serva* padrona, opéra comique en 2 actes, 1754. [10], 73.

53. Bayle, Pierre. *Dictionnaire historique et philosophique,* 1696-1697 [2], 285; [3], 385; [8], 78; [10], 40; [13], 53, 54.

54. Beaumont, Christophe de. *Mandement contre l'Emile.* [3], 45, 58, 62, 63, 64, 68, 70, 73, 77, 104, 110, 112, 113, 115, 116, 142; [9], 45; [21], 153.

55. Beaurieu, Gaspard-Guillard de. *L'Elève de la nature.* 1763. [11], 139; [23], 82, 242; [34], 160, 161; [52], XV, 157.

56. Beausobre, Isaac. *Histoire du Manichéisme,* Amsterdam 1734 et 1739, 2 vol. in-4° [3], 80.

57. Becher, John Joachim. *Physica subterranea... et*

Specimen Beccherianum... subjunxit, George Ernestus Stahl, Lipsiae 1738 ; *Chymischer Glücks-Hafen oder grosse chymische Concordantz und Collection von fünffzehen hundert chymischen Processen,* Francfurt, 1682, [52], XII, 1 à 37; [52], XIII, 108, 162.

58. Belloy, Pierre-Laurent Buirette, dit de. *Gaston et Bayard,* 1771, *Gabrielle de Vergy,* 1777, [12], 177, 178, 203.

59. Benigne-Winslow, Jacques. *Dissertation sur l'incertitude de la mort et l'abus des enterrements et embaumements précipités,* traduite et commentée par Jacques-Jean Bruhier d'Ablaincourt 1742-1745, 2 vol. in-12°. [3], 155.

60. Bérard, André César. Deux mémoires au sujet de son procès. [20], 213, 214.

61. Berjeon, Pasteur Jacob. Auteur (anonyme) des *Remarques d'un ministre de l'Evangile sur la troisième des Lettres écrites de la Montagne par M. J. J. Rousseau,* Neuchâtel, 1765, in-8°. [27], 59.

62. Bernier, Nicolas; (*Motets à une, deux et trois voix, avec symphonie au nombre de vingt-six.* Paris, 1703) [6], 261; [8], 131.

63. Bernouilli, Jean. *Meditationes de chordis vibrantibus, cum pondusculis aequali intervallo a se invicem dissitis, ubi nimirum ex principio virium vivarum quaeritur numerus vibrationum chordae pro una oscillatione penduli datae longitudinis D,* dans les *Commentarii Academiae Scientiarum Imperialis Petropolitanae,* t. III, p. 13-28. Petropoli, 1732. [7], 59.

64. Berruyer, Joseph-Isaac. *L'Histoire du Peuple de Dieu,* 1re partie 1728, 2e 1753, [4], 190.

65. Bèze, Théodore de. [3], 152; [11], 273.

66. Bianchi, Jean. *Discorso sopra il vitto pittagorico,* Venise 1752, in-8°, Traduction française. [2], 27; [16], 236.

67. *Bible.* Tout entière. [1], 18, 34, 39, 167, 173, 174.

175, 176, 177, 181, 184, 371, 386, 387, 388; [2], 106, 107, 205, 255, 266, 271, 280, 281, 286, 297, 328, 331, 429. [3], 67, 75, 76, 79, 82, 92, 103, 104, 107, 126, 127, 129, 130, 133, 134, 135, 136, 146, 148, 149, 150, 151, 155, 157, 159, 163, 164, 196, 383, 386; [4], 61, 267, 318, 407, 431, [5], 34, 35, 42; [7], 18, 19, 186; [8], 357; [9], 26, 27, 281; [10], 306, 357; [11], 34, 67, 76, 236, 273, 404, 416; [12], 272 à 283; [22], 218; [34], 164; [85], II, 91.

68. *Bibliothèque de la Campagne*. Planches de la; au nombre de 24. [24], 33.

68*a*. Billardon de Sauvigny, Edme-Louis ; *Amours de Pierre Lelong et de Blanche Bazu*. 1765, [88*a*], 109.

69. Bitaubé, Paul-Jérémie. *Examen de la Profession de foi du vicaire savoyard*, Berlin, 1763. [22], 358.

70. Blainville, Charles-Henri de. [7], 167; [10], 66, 67, 68.

71. Bletterie, Jean-Philippe-René de la. *Entretien de Phocion*. [20], 163, 258; [52], XV, 157 (?).

72. Boccace, Giovani Boccaccio. (*Ameta, Fiametta, Décameron*). [79], 115, 116.

73. Bochard, Samuel; théologien et philologue. (*Géographie sacrée* 1646). [6], 353.

74. Bodin, Jean. (*Six livres de la République* 1577.). [1], 255, 271; [3], 295, 305, 314, [6], 114.

75. Boëce, Anecius-Manlius- ou Severinus Boetius. [7], 35, 146, 179, 183, 186, 187, 188, 192, 288, 320, 333; [10], 111.

76. Boerhaave, Herman. *Elementa chemiae quae... docuit*, Hermannus Boerhaave, Paris, Cavelier, 1733, 2 vol. in-4°. [2], 34; [52], XII, 39, 51 à 128; [52], XIII, 1 à 50, 54, 55, 62, 70, 72, 73, 74, 76, 77, 78, 80, 81, 82, 84.

77. Boileau-Despréaux, Nicolas. *Art Poétique*, 1674, *Satires*, [1], 68, 239 ; [2], 147, 216 ; [6], 238, 241 ; [7], 43; [10], 41, 85; [12], 192, 296; [13], 54; [14], 83.

78. Boisgelou, François- Paul Roualle de. (Travaux

sur la musique, objet de son système : de trouver entre les intervalles des rapports symétriques, en y appliquant le calcul) [7], 41, 270, 291, 292, 295, 296.

—. Bomare. Voir Valmont de Bomare.

79. Bona, Jean, cardinal. [7], 266.

80. Bonnet, Charles. *Essai de psychologie ou Considérations sur les opérations de l'âme,* 1748-55, publié à Londres, *Considérations sur les corps organisés,* 1762, *Contemplation de la nature,* 1764, 2 vol. [8], 246, 247, [20], 119, 179, 205; [22], 299; [24], 33.

81. Bononcini, Giovanni-Maria. *Il Musico pratico,* Bologne 1673 in-4°. [7], 331.

82. Bontempi, Jean-André. (*Nova quatuor vocibus componendi methodus* etc., 1660; *Tractatus in quo demonstrantur occultae convenentiae sonorum systematis participati,* 1690, *Istoria musica nella quale si ha piena cognizione della teoria e della prattica antica della musica armonica,* 1695) [1], 406; [7], 17, 186.

83. Bordes, Charles. *Blanche de Bourbon,* tragédie non publiée, *Second Discours sur les avantages des sciences et des arts,* 1751. [6], 11; [13], 148; [14], 43.

84. Bossuet, Jacques-Bénigne. *Exposition de la doctrine de l'Eglise Catholique, Discours sur l'histoire Universelle,* 1681, *Maximes et réflexions sur la comédie,* 1694. [1], 187, 211, 212, 238, 238; [2], 274; [8], 4; [39], xiv; [123], I, 59.

85. Boufflers, Madame la Duchesse de. *L'Esclave généreux,* tragédie en prose. [9], 8.

86. Boulainvillers, Henri, comte de. (*Etat de la France* etc. 1727). [1], 271.

87. Boutigny, Roland Le Vayer de. *Tarsis et Zélie.* [11], 92; [52], XV, 156.

88. Boyle, Robert. *De flammae Ponderabilitate.* [52], XII, 12, 82.

89. Brantôme, Pierre de Bourdeille, abbé de. *Vie des*

hommes illustres et des grands capitaines, 1665-1666. [2], 365; [3], 167; [8], 129, 130.

90. Brémont, Gabriel de. *Apologie* ou *les Véritables Mémoires de Madame Marie de Mancini,* Leyde, 1678. [85]), II, 89.

91. Briasson. *Genera plantarum.* [26], 102.

92. Brooke, Françoise. Traduction française, 1764, de l'*Histoire de Julie Mandeville* (?), 1763. Voir [40], I, 363, 364; aussi le no. 533 de cette table. [52], XV, 157.

93. Brossard, Sébastien de. *Dictionnaire de Musique,* 1703 in fol. [6], 325, 351; [7], 21, 45, 129, 159, 171, 187, 224, 266, 278, 331.

94. Brown, R. Brochure : *Lettres critiques d'un Voyageur anglais sur l'article Genève au Dictionnaire de l'Encyclopédie et sur la lettre à M. d'Alembert de M. Rousseau* [18], 255, 275.

95. [Titre supprimé].

96. Bryenne, Manuel, musicien grec (*les Harmoniques,* c'est une compilation des anciens ouvrages grecs sur la musique). [7], 187.

97. Buch'oz, Pierre-Joseph. *Traité historique des plantes qui croissent dans la Lorraine et les Trois Evêchés,* Nancy, 1762 et suiv. 13 vol. in-8°, [6], 80 ; [11], 158, 160, 274; [23], 284; [24], 78; [26], 92, 116.

98. Buffon, Georges-Louis Leclerc de. *L'Histoire naturelle* 1749-88. [1], 127, 129, 132, 144, 372; [2], 10, 29, 104, 105, 156, 185, [6], 88; [8], 206; [10], 317; [11], 1, 15, 36, 51, 83, 148, 158, 171, 178, 251, 332; [12], 304; [20], 268, 362; [21], 163, 174, 175, 258; [22], 278, 298; [23], 83, 137, 194, 228, 237, 283; [24], 24, 25, 78, 107, 292; [25], 337, 345; [27], 173; [34], 160, 164.

99. Bullstrode. [6], 76, 77.

100. Buonmattei, Benoît. (*Avvertimenti gramaticali per la lingua italiana,* Torino 1742) [1], 382.

101. Burette, Pierre-Jean. [6], 345 ; [7], 4, 134, 185, 187.

102. Burlamaqui, Jean-Jacques. (*Principes de droit naturel* 1747; *Principes de droit politique*, 1751). [1], 80.

103. Burnet, Thomas. (*Telluris theoria sacra*, trad. publiée en 1684-89), [3], 66.

104. Burney, Charles. *Histoire générale de la musique*, 1776. [6], 216 à 221.

105. Butler, Samuel. *Apology* (?) Est-ce *The Analogy of Religion natural and revealed, to the constitutions and course of nature.* [27], 28.

106. Butta-Foco, Mathieu. *Mémoire* daté de Vescovado, 1754 (Manuscrit). [5], 309.

107. Cajot, Dom Jean-Joseph. *Les plagiats de M. J. J. Rousseau de Genève sur l'éducation.* Paris, 1765, in-12. [11], 326; [27], 150.

108. Calabrais, Giochino Greco, communément appelé le Calabrais; *Trattato del nobilissimo e militare essercitio de Scacchi*, traduit en français et publié à Paris 1696, in-12: *Traité du jeu d'échecs.* [8], 157.

109. Calderon de la Barca, don Pedro. *La Vie est un Songe* [1], 201.

110. Calepino, Ambrogio. *Calepin*, une des nombreuses éditions successivement augmentées, du Dictionnaire polyglotte publié en 1502 à Reggio par Ambrogio Calepino (1435-1511). [21], 295; [27], 2, 212.

111. Callwich. [6], 76.

112. Camden, W. (*Britannia*, 1695. Traduit en français par P. de Belligent). [6], 353.

113. Camerarius, Joachim II; médecin et botaniste célèbre. *Hortus Medicus et philosophicus*, Francfort, 1538. [111], 293.

114. Campion, François. [6], 33.

115. Capella, Martianus-Mineus-Félix. (*Le Satyricon* est une encyclopédie divisée en 9 livres, le dernier est : *de la Musique*) [1], 379; [6], 322, 345; [7], 1, 187; [10], 111.

116. Carnéade [1], 26.

117. Caron ou Carron, François. *Relation de l'Empire du Japon comprise dans les réponses que F. C. président de la Cie hollandaise en ce pays fit au sieur Lucas* (en hollandais), 1663, Trad. française par Thévenot. [52], XII, 62.

118. Carrières, Louis de. *La Sainte Bible, avec un commentaire littéral,* trad. par le Père de Carrière, 1708-1716. [3], 383.

119. Cartheuzer, chimiste allemand [6], 119.

120. Cassini, Jacques. *Eléments d'Astronomie,* Paris Impr. Royale 1740, [6], 2; [12], 305, 306, 307; [13], 81, 83.

121. Cassiodore. [7], 187.

122. Catesby, M. (*Hortus Britano-Americanus,* London 1763). [4], 387.

123. Censorin. [7], 272.

124. *Censure de la faculté de théologie contre le livre intitulé Emile ou de l'Education.* [20], 291.

125. Cervantès, Saavedra, Miguel. *Don Quichotte.* [4], 9; [27], 3.

126. Césalpin, André. (*De plantis lib. XVI,* Florentiae 1583, Romae 1603). [6], 136.

127. César, Jules. *Commentaires.* [2], 210; [3], 43, 388; [11], 186; [24], 164.

128. Chamfort, de. *Epître d'un père à son fils sur la naissance d'un petit fils,* 1764, *La Jeune Indienne,* comédie en 1 acte, 1764. [23], 146, 159, 237, 346, 347.

129. Chapelain, Jean. [6], 22; [13], 294.

130. Chardin, Jean. *Journal du voyage du Chevalier Chardin en Perse et aux Indes Orientales par la Mer Noire et par la Colchide.* [1], 144, 373, 377, 378; [2], 287; [3], 155, 302, 352; [4], 403; [7], 155, 185; [8], 193.

131. Charles d'Orléans. [7], 24.

132. Charron Pierre. *Le Traité de la Sagesse,* éd. Bor-

deaux, 1601, 1 vol. in-8° [2], 268; [52], XV, 157; [85], II, 85.

133. Châtelet, Gabrielle Emilie Letonnelier de Breteuil, Marquise du. *Mémoire* présenté en 1738 à l'Académie des Sciences. [52], XII, 83, 84.

134. Chaulieu, Guillaume Amfrye, abbé de. [2], 327.

135. Chazeron. [12], 162.

—. Chrysostome, voir Jean Chrysostome.

136. Ciceron, Marcus Tullius. *De Officiis, Tusculanes, Les Catilinaires, de l'Orateur, Ciceronis opera comnia.* [1], 39, 55, 68, 196, 229, 381; [2], 8, 78, 259, 316, 380, 388; [4], 158, 195, 311; [6], 6, 138, 185; [7], 186, 239; [10], 41, 102; [11], 244; [12], 295; [13], 53, 54, 139; [14], 82; [25], 220.

137. Claparède, David. *Considérations sur les miracles de l'Evangile,* Genève, 1750 in-4°, 1765 in-8°. [11], 250; [26], 45.

138. Clarke, Samuel. (*Traité de l'existence de Dieu*). [2], 239, 240; [12], 142.

—. Claville. *Voir* Lemaître de Claville.

139. Clément d'Alexandrie, Titus Flavius Clemens. (*Paedagog,* édition princeps de ses œuvres, 1550, in-fol., grec et latin par P. Victorius; Nicolas Fontaine, Paris 1696 a traduit en français quelques-uns de ses écrits : *Hypotyposes, les Stromata.*) [1], 39; [2], 344; [3], 79.

140. Clénard, Nicolas. *Institutiones linguae grecae,* 1632. [1], 68.

141. Clérambault, Louis-Nicolas. *Cantates.* [7], 32 ; [8], 83, 85, 131, 150.

142. Clusius, C. de ou L'Escluse. (*Rariorum plantarum historia.* Antwerp. 1601, fol). [6], 136.

143. Cocchi, Antoine. *Filsofo mugellano.* [2], 27.

144. Commines, Philippe de la Clyte, sire de. (*Mémoires: Chronique et histoire faicte et composée par messire Philippe de Commines*), Paris, 1542, etc.). [2], 211.

145. Condillac, Etienne Bonnot de. *Essai sur l'origine des connaissances humaines.* 1766, 2 vol. in-12° [1], 93, 128, 144; [2], 74; [3], 85; [8], 197, 199, 246, 298; [12], 304.

146. Condorcet, Marie-Jean-Antoine-Nicolas Caritat, Marquis de. *Essais d'analyse.* [12], 177.

147. *Considérations sur les corps organisés,* 2 vol. [24], 33.

148. *Considérations sur l'établissement de la Religion réformée,* chez Panckoucke. [24], 30, 31, 78.

149. [Titre supprimé].

150. Copernic, Nicolas. (*De Revolutionibus orbium caelestium*). [12], 306.

151. Cordus, Valerius. *Annotations* 1561, in-8°. *Stirpium descriptionis lib.* 5tus. 1563. [6], 136; [11], 306; [27], 25, 102; [52], VI, 151.

152. Coreal, François. *Relation d'un Voyage aux Indes, Paris* 1722, 2 vol. in-12. [1], 86, 130.

153. Corelli, Arcangelo. [6], 261.

154. Corneille, Pierre. *Médée* 1635, *Le Cid,* 1636, *Rodogune* 1644. [1], 189, 191, 198, 209, 224, 267, 283, 294, 304; [4], 172, 173; [6], 22, 243; [12], 302; [13], 294.

155. Corneille, Thomas. *Le Comte d'Essex,* 1678. [1], 194.

156. Cornelius Nepos. *De Viris illustribus.* [3], 357.

157. Cotin, Charles (poète français, 1604-1682). [2], 216.

158. Cramer, Jean André; minéralogiste allemand. [52], XIII, 54.

159. Crantz, Henri-Jean-Népomucène. (*Institutiones rei herbariae...* Viennae, 1766, 2 vol. in-8°). [6], 140; [52], X, 184.

160. Crébillon, Prosper Jolyot de. *Atrée et Thyeste,* 1707, *Catilina, Electra,* 1709. [1], 21, 157, 196, 197, 198, 199, 267.

161. Créqui, Louis-Marie, marquis de. Prix de l'Académie Royale des Sciences en 1738 : *Mémoire.* [52], XII, 121.

162. Crousaz, Jean-Pierre de. *Critique du poëme de Pope sur l'Homme,* 1743, Lausanne. [2], 95; [4], 179; [10], 126.

163. Ctésias. *Description de l'Inde, Histoire de la Perse.* [1], 139, [2], 425.

164. Cumberland, Richard ; philosophe et théologien anglais. [1], 86.

165. Cyprien, Saint (Thascius Caecilius Cyprianus). *Contra Demetrianum.* [1], 47.

166. Cyrano de Bergerac, Savinien. *Histoire comique des Etats et empires de la lune et du soleil.* [12], 293.

167. Dalibard, T. F. *Florae Parisiensis Prodromus* ou *Catalogue des plantes qui naissent dans les environs de Paris,* Paris, 1749, in-12, fig. [6], 62; [85], II, 82.

168. Dancourt. *Les Fées.* [1], 208.

169. Dapper, Olfer ou Olivier; médecin et géographe hollandais. (*Nouvelle description des pays africains,* 1668). [1], 142.

170. Davila, Enrico-Catterino. *Histoire des guerres civiles en France,* Venise, 1620. [2], 209.

171. Defoe, Daniel. *Robinson Crusoé,* 1719. [2], 156, 159; [9], 201, 211.

172. Delair, Etienne-Denis. (*Traité d'accompagnement pour le théorbe et le clavecin, qui comprend toutes les règles nécessaires pour accompagner sur ces deux instruments,* Paris, 1690 in-4°, [7], 248.

173. Deleyre, Alexandre. Il a composé les paroles de quelques-unes des romances dont Jean-Jacques Rousseau a écrit la musique; a fourni pour l'*Encyclopédie* l'article *Fanatisme* [6], 248.

174. Delisle de la Drévetière, Louis-François. *Arlequin Sauvage,* 1721, [1], 189.

175. Delisle de Sales, Jean-Claude Isoard dit. *Philosophie de la Nature* ou *Traité de morale pour l'espèce humaine,* 1769, 3 vol. in-12; [9], 258, 286.

176. Démocrite, philosophe grec. [12], 188 ; [52], XII, 9.

177. Démos. [7], 291.

178. Démosthène. [2], 316.

179. Denise, Jean. *La Vérité de la religion chrétienne, démontrée par ordre géométrique,* 1763. [11], 34; [20], 329.

180. Denys d'Halicarnasse. [1], 381, 382; [6], 327; [10], 37.

181. Descartes, René. [1], 11, 19, 289; [2], 238, 244; [5], 187; [6], 5; [7], 50, 187; [8], 169; [9], 185; [10], 16; [12], 188, 306; [15], 353, 356, 359; [52], XII, 9, 33.

182. Deschamps, François-Michel-Chrétien. *La vérité ou le vrai principe,* 1761 (manuscrit), *Epîtres.* [18], 125, 126, 161, 208, 209; [21], 243.

183. Des Essarts, Jean-Charles. *Traité de l'éducation corporelle des enfants en bas âge.* Edition Jean-Thomas Hérissant, Paris, 1760. [53], 38 pages.

184. Desfontaines, abbé Pierre-François Guyot. *Critique sur « la Dissertation sur la Musique » de Rousseau.* [10], 36, 37, 38; [13], 181, 182, 183.

185. Desmahis, Joseph François Edouard de Carsembleu; *l'Impertinent,* comédie, 1750. [8], 294, 366, 367.

186. Desmarets de Saint Sorlin. [163], 6, note 2.

187. Destouches. *Les amours de Ragonde, Le Glorieux,* [1], 208 [8], 266, 334, 335.

188. Diagoras de Mélos, philosophe grec. [1], 18.

189. *Dictionnaire de l'Académie Française,* 1694. [20], 362; [21], 74, 163, 258.

190. *Dictionnaire de Mathématique.* [13], 138, 139.

191. *Dictionnaire des beaux-arts.* [9], 47.

192. Diderot. *Préface du « Fils Naturel », le Fils Naturel ; Pensées philosophiques ; Mémoires sur différents sujets de Mathématiques; Principes d'Acoustique, Entretiens sur le Fils Naturel ; Les trois chapitres* ou *la Vision de la nuit du Mardi gras au Mercredi des cendres; Arrêt rendu à l'Amphithéâtre de l'Opéra; Au Petit prophète de Boehmischbroda ; au grand prophète Monet* etc., *Lettre sur les aveugles ; Père de famille.* [1], 5, 15, 144, 180, 209, 210, 239; [2], 73; [3], 325; [7], 36, 37, 277, 278, 325; [8], 246, 247, 314, 326, 330, 357; [9], 185, 223; [10], 356; [12], 144, 187, 188, 192, 294; [15], 19; [16], 275; [34], 164; [85], II, 88.

193. Didyme, Claude, musicographe romain. Nous ne connaissons son système concernant la division du tétracorde que par Claude Ptolémée (*Harmoniques,* II, 13, 14. [7], 314.

194. Dillenius. *L'Histoire des Mousses,* 1741. [6], 63, 64, 81, 119, 143 ; [12], 44, 46, 48, 62.

195. Diodore. [7], 179, 288.

—. Diodore de Sicile. Voir le n° 605 de cette table.

196. Diogène d'Apollonie. [1], 125, 158, 277, 371 ; [5], 104 ; [15], 353.

197. Diogène Laerce. *In Aristippo* (sic). [1], 38, 41, 193; [2], 322; [15], 355.

198. Dioscorides, Pedacius ou Pedanius. [6], 116, 123, 124, 136 ; [9], 375.

199. Ditton, Humphrey. (*On the tangents of curves etc., a treatise on spherical catoptrics,* dans les *Mémoires de l'Académie des Sciences* de Paris, 1705). [11], 42.

200. Dodart, Denis. Il s'occupa avec un égal succès de médecine, de botanique et de littérature. (*Histoire des Plantes,* 1676). [7], 25, 254, 343.

201. Dodoens ou Dodonée, Rembert (en latin Dodoneus). (*Histoire des plantes,* Anvers, 1557 in fol.). [6], 124, 126.

202. Doni, Jean-Baptiste. *Traité des genres et des modes* (*Compendio del trattato dei generi e modi della musica, con un dicorso sopra la perfezzione de concenti, e un saggio a due voci di mutazione di genere e di tuono, in tre maniere d'intavolatura*). Rome, 1635, in-4°. [7], 83, 187.

203. Dryden, John. [1], 50.

204. Dubos, l'abbé. *Réflexions critiques sur la poésie et sur la peinture,* 1719. [1], 193 ; [7], 177.

205. Duclos, Charles-Pineau. *Considérations sur les mœurs de ce siècle,* 1751, *Les confessions du Comte de***, Vie de Louis XI, Remarques sur la grammaire générale et raisonnée,* article *Déclamation des Anciens* dans *l'Encyclopédie, Histoire de Madame de Luz,* 1741. [1], 144, 379, 382, 383, 408 ; [2], 211, 312 ; [7], 341, 342 ; [8], 204 ; [9], 317 ; [10], 247 ; [11], 178 ; [17], 367 ; [24], 141 ; [52], XV, 158.

206. Ducret, Micheli. Voir Micheli-Ducret, n° 426*a*.

207. Du Halde, Jean-Baptiste. *Description géographique, historique, chronologique, etc., de la Chine et de la Tartarie chinoise.* Paris, 1735, 4 vol. in fol. avec un Atlas par d'Anville. [7], 19, 185.

208. Duhamel-Dumonceau, Henri-Louis. *Traité des arbres qui se cultivent en France, en pleine terre,* 1755. *Traité des arbres fruitiers,* 1768, 2 vol. in-4° avec plus de 200 planches. [11], 252 ; [25], 320, 321, 358 ; [26], 10.

209. Dumas, Louis. [7], 20.

210. Duphly... ; professeur de musique, publia 4 livres de pièces de clavecin. [7], 84, 85.

211. Dupuy, Henri ; en flamand Van de Putte, en latin Erycius Puteanus. Il a laissé un nombre considérable de petits ouvrages sur la musique ; homme d'une grande érudition. [7], 266.

212. Dutertre, Jean-Baptiste. *Histoire générale des Antilles habitées par les Français,* Paris, 1667-1671, 4 vol. in-4°. [1], 131.

213. *Edits civils*, [3], 223, 240, 244.

214. *Education corporelle* [10], 317.

215. Elien le Sophiste, Claudius. *Historiae variae* en 14 livres, 1545. [1], 34.

216. Eller, Jean-Théodore ; médecin et chimiste allemand. (*Traité de l'origine et de la production des métaux*, 1754). [52], XII, 156.

217. *Encyclopédie*. [1], 36, 178, 181 ; [2], 101, 102 ; [3], 214 ; [6], 182, 203 à 214, 322, 323 ; [7], 89, 90, 235 ; [8], 355 ; [10], 59, 84, 88, 103, 107, 179, 180, 366 ; [11], 1, 83, 87, 277, 310, 332 ; [12], 2 ; [20], 268, 362 ; [21], 74, 174, 258 ; [22], 91, 121, 155, 194, 223, 244, 255, 271 ; [23], 83 ; [24], 259 ; [26], 226 ; [27], 31, 49, 102, 173.

218. Eon de Beaumont, Charles-Geneviève-Louise-Auguste-André-Timothée, dit le Chevalier ou la chevalière d'. *Mémoires*. [27], 64, 65, 138.

219. Epictète. [1], 166, 288 ; [2], 196 ; [4], 123 ; [6], 6, 15.

220. Epicure. [4], 390 ; [9], 135 ; [15], 353.

221. Erasme, Didier. *Adages*. [10], 125 ; [12], 350.

222. *Escalade*, tragédie. [1], 260.

223. Echallens, Baillif d' ; manuscrit. [22], 151.

224. Eschyle. [5], 243.

225. Estève, Pierre. (*Problème, si l'expression que donne l'harmonie est préférable à celle que fournit la mélodie*. 1750). [7], 50, 131.

226. Euclide. *Eléments de Géométrie*. [7], 70, 125, 138, 139, 148, 152, 168, 186, 263 ; [8], 15, 16, 70, 138, 152, 168, 170 ; [15], 356.

227. Euler, Léonard, illustre géomètre. [6], 342, 349 ; [7], 110, 276.

228. Euripide. *Ménalippe, Iphigénie à Aulis*. [1], 230, 361, 405; [2], 49, 227, 229; [5], 243; [6], 221; [7], 24.

229. *Famille des Plantes*, 2 vol.-8°. [24], 18.

230. Farsetti, Joseph Thomas. [14], 239, 240.

231. Favard, Charles-Simon. *Isabelle et Gertrude*, comédie en un acte, 1765. [21], 190; [26], 116.

232. Favorin. *Noctes atticae*. [2], 48.

233. Fénelon, François de Salignac de la Motte. *Traité de l'Education des Filles* 1689, *Télémaque* 1699, [1], 271 ; [2], 62, 376, 382, 385, 421, 439 ; [4], 178 ; [6], 6 ; [8], 163 ; [9], 238, 339 ; [10], 322 ; [11], 111 ; [12], 178, 302 ; [52], I, 214, 215.

234. Festus. [6], 353.

235. Filmer, Sir Robert. *Patriarcha*, 1680. [3], 280.

236. Fizes, Antoine. *Eléments d'Astronomie*, la préface. Principaux écrits ont été recueillis sous le titre d'*Opera Medica*, Montpellier, 1742. [8], 177 ; [12], 306 ; [13], 82, 83.

237. Fleury, abbé Claude de. *Traité du choix et de la méthode des études*. Paris, 1686, in-12. [2], 19, 95.

238. *Flora Prussica* [111], 293.

239. Foncemagne, Etienne Lauréault de. *Testament Politique*, 1764, 2 vol. in-8°. [24], 62.

240. Fontenelle, Bernard le Bovier de. *Dialogues des Morts* 1683, *Entretiens sur la pluralité des mondes* 1686, *Elémens de Géométrie de l'infini*, 1728. [1], 23 ; [2], 317 ; [4], 170 ; [6], 2, 168 ; [8], 4, 202 ; [11], 102 ; [12], 202, 302; [13], 139; [14], 160; [18], 162; [34], 138.

241. Fréron, Elie-Catherine. Fondateur de l'*Année Littéraire* 1754; *Lettre d'un Ermite*. [1], 257 ; [9], 257 ; [10], 76, 78.

242. Frobenius, Sigismond-August. *Of a spiritus aetheroeus* (*Philos. Transact.* 1730). [52], XII, 98.

243. Furetière, Antoine. *Nouvelle allégorique* ou *histoire des derniers troubles arrivés au Royaume d'Eloquence*, seconde édition, revue et corrigée. A Paris, chez Guillaume de Luyne, 1659, in-12. [85], II, 91, 92.

244. Gagnebin, Abraham. Donna des leçons de botanique à J.-J. Rousseau pendant son séjour à Motiers. Il fournit les matériaux de deux ouvrages de Haller. [12], 155, 156.

245. Galien, Claude, médecin grec. (*Œuvres anatomiques*). [6], 136.

246. Galilée. (*Les mécaniques de Galilée,* traduction française du P. Mersenne, Paris, 1634). [7], 187, 272.

247. Galland, Antoine, orientaliste et antiquaire, le célèbre traducteur des *Mille et une Nuits, Contes arabes,* trad. par M. Galland, Paris, 1704-1717, 12 vol. in-12 ou Paris 1747, 6 vol. in-4° [4], 387 ; [5], 17 ; [156], 123.

248. Garsault, François-Alexandre-Pierre de. (*Figures de plantes et animaux d'usage en médecine,* Paris 1764. *Description, vertus et usages de* 719 *planches gravées sur les dessins de de Garsault,* 1767). [12], 66; [25], 278, 299, 320 (?) ; [26], 116.

249. Gassendi, l'abbé Pierre. [7], 275.

250. Gaudence. (*Introduction harmonique*). [7], 144, 186.

251. Gauthier d'Agoty, Jacques. *Observations sur la physique, l'histoire naturelle et la peinture.* Paris, 1752-55. [1], 132.

252. Gautier, Joseph, publia dans le *Mercure de France,* octobre 1751, une réfutation du *Premier Discours* de J. J. R. [1], 22.

253. Gayot de Pitaval. *Causes célèbres et intéressantes avec jugements des cours souveraines qui les ont décidées.* Paris, 1734-1743, 20 vol. in-12. [11], 29.

254. Gedoyn, abbé Nicolas. *Le Pausanias* 1731, traduction. [11], 186.

255. Geoffroy, Claude-Joseph. (64) *Mémoires* sur la botanique et la chimie, dans les *Mémoires* de l'Académie des sciences. [6], 119 ; [11], 252 ; [52], XII, 102 ; [52], XIII, 89, 111.

256. Gerard, John. *The Herbal, or general history of Plants,* London, in-fol. 1597. [6], 62, 66, 126 ; [52], VI, 154.

257. Gerson, Jean Charlier, dit Jean de. *L'Imitation de*

Jésus-Christ lui a été souvent attribuée. *De Consolatione theologiae.* L'édition la plus complète est celle de L. E. Dupin. Anvers, 1706, 5 vol. in-fol. [7], 52.

258. Gessner, Conrad. *De Lunariis.* [6], 116, 136 ; [111], 293.

259. Gessner, Salomon. *Idylles et poèmes champêtres* 1756, traduction de Hubert 1762, *La mort d'Abel,* poème, 1758, *Dapnis* 1754, traduction de Hubert 1764. [2], 351 ; [9], 31 ; [10], 296 ; [18], 210 ; [23], 18, 248 ; [34], 7, 8, 25, 31, 98, 159, 164.

260. Gibbon, Edward. *Essai sur l'Etude de la littérature,* publié en français 1761. *Histoire de la décadence et de la chute de l'Empire Romain.* [3], 384, 385 ; [11], 66 ; [21], 327.

261. Girard, l'abbé Gabriel. *Synonymes français, leurs différentes significations, et le choix qu'il faut faire pour parler avec justesse.* 1736 (2 vol. in-12). [11], 36 ; [21], 74, 163, 258.

262. Glaréan, de son vrai nom Heirich Loriti. *Dodecachordon,* Bâle, 1547. [7], 83.

263. Glauber, Jean Rodolphe. Médecin allemand. [52], XIII, 53, 54, 166.

264. Gombauld, Jean Ogier de. [163], 6, note 2.

265. Gomberville. [163], 6, note 2.

266. Gouan, Antoine. *Hortus regius Monspeliensis,* 1762, in-8°, *Historia piscium,* Argentorati, A. König, 1769. [6], 62 ; [12], 44 ; [52], X, 177 ; [156], 36.

267. Goudimel, Claude. Compositeur français. [1], 219.

268. Graffigny, Françoise d'Issembourg d'Happoncourt, dame de. *Cénie.* [1], 29.

269. *Grand-Jean.* [7], 266.

270. Gray, Thomas. *Odes.* [27], 28.

271. Grégoire I^er^, Saint. Le chant Grégorien. [7], 96, 290 ; [8], 45.

272. Gregory, John. [27], 43.

273. Gresset, Jean-Baptiste-Louis. *Le Siècle pastoral.* [1], 68 ; [6], 27.

274. Grétry, André-Ernest-Modeste. Opéra-comique, peut-être *Céphale et Proscris*, 1773. [12], 250.

275. Grigri. [12], 295.

276. Grimm, Frédéric-Melchior, baron de. *Lettre de M. Grimm sur Omphale, tragédie lyrique, reprise à l'Académie royale de Musique, le* 14 *janvier* 1752, *Le Petit prophète de Boehmischbroda* 1753. [6], 238 à 248 ; [7], 92 ; [11], 57 ; [12], 183 ; [21], 216 ; [85], II, 87, 88.

277. Grotius, Hugues Van Groot. *Droit de la guerre et de la Paix*, traduction de Barbeyrac, Amsterdam, 1742, 2 vol. in-4. [1], 76, 112, 119 ; [2], 430 ; [3], 44, 307, 309, 310, 312, 319, 320, 385 ; [11], 65.

278. Guerineau de Saint-Péravy, Jean-Nicolas-Marcellin. *L'Optique ou les Chinois à Memphis*, Londres, 1763, 2 vol. in-12°. [12], 360 ; [85], II, 87.

279. Guettard, Jean Etienne. *Observations sur les plantes*, Paris, 1747. 2 vol. in-12°. [6], 62, 161 ; [52], VI, 150.

280. Guichardin, Louis. (*Istoria d'Italia*, 1560, traduite en français, 1738, à Paris). [2], 209.

281. Guyon, l'abbé. *Histoire des empires et des républiques depuis le déluge jusqu'à Jésus-Christ*. 1736-1741, 12 vol. in-12. [52], I, 218.

282. Halde, P. du. *Voir* Du Halde .

283. Haller, Albert de. *Plantes de Suisse* 1734, *Traité des plantes alpines*, [6], 76, 118, 140, 145, 148 ; [11], 49 ; [12], 129, 155, 156 ; [52], X, 184.

—. Hamel, du. Voir Duhamel-Dumonceau, n° 208.

284. Hamilton, Antoine, comte d'. *Mémoires du chevalier de Grammont*, 1713, [8], 178 ; [11], 31.

285. Helmont, Jean-Baptiste Van. Chimiste et médecin belge. [52], XII, 9.

286. Héloïse et Abailard. *Lettres d'Héloïse et d'Abailard*, publiées pour la première fois par François d'Ambroise et André Duchêne, 1616, in-4°. [1], 248.

287. Helvétius. *De l'Esprit*, Paris, 1758, in-4°. [2], 310 ;

[3], 122 ; [6], 152 ; [10], 196, 312, 356 ; [11], 81, 418 ; [12], 298 à 304; [85], II, 85.

288. Henckel, Jean Frédéric. Naturaliste allemand. [52], XIII, 170.

289. *Héraclite*. Philosophe grec. [1], 351 ; [12], 297.

290. Hermann, Paul. [6], 137.

291. Hermès. [7], 181.

292. Hérodote. (*Histoire*, 9 livres) [1], 24, 126, 127, 139, 238, 246, 388, 408 ; [2], 97, 128, 210, 424, 425 ; [3], 302; [7], 215; [14], 71, 72.

293. Hésychius de Milet, Chroniqueur et grammairien (Chronique universelle) [7], 181.

294. Hildegardis, Sainte. (*De physica*, description de 166 plantes des provinces du Rhin). [6], 135.

295. Hippocrate. [6], 114.

296. Hirzel, Jean Gaspard. *Le Socrate Rustique*, Zurich 1761, traduit par Frei de Bâle, Zurich 1762, 208 pages 8°, Limoges, 1763. [11], 173, 174 ;[20], 31, 101, 102 ; [24], 52, 53 ; [34], 23, 29, 30, 31, 32.

297. *Histoire de l'Académie des Sciences*. [7], 184.

298. *Histoire de la M. de Montmoy*, 3e tome. [52], XV, 160.

299. *Histoire Universelle Ancienne et Moderne*, traduction française d'une société de gens de lettres, in-4°, tome I. Amsterdam, 1742-1792 sont les dates de la traduction ; 1736-1765, Londres, celles des 26 vol. en anglais. [13], 54 ; [22], 278, 298 ; [23], 137, 194, 308, 356 ; [24], 33, 184 ; [25], 265.

300. Hobbes, Thomas. (*Le Corps politique, ou les Eléments de la loi morale et civile, avec des réflexions sur la loi de nature, sur les serments, les pacts, et les diverses sortes de gouvernements, leurs changements et leurs révolutions*. Traduit en français par un de ses amis (S. Sorbière), 1652. [1], 86, 97, 98, 148; [2], 35, 430; [3], 206, 307 ; [5], 104 ; [10], 131.

301. Hoffmani *Lexicon.* [10], 41 ; [13], 53, 54.

302. Holbach, Paul-Henri Thiry, baron d'. *Système de la nature,* 1771. [8], 331 ; [10], 152.

303. Holder, William. (*Treatise on the natural grounds and principles of harmony,* Londres, 1669, in-8°). [7], 187.

303*a*. Homberg, Guillaume. *Mémoires.* [52], XII, 79, 81, 82, 83, 115.

304. Homère. *Odyssée, Iliade,* Traduction (de Mme Dacier). [1], 257, 361, 362, 363, 368, 369, 380, 386, 405 ; [2], 125, 182, 299, 405, 411 ; [5], 243, 247 ; [6], 185 ; [7], 137 ; [8], 203 ; [10], 86, 180 ; [14], 84 ; [25], 29 ; [34], 163, 164.

305. Horace, Quintus Horatius Flaccus. *Art poétique, Odes.* [1], 69, 209, 372 ; [2], 124, 231, 327, 368, 444 ; [6], 6, 119, 247 ; [7], 24 ; [8], 94, 160 ; [10], 70, 85, 111 ; [12], 257 ; [14], 38, 39, 83 ; [22], 63 ; [34], 159.

306. Huber, Marie. *Le sistème des anciens et modernes, concilié par l'exposition des sentiments différents de quelques théologiens sur l'état des âmes séparées des corps.* 3e édition, 1757, Londres, 12°. [85], II, 82, 83, 84.

307. Hume, David. *Histoire de la maison Stuart,* traduction de l'abbé Prévôt. [1], 186 ; [9], 62 ; [10], 362.

308. Huyghens. [6], 2 ; [7], 175.

309. *Imitation de Jésus-Christ,* Paris, Lemercier, 1751, in-8° (en latin). Gerson, xve siècle, en donne une traduction française sous le titre de *Internelle consolation* 1462. [11], 15 ; [20], 362 ; [21], 163, 258 ; [85], II, 89.

310. Isidore de Séville. *Livres des étymologies ou origines.* [1], 381.

311. Isocrate. *Orateurs grecs,* édit. Coray. [1], 152.

311*a*. *Mémoires de M. Gal-Pomaret sur les mariages des protestans.* [11], 164.

312. Jaussin, Louis-Armand. *Mémoires historiques et militaires sur les principaux événements arrivés dans*

l'île de Corse depuis 1738 *jusqu'en* 1741, Lausanne, 1759, 2 vol. [24], 144.

313. Jean Chrysostome (Saint Jean I^er^, patriarche de Constantinople) ; *In Matthaeum, homiliae.* [1], 187.

314. Jérôme, Saint. *Adversus Jovinianum.* [1], 130.

315. Joli de Fleury, Jean-Omer. Ecrivain ecclésiastique. *Traité de la véritable religion,* collaborateur de son ami La Chambre. [9], 123.

316. Juncker, Johann, *Conspectus chemiae thoretico-praticae in forma tabulorum,* Halle, 1744, 3 vol. 4°. [52], XIII, 97, 98, 99, 100, 102, 104, 109, 115, 117, 118, 126, 128, 129, 130, 131, 133, 147, 148, 149, 150, 151, 152, 154, 155, 156, 157.

317. Junge, Joachim, en latin Jungius, naturaliste et philosophe allemand. (*Opuscula physica botanica,* 1747). [6], 148.

318. Jussieu, Bernard de. (*L'Histoire des plantes* 1725). [6], 145.

319. Justin, martyr. [1], 24, 38 ; [3], 79.

320. Justinien I^er^. *Code, Digeste, Histoire.* [1], 98, 229 ; [5], 273, 312.

321. Juvénal (Decimus Junius Juvenalis). *Satires.* [1], 99, 200, 266 ; [2], 171 ; [15], 14.

322. Kempfer. [1], 144.

323. Képler, Jean. (*Prodromus dissertationum cosmographicarum, continens mysterium cosmographicum de admirabili proportione caelestium orbium.* 1596). [6], 5.

324. Kircher, le P. Athanasius. Savant allemand. Des traductions françaises par d'Alquié. [7], 38, 179, 185, 186, 187.

325. Kolben, Pierre. *Description du Cap de Bonne-Espérance,* Amsterdam, 1741, 3 vol. [1], 131.

326. Kunckel, Jean, baron de Lœwenstern. *Laboratoire de chimie,* Hambourg et Leipzig, 1716, in-8°. [52], XIII, 129, 150, 163.

327. La Borde, Jean-Benjamin de. Paroles tirées d'un *Prospectus* de La Borde : « Alexis depuis deux ans », etc... [6], 252.

328. La Bruyère, Jean de. (*Caractères*). [3], 36, 133 ; [4], 199; [6], 2; [8], 4, 78; [11], 15, 76; [20], 362; [21], 163, 258.

329. La Calprenède, Gauthier de Costes de. *Cléopâtre* 1647, *Cassandre* 10 vol. 1642-45. [2], 209 ; [8], 116, 117 ; [9], 206; [14], 17.

330. La Chalotais, Louis-René de Caradeuc de. *Mémoires*. [12], 11.

331. La Chaussée, Pierre-Claude Nivelle de. [1], 208.

332. Lacombe, Jacques. *Eléments de musique, Dictionnaire portatif des beaux-arts*, 1759. [12], 225.

333. La Condamine, Charles, Marie de. *Relation abrégée d'un Voyage dans l'intérieur de l'Amérique méridionale*, 1745, in-8°. [1], 144 ; [2], 241 ; [7], 275 ; [9], 22.

334. Lactance (Firmianus Lactantius). Philosophe latin du quatrième siècle. [4], 267.

335. La Fayette, Marie Madeleine Pioche de la Vergne. *La Princesse de Clèves*, 1677. [9], 2 ; [10], 279 ; [18], 280.

336. La Fontaine, Jean de. *Fables, Contes*, 1668, 1678-79, 1694, édition dite des « Fermiers Généraux », Amsterdam, Paris, 1762, 2 vol. in-8. [1], 68 ; [2], 81, 82, 83, 84, 85, 219; [4], 407; [8], 20; [9], 70, 292, 361; [10], 321, 331; [11], 68; [19], 177; [23], 109; [34], 101, 102.

337. La Garaye, Claude-Toussaint Marot, comte de. *Chimie hydraulique pour extraire les sels essentiels des végétaux, animaux et minéraux, avec l'eau pure*. Paris, 1746, in-18. [52], XIII, 11, 66.

338. La Hire, Philippe de. (*Nouvelle méthode de géométrie pour les sections des superficies coniques et cylindriques qui ont pour base des cercles ou des paraboles, des ellipses ou des hyperboles*, Paris, 1673 in-4°). [6], 2 ; [12], 307 ; [13], 83.

339. Lalande, Michel de. Musicien français, composa 60 motets pour la chapelle royale. [6], 261.

340. La Loubère, Simon de. *Voyage de Siam,* Paris et Amsterdam, 1691, 2 vol. in-12. [2], 29.

341. La Mothe Le Vayer, François de. [6], 6.

342. Lamotte-Houdar, Antoine Houdar de Lamotte. *Issé.* [1], 309 ; [2], 316 ; [6], 354 ; [10], 84.

343. Lamy, Bernard. *L'Art de parler, avec un discours dans lequel on donne une idée de persuader,* Paris 1675, 1 vol. in-8° ; *Entretiens sur les sciences,* Grenoble, Fremon, 1683, in-12, Lyon 1684, 1 vol. in-12, *Eléments de Géométrie,* Paris 1685, 1 vol. in-8, *Eléments de Mathématiques,* Amsterdam, P. Marret, 1710, in-12. [3], 43 ; [8], 165, 170 ; [10], 41 ; [13], 54 ; [85], II, 81 ; [52], I, 216.

344. Lanauze, Louis Jouard de. (*Mémoires sur les chansons de l'ancienne Grèce,* dans les Mémoires de l'Académie des inscriptions, tome IX). [7], 22.

345. La Popelinière, Henri Lancelot-Voisin de. *L'Histoire des histoires avec l'idée de l'histoire accomplie, plus les desseins de l'histoire nouvelle des François ; et pour avant-jeu, la réfutation de la descente des fugitifs de Troye aux Palus Méotides, Italie, Germanie, Gaules et autres pays, pour y dresser les plus beaux estatz qui soient en Europe et entre autres le royaume des Français.* Paris, Marc Orry, 1599, in-8. [85], II, 81.

346. La Rochefoucauld, François VI, Duc de. *Maximes,* 1665-78, 1693. [1], 43 ; [3], 133 ; [8], 78 ; [11], 43, 76.

347. La Salle, Antoine de. *L'Histoire et plaisante chronique du petit Jehan de Saintré et de la jeune dame des Belles-Cousines etc.* Paris, 1517, in-fol. [1], 210.

348. Lasus, poëte et musicien grec dont parle Athénée. Clément d'Alexandrie lui attribue l'invention du poëme dithyrambique. [7], 108, 186.

349. La Suze, Henriette de Châtillon de Coligny, comtesse de. Poète français. [10], 279 ; [18], 280.

350. Lebeuf, l'abbé Jean. Historien et érudit français. [7], 21, 285.

351. Le Brun, Ponce-Denis Ecouchard. Traduction de la *Jérusalem délivrée* du Tasse. [9], 214, 305.

352. *Le Contrat de Constitution.* [25], 320.

353. Lefébure. *Cahier de musique.* [12], 360.

354. Le Gendre, Gilbert-Charles, marquis de St-Aubin sur Loire. *Traité de l'opinion ou mémoires pour servir à l'histoire de l'esprit humain,* Paris, Briasson, 1735, 6 vol. in-12. Rousseau avait sans doute la première édition de 1733 qui est anonyme. Voir note 1, page 218, dans les *Annales Jean-Jacques Rousseau,* tome I. [52], I, 218.

355. Leibnitz. (*Théodicée* 1710). [1], 63, 154, 155 ; [6], 5 ; [8], 169 ; [10], 123.

356. Lemaire, musicien français, cité par Mersenne, *Harmonie Universelle* 1636, *traité des consonnances* etc. liv. 6 prop. 19, p. 342. « D'après Rousseau et Mersenne, Lemaire est le musicien qui aurait proposé 7 syllabes de solmisation au lieu des 6 jusqu'alors en usage. Si l'on en croit Fétis (*Biographie Universelle,* V. 263), l'auteur de cette innovation serait un certain Guillaume Le Maire, membre des « 24 violons » de Louis XIV » ; voir Riemann, *Dict. de Musique,* 2e éd., p. 581.

357. Lemaître de Claville, Charles-François-Nicolas. (*Traité du vrai mérite de l'homme considéré dans tous les âges et dans toutes les conditions, avec des principes d'éducation propres à former les jeunes gens à la vertu,* 1734, 2 vol. in-12). [6], 6.

358. Lémery, Nicolas. (*Cours de Chimie* 1675). [6], 121.

359. Lenieps. *Mémoire.* [22], 361.

360. Leo, Leonardo. Compositeur italien, maître de Pergolèse, Jomelli, Piccini. [7], 207.

361. Léonidas d'Alexandrie. Poète grec. [2], 280.

362. Le Prince, Jeanne-Marie. (*Magasin des enfants,* 1757). [25], 29.

363. Le Roy, Julien-David. *Ruines des plus beaux monumens de la Grèce.* 1756, in-folio. [16], 105, 106, 107.

364. Le Sage. *Gil Blas,* 1715-35. [8], 121 ; [9], 8.

365. *Les plans et profils de toutes les principales villes et lieux considérables de France, Ensemble de Cartes générales de chaque province, et les particulières de chaque Gouvernement d'icelles,* petit quarto, 2 vol. [13], 140.

366. Le Sueur, Jean. *Histoire de l'Eglise et de l'Empire depuis la naissance de Jésus-Christ jusqu'à la fin du X^e^ siècle,* Genève, 1672-1677, 6 vol. in-4° ou 8 vol. in-12, Genève Duillier, 1685, 6 vol. in-12. [8], 4, 45.

367. Le Tasse, Torquato Tasso. *Aminte* 1572, *Jerusalem délivré,* 1575. [1], 380 ; [2], 356 ; 387 ; [4], 8, 38, 54, 139 ; [6], 175, 353 ; [9], 21, 214, 303, 305 ; [11], 24 ; [12], 45, 125, 126, 283 à 289 ; [23], 42 ; [34], 163. Voir le n° 351 de cette Table.

368. *Lettres de Zeila et de Barneval.* [24], 78.

369. *Lettres d'un jeune homme.* [52], XV, 157.

370. Leucippe. Philosophe grec. [1], 18 ; [5], 104.

371. L'Hopital, Guillaume François-Antoine. (*Analyse des infiniment petits,* 1696.) [6], 5.

372. Lillo, Georges. *Marchand de Londres* ou *l'Histoire de Georges Barnswell* 1731, tragédie en prose traduite en 1748 par Clément de Genève ; titre anglais : *Arden-Feversham.* [1], 215.

373. Linné, (Linnaeus). *Species plantarum, Critica botanica, Genera plantarum, Philosophie botanique, Caroli Linnaeis filii, Plantae Upsalienses, Systema naturae* 1735. [6], 61, 62, 66, 70, 71, 73, 76, 79, 81, 83, 84, 85, 86, 109, 112, 113, 116, 118, 122, 125, 128, 129 à 134, 138, 139, 140, 142, 148 ; [9], 217, 375 ; [11], 174, 249, 252, 256 ; [12], 44, 66, 129, 156, 241 ; [25], 303, 341 ; [52], X, 184.

374. (*Le*) *livre d'or de Venise,* [5], 260.

375. Lobel, Matthias de, en latin Lobelius. Botaniste

français (*Plantarum seu stirpium historia.* Anvers, 1576). [6], 116.

376. Locke, John. *Traité du Gouvernement civil, Sur l'éducation des Enfants, Essais sur l'entendement humain,* 1690, traductions de Coste. [1], 118, 119, 144 à 148 ; [2], 1, 23, 95, 98, 169, 226, 227, 250 ; [3], 206, 280 ; [4], 393 ; [6], 5 ; [8], 169 ; [12], 142, 298 ; [15], 353.

377. Loisel, Antoine. (*Mémoires du pays de Beauvoisis* Paris, 1617, in-4°). [1], 271.

378. Loulié, Etienne. (*Eléments ou principes de musique* etc. Paris, 1696, in-8, 96 pages). [7], 99, 314.

379. Loveira ou Lobeira, Vasco ; *Amadis de Gaule.* 1^er^ traducteur français est Lesieur d'Herberay des Essars. [52], XVI, 68.

380. Lozeran du Fesch ou de Fech, le Père. *Discours sur la propagation du feu,* 1738, Couronné par l'Académie des Sciences. [52], XII, 19, 20, 121.

381. Luc, Jac.-Fr. de. *Observations sur les savans incrédules et sur quelques-uns de leurs écrits.* Genève, 1762 ; *Epître.* [19], 351 ; [20], 187 ; [21], 119, 120 ; [23], 116, 117.

382. Lucain (Marcus Annaeus Lucanus). *La Pharsale.* [1], 124 ; [5], 310 ; [25], 47.

383. Lucas, Paul. Voyageur et archéologue français. [2], 423.

384. Lucien. (*Dialogues des morts*). [1], 38.

385. Lucile (Caius Lucilius), en français. Regardé comme le plus ancien des poètes satiriques latins. [6], 345.

386. Lucrèce (Titus Lucretius Carus). *De natura rerum, Traduction libre de Lucrèce* de Panckoucke. [3], 80 ; [5], 104 ; [6], 265 ; [7], 182 ; [10], 102 ; [12], 74.

387. Ludwig, Chrétien-Théophile. Botaniste allemand. Rousseau rappelle que Linné cite (dans la *Philosophie botanique*) la définition de la *fleur* donnée par Ludwig. (*De vegetatione plantarum marinarum,* 1736 ; *de sexus plantorum,* 1737). [6], 148 ; [12], 27.

388. Lulle, Raimond. (*Ars Magna* 1275). [1], 69 ; [2], 423.

389. Lycurgue. (*Discours*, ses œuvres ont été éditées dans les collections des orateurs attiques, d'Alde, Etienne, etc.). [1], 162, 222, 320, 330, 340 ; [2], 7, 321, 433 ; [3], 327, 600 ; [5], 242, 243, 278.

390. Mably, Gabriel Bonnot, abbé de. *Entretiens de Phocion sur le rapport de la morale avec la politique.* 1763, in-12. [1], 171 ; [8], 197, 199, 202, 207, 301, 366 ; [9], 56 ; [11], 140, 141, 211 ; [23], 81, 90 ; [52], XV, 157 (?).

391. Machiavel, Nicolas ; *Le Prince*, 1515, *Discours sur Tite-Live*, 1517. *Histoire de Florence*, 1525. [2], 207, 209 ; [3], 282, 283, 321, 329, 347 ; [12], 7.

392. Macrobe (Ambrosius Aurelius Theodosius Macrobius). *Saturnalum libre septum*, Venise, 1472. [4], 195.

393. Mairan, Jean-Jacques Dortous de. (Des mémoires et articles parurent dans le *Recueil de l'Académie des sciences de Paris* et dans le *Journal des Savants*). [6], 271, 272 ; [7], 47, 274.

393*a*. Mairet, Jean. [6], 240.

394. Malcolm, Alexandre. (*A Treatise of Musick speculative, practical and historical;* Edimbourg, 1721, 1 vol. in-8°). [7], 97, 187, 367.

395. Malebranche, Nicolas de. (*La Recherche de la vérité*, 1674-1675). [6], 5 ; [8], 169 ; [12], 298.

396. Mallez, Manesson. *Géométrie pratique*, Paris, 1702, in-4°. [13], 53.

397. Malpighi, Marcello. [6], 165.

398. Mancini, Marie-Anne, Duchesse de Bouillon. *Les Mémoires de Madame la princesse Marie Mancini-Colonne, G. Connétable du royaume de Naples.* A Cologne, chez Pierre Marteau, 1677, 140 pp. et 2 ff. blancs. — *Apologie, ou les véritables mémoires de Madame Marie Mancini, connestable de Colonna, écrits par elle-même.* Suivant l'imprimé à Madrid, à Cologne, chez Pierre Marteau,

1679, 132 pp. Ensemble 2 ouvrages en 1 vol. petit in-12°. [10], 279 ; [18], 280 ; [85], II, 89.

399. Mandèville, Bernard de. *Fable des abeilles.* Londres 1723, in-8°. Traduit de l'Anglais par Jean Bertrand 1740, 4 vol. in-8°. [1], 99 ; [5], 104.

400. *Manuel des inquisiteurs.* [3], 184.

401. Marais. [6], 80 ; [11], 160.

402. Marcet de Mezières. *Diogène à la campagne,* comédie 1758. [16], 130.

403. Marin, Jean-Baptiste, Poète italien. [4], 162, 164, 201, 391.

404. Marivaux, Pierre Carlet de. *Marianne,* 1731-41. [8], 202 ; [13], 54.

405. Marmontel. *Contes moraux,* publiés dans le *Mercure* et réunis en 1761. [8], 360, 364 ; [10], 250 ; [25], 39.

406. Marot, Clément. [7], 24.

407. Marteau, François-Joseph. *Le Songe d'Irus ou le bonheur.* [23], 213, 340.

408. Martial, Marcus Valerius Martiales. [2], 381 ; [10], 102.

409. Martin, J.-A. Traduction du *Roland Furieux* de l'Arioste, 1544. [16], 309.

410. Mathiolus, Pierre André. *Opera quae exstant omnia; commentarii in Dioscoridem, a Casparo Bauhino aucti; opuscula et epistolae.* Basileae, 1598, in-fol. fig. [6], 126 ; [11], 306 ; [27], 25, 102 ; [52], VI, 151.

411. Maupertuis, Pierre-Louis Moreau de. [1], 144.

412. Mei, Jerome. [7], 178, 187.

413. Meibom, Meibomius ou Meibaum, Marc. (*Antiquae musicae auctores septem,* 1652, 2 vol. in-4). [7], 186, 290, 321, 358.

414. Méla, Pomponius. Géographe latin. [1], 24.

415. Melon, Jean-François. *Essai politique sur le commerce,* 1734, 1736, in-12°. [1], 64, 65.

416. *Mémoire en faveur des protestans, que l'on devait adresser aux évêques de France.* [11], 192.

417. *Mémoires de Russie,* manuscrit. [11], 1 ; [20], 179, 268.

418. Ménandre. Le poète comique grec. [1], 188 ; [4], 172.

419. Mengoli, Pierre. *Speculazioni de Musica,* Bologne 1670. [7], 187, 269, 274 ; [13], 139.

420. Menochius, Jacques. *De praesumptionibus, conjecturis, signis et indiciis,* Genève 1676, in-fol. [9], 166.

421. Mercier de la Rivière. *L'Ordre naturel et essentiel des sociétés politiques.* 1767. [12], 24.

422. Merolla, Jérôme. *Breve e succincta relatione del viaggio nel regno del Congo,* Naples, 1692. [1], 142.

423. Merret, Christophe. Il a traduit et annoté Neri. Son édition de l'*arte vitraria,* a paru à Londres en 1662. [52], XIII, 150.

424. Mersenne, le Père. (*La Vérité des sciences,* Paris 1624, in-12. [6], 345; [7], 75, 98, 131, 160, 184, 185, 187, 266, 275, 314, 317, 334, 337.

425. Métastase, Pierre Bonaventure Trepassi. *Olympiade.* [4], 20, 32, 38, 58, 70, 364, 442 ; [5], 42, 130, 142, 148, 160, 180; [6], 24, 25, 26, 27, 179; [7], 93, 94, 95, 125, 127 ; [10], 121 ; [12], 51 ; [85], II, 90.

426. Mézeray, François Eudes de. (*Histoire de France,* Paris, 1643-46-51, 3 vol. in-fol.). [6], 6.

426*a*. Micheli-Ducret. (*Mémoire pour le Magnifique Conseil des Deux Cent de Genève.* [Strasbourg, 22 nov. 1728]. In fol. 30 pp.). [8], 154.

427. Michelius, Pietro, Antonio. *Nova Plantarum genera juxta Tournefortii methodum disposita.* Florentiae, 1729, in-4°. [6], 83, 139 ; [11], 306 ; [27], 25, 102 ; [52], VI, 151.

428. Milton, John. [1], 343 ; [2], 396.

429. Mirabeau, Gabriel-Honoré Riquetti, comte de. *Philosophie rurale.* [1], 271 ; [10], 322 ; [11], 410, 411 ; [12], 21, 22, 23, 24, 25, 26.

430. *Misapouf.* [12], 295.

431. *Misnah.* [3], 92.

432. Molière, Jean-Baptiste Poquelin de. *M. de Pourceaugnac, Médecin malgré lui, Misanthrope, Tartuffe, Georges Dandin.* [1], 49, 68, 189, 194, 199 à 207, 209, 215 ; [2], 93 ; [3], 37 ; [4], 172, 174 ; [7], 106, 205 ; [8], 4, 303, 338, 339 ; [10], 85 ; [14], 83.

433. Monier. Pièce en vers, peintre d'Avignon. [14], 334.

434. Montaigne, Michel Eyquem de. *Essais,* 1580, 1588, 1595. [1], 5, 7, 9, 14, 15, 16, 25, 35, 41, 58, 134, 193, 246, 252 ; [2], 50, 75, 79, 80, 95, 101, 178, 211, 260, 291, 308, 321 ; [6], 2 ; [8], 371 ; [9], 330, 331 ; [10], 330 ; [15], 366 ; [85], II, 86.

435. Montéclair, Michel Pignollet de. *Jephté,* 1732. [6], 308.

436. Montesquieu, Charles-Louis de Secondat, baron de la Brède et de. *Lettres Persanes,* 1721, *Les Considérations sur les causes de la grandeur et décadence des Romains.* 1734, *Esprit des Lois.* 1738, *Le Temple de Gnide.* [1], 144, 271 ; [2], 430, 440 ; [3], 132, 206, 221, 299, 327, 335, 344, 350, 369 ; [5], 280 ; [6], 114 ; [8], 257, 357 ; [9], 351, 353 ; [10], 78, 322 ; [11], 3 ; [14], 159 ; [16], 251 ; [34], 164.

437. More, Thomas. *Utopie,* 1518. [3] 205 ; [11], 186 ; [21], 74, 163, 258.

438. Morellet, l'abbé André. *La Vision,* 1760, *La préface de la Comédie des philosophes.* [8], 385, 386, 387 ; [10], 230 ; [17], 167.

439. Morelli, Jean. *Naufrage des îles flottantes* ou *la Basiliade,* poème, 1753, 3 vol. in-12. [3], 120, 169, 170, 175, 187, 210 ; [15], 309, 310.

440. Morhof, Daniel-Georg. [7], 184.

441. Morison. (*Plantarum umbelliferarum distributio nova,* Oxford, 1672, in-fol., ou *Plantarum historia universalis oxoniensis,* Oxford, 1680-99, in-fol.). [6], 118.

442. Moultou, Paul. *Sermons.* [34], 119, note 1 ; [76*a*[, 151, 153, 171-178.

443. Muralt, Béat Louis de. *Lettres sur les Français et les Anglais,* 1726, 2 vol. in-12. [1], 194, 232, 233 ; [4], 160, 163, 177.

444. Muris ou Meurs, Jean de. *Speculum musicae.* [1], 406 ; [6], 266 ; [7], 68, 71, 73, 149, 151, 152, 160, 161, 186, 192, 263, 266, 269, 334, 337 ; [13], 175.

445. Murray, Jean-André. *Regnum Vegetabile.* [9], 373.

446. Musschenbroeck, P. van. Physicien hollandais. [52], XII, 83, 84.

447. Myrepsus, Nicolas. Médecin grec du XIII[e] siècle ; il écrivit un traité sur les médicaments ; le texte grec est resté inédit, mais Léonard Fuchs en a donné une traduction latine sous ce titre : (*Nicolai Myrepsi Alexandrini medicamentorum opus.* Bale, 1549, in-fol.). [6], 135.

448. Nani, Jean-Baptiste-Félix-Gaspard. *Histoire de Venise,* (*Historia della reppublica veneta*). Venise, 1662, 2 vol. in-4° [8], 4.

449. Nardi, Jacques. *Histoires de Florence,* (*Storie fiorentine,* Lyon, 1582, in-8°). [14], 269 ; [15], 1, 2.

450. Neri, Antonio. *Arte vitraria,* Florence, 1592. [52]; XIII, 150.

451. Newton, Isaac. *Arithmetica.* [1], 19, 63; [2], 244; [6], 5; [10], 41; [13], 54, 81; [15], 357; [52], XII, 33.

451*a*. Nicole. *Traité de la comédie,* 1658. Selon Brunel Rousseau avait ce livre très présent à l'esprit en écrivant *La Lettre à d'Alembert.* [89], xiv.

452. Nicomaque le Gérasenien. (*Introduction arithmétique,* 2 livres, *Manuel d'harmonique* en vers). [7], 72, 130, 138, 146, 186, 272, 285, 289, 320.

453. Nieuwentit, Bernard. *L'Existence de Dieu démontrée par les merveilles de la nature, en trois parties, où l'on traite de la structure du corps de l'homme, des éléments des astres et de leurs divers effets.* Paris, 1725, in-4°. [2], 247; [3], 44; [6], 6.

454. Nollet, l'abbé Jean-Antoine. *Leçons de physique expérimentale*, Paris 1743. *Recherches sur les causes particulières des phénomènes électriques*, Paris 1749, in-12; *Essai sur l'électricité des corps*, Paris 1750, in-12. [3], 154; [52], XIII, 69.

455. Nonius, Marcellus; grammairien et philosophe latin. (*Abrégé de science*, 20 chapitres, dont les 12 premiers traitent des mots et les huit derniers, des choses). [6], 345.

456. Olivet, Pierre-Joseph Thoulier, abbé d'. *Traité de la Prosodie Française*, 1736. [6], 328; [11], 36; [21], 74, 163, 258.

457. Oratoire. *Livres de l'Oratoire*. Il s'agit naturellement des livres publiés par la Congrégation de l'Oratoire, fondée à Rome en 1564 et transportée en France en 1611 par le Cardinal de Bérulli. Nous ne savons pas lesquels Rousseau a lus. [8], 165, 173.

458. *Ordonnances ecclésiastiques* de l'Eglise de Genève, faites sous le régime de Calvin. [3], 137.

459. Origène; philosophe chrétien. [2], 79; [3], 79.

460. Ormoy, Mme. la présidente d'. *Les Malheurs de la jeune Emilie*, 1 vol. in-12, 1777. [9], 135, 258, 335, 336.

461. Osterwald. *Arguments et réflexions sur les livres et les chapitres de la Sainte Bible, en deux parties dont la première comprend le Vieux Testament et la seconde le Nouveau*. Neuchâtel, 1720. [8], 8 ; [123], 1, 29, 30.

462. Ovide, Publius Ovidius Naso. *Tristes, Art d'aimer, Métamorphoses*. [1], 1, 114, 211; [2], 43, 364; [8], 4; [9], 102; [11], 186; [24], 164 (édition de Barbou).

463. Ozanam, Jacques. *Récréations mathématiques et physiques*, 1694, 2 vol. in-8°. [3], 154; [10], 41; [13], 54.

464. Palissot, Charles de Montenoy. *Les Philosophes*, comédie 1760. [8], 284, 385; [9], 97; [10], 109, 114; [17], 103, 120, 124; [24], 78.

465. Panart, Charles-François; vaudevilliste français. [20], 299.

466. Panckoucke, Charles-Joseph. *Traduction libre de Lucrèce*, 1768, 2 vol. in-12. [12], 74.

467. *Panégyriste de la Saint-Barthélemi.* (L'auteur est un homme d'église français du XVIII[e] siècle). [3], 99.

468. Paracelse, Auréole-Théophase Bombast de Hohensheim. *Natura Rerum* dans *Opera omnia medico-chimico-chirurgica Paracelsi*, Genève 1558, 2 vol. in-8°, et Bâle, 1589, 10 vol. in-4°. [2], 247; [52], XII, 9.

469. Parkinson, John. (*Paradisius terrestris*, London, 1640). [6], 85.

470. Parran. [7], 20, 187.

471. Pascal, Blaise. *Pensées*, 1[re] éd. 1670, 5[e] éd. 1687. [1], 105; [2], 286; [6], 5; [10], 128, 258; [11], 15; [15], 353; [18], 252; [20], 362; [21], 163, 258; [85], 97.

472. Pausanias. *Arcadiques*, 8[e] livre du *Voyage en Grèce*. [1], 378; [7], 202; [11], 186. Voir numéro 254 de cette table.

473. Pellegrin, Simon-Joseph. *Jephté*, tragédie lyrique. [8], 150.

474. Penna, Laurent. *Li primi albori musicali per li principianti della musica figurata.* 3 livres, 1679. [7], 331.

475. Péréfixe, Hardouin de Beaumont de. *L'Histoire du roy Henry le grand*, Amsterdam, 1661, in-12. [3], 389.

476. Pereya, Thomas. (*Musica pratica e especulativa in* 4 *partes*, traité de musique-perdu). [7], 26.

477. Pergolèse, Giovanni-Batista. *Orphée, La Serva padrona*, 1731. [7], 66, 92, 104, 207.

478. Perrault, Charles. (*Les Histoires et contes du temps passé avec des moralités*, Paris, 1697). [7], 187.

479. Perse, Aulus Persius Flaccus ; poète satirique latin. [1], 82; [4], 4.

480. Pesselier, Charles-Etienne. *Idée Générale des finances.* 1759, in-fol. [16], 234, 235.

481. Pétau, Paul. (*Dissertatio de epocha annorum in-*

carnationis Christi, Paris, 1604, in-4). [8], 171 ; [52], I, 213.

482. Pétrarque, Francesco. [4], 1, 38, 51, 75, 78, 90, 161, 286 ; [34], 163.

483. Pétrone, Caius ou Titus Petronius Arbiter ; Edition Burmann, Amsterdam, 1677. [2], 157.

484. Pezay, Marquis Masson de. *Zelis au Bain,* poème en 4 chants, 1763, Londres. Nouvelle édition, Genève, 1766, 1768. [24], 78.

485. Phèdre. *Fables.* [8], 68 ; [14], 85.

486. Philalèthe, Thomas de Vaughan ou Waghan, connu sous le pseudonyme d'Irénée ; *The Secret of the Immortal Liquor Alchahest, or Ignis Aqua.* Londres, 1684 ; *Liquor Alchahest.* [52], XIII, 84.

487. Philidore, François-André Danican, dit. *Traité des échecs, Analyse du jeu des échecs,* 1748. [8], 157, 203, 246.

488. *Philosophia Botanica,* 1 vol. [26], 116.

489. Philoxène. Poète et grand musicien de l'antiquité, inventeur du nome hexarmonien. [7], 139, 189.

490. Photius. Théologien grec. [3], 79.

491. Picart, Benoit. Historien français. [12], 307 ; [13], 83.

492. Pindare. *Odes.* [7], 152, 356.

493. Piron, Alexis. *Œuvres d'Alexis Piron avec figures en taille-douce d'après les desseins de M. Cochin.* Paris, Duchesne, 1758, 3 vol. in-8°. [85], II, 90.

494. Platon. *Phédon, République, Le Banquet, Dialogues, de Legibus, Cratyle, Protagoras.* [1], 7, 25, 39, 41, 63, 84, 87 , 143, 148, 159, 222, 252, 257, 259, 358 à 370, 376, 405 ; [2], 7, 75, 280, 317, 333 ; [3], 79, 105, 146, 204, 205, 284, 327, 330 ; [4], 152, 203, 264, 267, 301 ; [5], 65 ; [6], 2, 170, 248 ; [7], 87, 152, 159, 170, 181, 183, 191, 287 ; [10], 201, 323 ; [12], 142, 149, 298 ; [15], 388 ; [17], 145 ; [34], 93.

495. Plaute, Marcus Accius Plautus. [4], 172.

496. Pline l'Ancien, Caïus Plinius Secundus. *Histoire naturelle* en 37 livres ; [1], 3, 32, 117 ; [2], 156, 425 ; [4], 54 ; [6], 110 (?), 116, 124, 136, 144 ; [7], 288 ; [11], 187 ; [12], 46, 47.

497. Pluche, l'abbé N. A. *Le Spectacle de la Nature*, Paris, 1732. [3], 44 ; [52], XII, 72.

498. Plukenet, Léonard. *Almagestum*, 1696. [6], 138, 139.

499. Plutarque. Traduction d'Amyot 1559, 1754 : *Dicts notables des Lacédémoniens, Comment il faut ouïr les poètes, Dicts notables des rois et grands capitaines, Vie de Marcus Caton, S'il est loisible de manger chair, Traité de l'amour, Traité de la Superstition, Traité on ne peut vivre heureux selon Epicure, Contredits des philosophes stoïques, Que la vertu se peut enseigner, Que les bêtes usent de la raison, Sylla, Pélopidas, de la Fortune Alexandre, Apophtegmata laconica, Caton le Censeur, De sera numinis vindicta, Traité des lois de la justice divine, Vie de Scylla, Solon, Vie de Solon, Instituta laconica, Lycurgue, Les Hommes illustres.* [1], 61, 76, 193, 198, 210, 212, 222, 237, 260, 269, 270, 405 ; [2], 6, 7, 16, 51, 123, 125, 126, 127, 211, 229, 230, 254, 274 ; [3], 308, 348, 381, 382 ; [4], 96, 104, 152, 159, 160, 173, 194, 256, 265, 272, 273, 281, 386, 391, 426, 436 ; [5], 19 ; [6], 6 ; [7], 23, 24, 100, 101, 161, 166, 169, 182, 186, 239, 289 ; [8], 4 ; [9], 206, 347 ; [10], 113, 197, 300 ; [14], 65, 66 ; [34], 164 ; [85], II, 90.

499*a*. Pollux, Julius. Grammarien et sophiste célèbre du siècle de Marc-Aurèle, [7], 63.

500. Polybe. *Histoire.* [2], 124, 210 ; [7], 183.

501. Pompignan, Jean-Jacques Lefranc, marquis de. *Mandement de M. l'évêque Dupui.* [22], 272, 273.

502. Pontedera, Jules. *Anthologia, sive de floris natura libri III*, Padoue, 1720, in-4°. [6], 62 ; [111], 293.

503. Pope, Alexandre. *Epîtres morales,* trad. Du Resnel et Silhouette, 1730. [1], 155 ; [4], 179 ; [6], 6 ; [10], 123, 126, 128, 129, 130 ; [14], 101.

504. Port-Royal. *La Logique, Méthode latine, Grammaire.* [1], 379 ; [3], 43 ; [6], 328 ; [8], 165, 169, 170, 173.

505. Posidonius. Le philosophe stoïcien. (*De Natura Deorum*). [4], 265.

506. Pott, Jean Henri. Alchimiste allemand. [52], XIII, 167.

507. Pradon, Nicolas. [2], 216 ; [7], 205.

508. Prault. La première édition du recueil des *Pensées* de Prault est antérieure au mois de juin 1763. [21], 332 ; [85], I, 225.

509. Prévost, abbé. *Cleveland,* 8 vol., 1775, *l'Histoire des Voyages... collection de toutes les relations de voyages par terre et par mer... avec les mœurs et les usages des habitants, leur religion, leur gouvernement, leurs arts et leurs sciences,* paraissait chez Morel, depuis 1746. Le tome XI parut en 1754. C'est le dernier que Rousseau a connu avant son premier *Discours.* [1], 131 ; [2], 29, 289 ; [5], 87 ; [6], 6 ; [8], 157 ; [10], 41 ; [13], 54 ; [18], 59.

510. Protagoras. [5], 104.

511. Ptolémée, Claude. *Le Canon chronologique des rois.* [5], 60, 138, 168, 169, 287, 314, 322 ; [7], 16, 35, 69, 101, 164, 168, 170, 175, 186, 287, 314, 322 ; [13], 81.

512. Puffendorff, Samuel. *Le Droit de la nature et des gens,* traduction de Barbeyrac, Amsterdam, 1740, 3 vol. in-4°. [1], 86, 119 ; [3], 44, 229, 294 ; [8], 77.

513. Purchass, Samuel. *Hakluytus posthumus* or *Purchass, his Pilgrims containing a history of the world in sea voyages and land travels by Englishman and others.* Londres, 1625, 4 vol. in-fol. [1], 139, 140, 141, 142.

514. Puthod, Jean. *Ode sur le mariage de Charles Emmanuel.* [12], 355 à 358.

515. Pyrrhon ; philosophe grec. [5], 104.

516. Pythagore. [1], 39, 143 ; [2], 207 ; [4], 402 ; [6], 348 ; [7], 70, 145, 146, 181, 272, 313, 314 ; [15], 47, 235.

517. Quinault, Philippe. *Armide et Renaud*, tragi-comédie 5 actes, paroles de Quinault, musique de Lulli, 1686. [6], 243 ; [12], 128.

518. Quinte-Curce, Quintus Curtius Rufus. Traduction française de Vaugelas, 1646. [1], 24 ; [2], 79.

519. Quintilien, Marcus Fabius Quintilianus. *Institution oratoire*, traduction de l'abbé Gédoyn, *Traité sur les causes de la corruption de l'éloquence*. [1], 63, 396 ; [2], 86.

520. Rabelais, François. *Gargantua et Pantagruel*, 1533-53. [9], 181.

521. Racine, Jean. *Œdipe*, 1664, *Bérénice*, 1670, *Mithridate*, 1673, *Phèdre*, 1677. [1], 191, 196, 198, 199, 212, 213, 214, 257, 282, 283, 301, 308, 323, 345 ; [2], 147, 216 ; [3], 165 ; [4], 173, 174 ; [6], 6, 243 ; [8], 149 ; [10], 86 ; [14], 84.

522. Rameau, Jean-Philippe. *Nouveau Système, Erreurs sur la musique*, dans *l'Encyclopédie, Génération harmonique, Dissertation sur l'accompagnement, Traité de l'harmonie*. [1], 399, 407 ; [6], 27, 203 à 216, 245, 276, 325, 331 à 335, 356, 357, 358; [7], 11, 13, 32, 33, 34, 47, 75, 77, 78, 82, 85, 88, 90, 98, 103, 104, 131, 132 à 135, 148, 164, 187, 202, 242, 268, 280, 281, 286, 296, 314, 316, 319, 321, 338, 340; [8], 131.

523. Rapin, René. *Les Jardins*, poëme (en latin), 1665. [6], 77, 78, 123.

524. Raüs, J. *Methodus emendata et aucta*. [12], 47.

525. Ray, John. *Synopsis methodica stirpium britannicarum*, London, 1690, *Synopsis methodica animalium*, London, 1693, *Methodus emendata et aucta*, London, 1703. [6], 66, 68, 102, 118, 137, 143, 144, 145, 148 ; [12], 44 ; [52], X, 183.

526. Raynau, Theophile Rainaudo. Théologien et historien italien, œuvres réunies et publiées à Lyon, 1665-1669, 20 vol. in-fol. [6], 5.

527. Réaumur, René-Antoine Ferchault de. [1], 23 ; [8], 200, 247.

528. *Recherches sur l'âme*, un « nouveau » livre anglais. [9], 196.

529. Regnard, J. F. *Le Légataire universel*, 1708. [1], 68, 207, 208.

530. Reynault, Sieur et Dame. *La Botanique mise à la portée de tout le monde*, Paris, 1774, in-fol. [6], 95 à 134; [85], II, 87.

531. Reyneau, le père Charles-René. *Analyse démontrée*, 1708, 2 vol. in-4°, *Science du Calcul des Grandeurs en général*, Paris 1714, 1 vol. in-4°. [8], 170.

532. Rheede, Henri-Adrien Draakenstein. Botaniste hollandais. (*Hortus Indicus Malabaricus, Flora Malabarica*, Amsterdam 1678-1703, 13 vol.). [6], 140.

533. Riccoboni, Marie-Jeanne Laboras de Mézières, dame. *Histoire de Julie Mandeville* Paris 1764, *Miss Jenny* (?), 1764, voir [40], I, 381. [52], XV, 157, 158.

534. Richardson, Samuel. Traduction par l'abbé Prévost de *Pamela* 1742, *Clarisse Harlowe* 1751, *Grandisson* 1775. [1], 214 ; [4], 235 ; [9], 2 ; [11], 140 ; [12], 13 ; [19], 101 ; [23], 83, 84 ; [52], XV, 160.

535. Rivaz, Pierre-Joseph de. Mathématicien et archéologue suisse. [1], 219.

536. Rivinus, Auguste-Guerin. Botaniste allemand. [6], 137.

537. Robeck, Jean. *Exercitatio de morte voluntaria*, 1736, in-4°. [4], 262, 263.

538. Robinet, Jean-Baptiste-René. *Traité de la Nature*, Amsterdam, 1761. [34], 164.

539. Rohault. *Œuvres posthumes*, 1682, in-12. [8], 154.

540. Rollin. *Histoire ancienne*. Paris, 13 vol. in-12. 1730-38. [2], 95; [3], 43; [6], 6; [52], I, 215, 216.

541. Rouelle, Guillaume-François. Chimiste français. [3], 154 [8], 243; [10], 80; [52], XII, 101, 110, [52], XIII, 120, 135, 136, 139.

542. Rousseau, J.-B. *Odes.* [8], 111, 201, 203, 362 ; [12], 51.

543. Roustan, Antoine-Jacques. *Examen des quatre beaux siècles.* [10], 154, 155, 189, 293 ; [11], 32, 33, 388 ; [15], 56, 77 ; [22], 298, 358 ; [23], 137, 194.

544. Rumphius ; Rumph, George-Eberhard ou. (*Herbarium Amboinense,* Amsterdam, 1741-55, 7 vol. in-fol.). [6], 140.

545. Saint-Aubin-sur-Loire, Gilbert-Charles Le Gendre. *Traité de l'opinion, ou mémoires pour servir à l'histoire de l'esprit humain,* première édition, 1733, anonyme. [6], 6 ; [52], I, 218.

546. Saint-Brisson, Séguier de. *Ariste,* Paris, 1764, in-12, *Lettres à Philopenès,* Paris, 1764, in-12, *Idylles,* manuscrit à la Bibliothèque de Neuchâtel, pas publié. [11], 193 ; [22], 218, 219, 220 ; [24], 208.

547. Saint-Evremond, Charles de Marguetel de Saint-Denis, seigneur de. (*Comédie des Académiciens,* 1642, 43, *Réflexions sur les divers génies du peuple romain,* etc.). [7], 110, 111 ; [8], 77, 78.

548. Saint-Foix, Germain-François Poullain de. *L'Oracle,* comédie en 1 acte en prose, 1740. [1], 262.

548A. Saint-Péravi. *L'Optique, ou le Chinois à Memphis,* 1763. [85], II, 81-89.

549. Saint-Pierre, abbé de. *Projet de Paix Perpétuelle,* 1713-17, *Polysynodie* ou *Pluralité des Conseils.* [1], 186, 271; [2], 35, 169, 438, 441, 449; [3], 199, 206, 370; [5], 256, 310 à 335, 346 à 353 ; [8], 302, 303 ; [11], 111 ; [12], 24, 160 ; [16], 86 ; [34], 138.

550. Saint-Simon, Louis de Rouvroy, duc de. (*Mémoires*). [1], 226.

551. Salinas, François. (*Francisci Salinae Burgensis abbatis sancti Pancratii de Rocca Scalegna in regno Neapolitano, et in Academia Salmanticensi Musicae professoris,* etc. 1577). [7], 187.

552. Salluste, Caïus Sallustius Crispus. [2], 210 ; [10], 102.

552*a*. Sannazar. *L'Arcadie*. [37], 404.

553. Sappho ou Sapho. La poétesse grecque. [1], 248, 328 ; [7], 164 ; [34], 141.

554. Saumaise, Claude. [6], 345.

555. Saurin, Bernard-Joseph. *Spartacus*, tragédie en 5 actes 1760 (Théâtre Français). *Barnevelt*. [8], 264.

556. Sauvages de la Croix, François Boissier de. *Methodus Foliorum* 1751. [6], 62 ; [11], 252, 256, 274 ; [12], 66 ; [25], 303, 320 ; [26], 96, 116.

557. Sauveur, Joseph. *Principes d'acoustiques, Mémoire de l'Académie des Sciences* 1721. [6], 215, 272, 295, 342 ; [7], 2, 20, 30, 51, 64, 83, 96, 99, 109, 131, 189, 190, 194, 270, 278, 279, 291, 314.

—. Savary. Voir le numéro 9 de cette table.

558. Saxe, Hermann-Maurice, Comte de. *Rêveries et notes*, 1757, 5 vol. in-8°. [7], 153.

559. Scarron. *Roman Comique*, 1651. [8], 98 ; [23], 8.

560. Scheuchzer, Jean. *Pordromus agrostographiae Helveticae*, 1708, *Agrostographia*, 1719. [12], 27.

561. Scopoli, Giovanni-Antonio. (*Flore de la Carniole* 1760, *Faune entomologique* 1763). [6], 122.

562. Scudéri ou Scudéry, Georges de. [6], 241.

563. Scudéri, Mlle de. *Artamène*, 10 vol., 1649-53. [8], 4.

564. *Secchia rapita*. [14], 269 ; [15], 1, 2.

565. Seguier, J. F. *Plantae veronenses*, Veronae 1754, 2 vol. in-8°. [12], 139.

566. Sénac, Jean-Baptiste. *Nouveau cours de chimie d'après les principes de Newton et de Stahl*, 2 vol. in-12, Paris, 1723. [52], XII, 84; [52], XIII, 92, 95, 96, 101, 102, 104, 113, 114, 117, 126, 137.

567. Sénèque, Lucius Annaeus Seneca. *Apocolokyntosis. De brevitate vitae, Epistolae, de beneficiis, de Providen-*

tia, de Tranquillitate animi. [1], 9, 59, 197 ; [2], 1, 50, 75, 438; [4], 36; [10], 56, 102; [12], 124, 355; [13], 197.

568. Serre, Jean-Adam. *Essais sur les principes de l'harmonie, où l'on traite de la théorie de l'harmonie et de la mélodie, de la basse fondamentale, et de l'origine du mode mineur,* Paris, Prault, 1753, in-8°, 159 pages. [6], 213, 359 ; [7], 2, 66, 128, 296, 302.

569. Serre, Jean-Louis-Ignace de la, sieur de Langlade. *Tarsis et Zélie, pièce.* 1728. [52], XV, 156.

570. Sévigné, Marie de Rabutin Chantal de. [8], 56.

571. Sidney, Algernon. Ses *Discours sur le Gouvernement,* Londres, 1698, in-fol., ont été traduits en Français par Samson, La Haye, 1702. [1], 118 ; [3], 206, 280.

572. Shaftesbury, Antoine Ashley-Cooper, comte de. *Recherches sur la vertu.* Diderot en donna la traduction française sous le nom de *Principes de la Philosophie morale, ou Essai de M*** (Shaftesbury) sur le mérite et la vertu.* A Amsterdam, chez Zacharie Chatelain, MDCCXLV, in-12. [6], 176 ; [15], 353 ; [85], II, 84.

573. Shakespeare, William. *Œuvres,* traduction de Letourneur. [141], 251.

574. *Siège d'Orléans et le procès de Jeanne d'Arc,* manuscrit sur le. [16], 303 ; [34], 101.

575. Sigonius, Carlo. *De Legibus Romanis,* Modène, 1550, in-fol. [12], 7.

576. Socrate. [1], 8, 26, 45, 46, 48, 57, 58, 64, 65, 100, 159, 166, 260 ; [2] 261, 280 ; [3], 94, 196, 288 ; [4], 367 ; [6], 2 ; [10], 55.

577. Solin (Caïus Julius Solinus. Géographe latin). L'édition de Saumaise, Paris, 1629, 2 vol. in-fol., est la plus fameuse. [1], 3.

578. Solis, Antonio de. [2], 209.

579. Solon. [1], 46, 102, 162, 222, 260, 275, 362 ; [2], 433 ; [3], 169, 178, 190 ; [9], 337, 346, 358.

580. Sophocle. *Œdipe à Colonne.* [1], 189, 199 ; [5], 243 ; [10], 85.

581. Souhaitty, le Père Jean-Jacques. (*Nouveaux éléments du chant ou l'essai d'une nouvelle découverte qu'on a faite dans l'art de chanter*, etc. Paris, Pierre le Petit, 1677, in-4°, 56 pages). [7], 20, 29.

582. Southerne, Thomas. *Oroonoko* or *the Royal slave*, tragédie, 1696, traduction française. [9], 8.

583. Spartien, Aelius Spartianus. Historien latin. [10], 304.

584. Spinosa, Baruch. [1], 18 ; [3], 61 ; [10], 356.

585. Spon, Jacob. *Histoire de la république de Genève depuis les premiers siècles de la fondation de la ville, tirée fidèlement des manuscrits.* 1680, 2 vol. in-12. [3], 189, 190 ; [6], 6.

586. Staal, de Launay, Baronne de. *Mémoires*, 3 vol. in-12. [14], 269 ; [15], 1, 2.

587. Stahl, George Ernest. Il a édité et complété l'édition du *Specimen Becchariarum.* Voir *Becher*, le n° 57 de cette table.

588. Stamma, Philippe. *Essai sur le jeu des eschets*, Paris, 1737, pet. in-12, 146 pages. [8], 157.

589. Stanislas I^er^, roi de Pologne. *Réfutation anonyme au « Discours » de Rousseau.* [1], 30, etc.

590. Strabon. Géographie, éd. princeps est celle des Aldes (Venise 1516). [1], 24, 396.

591. Strada, Famien. Historien italien. [2], 209.

592. Suardus. [6], 135.

593. Suétone (Caïus Tranquillus Suetonius). L'édition princeps est celle de Rome, 1740, *Vie d'Auguste, in Titum, Vespasien.* [1], 60, 191, 213 ; [2], 16, 211 ; [5], 53.

594. Sully, Maximilien de Béthune, dur de. *Mémoires*, 1596. [5], 348.

595. *Systema naturae.* [9], 360.

596. Tachenius, Otto. Médecin et alchimiste allemand. [52], XII, 9.

597. Tacite, Caïus Cornelius Tacitus. *Annales, Histoires, Mœurs des Germains.* [1], 24, 76, 118, 186, 191, 193, 194 ; [2], 210, 211, 357, 424 ; [3], 227, 349, 354, 355, 367, 368 ; [8], 281 ; [10], 102, 219 ; [11], 114, 364 ; [12], 310, 344 ; [27], 316 ; [34], 164.

598. Tacquet, le Père. Mathématicien (ouvrages réunis et publiés sous ce titre. *Andreae Tacquet opera mathematica,* 1669, in-fol..) [12], 306.

599. *Talmud.* [3], 92.

600. Tartini, Guiseppe. (*Trattato di Musica secundo la vera scienza d'armonia,* Padoue, 1757). [6], 325, 359 ; [7], 2, 17, 81, 82, 187, 242, 246, 296 à 302, 311.

601. *Tarzaï.* [12], 295.

602. Tavernier, Jean-Baptiste. *Voyages en Turquie, en Perse et aux Indes.* [2], 423.

603. Taylor, Brook. *Méthodus incrementorum directa et inversa,* Londres, 1715. [7], 59.

604. Térence (Publius Terentius Afer). [4], 172; [10], 102 ; [15], 361.

605. Terrasson, abbé Jean. *Séthos,* 1731, *Histoire de Diodore de Sicile,* trad. française par Terrasson, 1737-44, 7 vol. in-12. [1], 396 ; [2], 209, 316 ; [6], 6 ; [11], 36 ; [21], 74, 163.

606. Tertullien, Quintus Septimus Florens. [1], 38 ; [3], 78.

607. Thalès. Philosophe grec. [1], 143, 302 ; [2], 384 ; [52], XII, 9.

608. Théodose II, dit le jeune. *Code Theodosien* 438. [1], 38 ; [5], 313.

609. Théon de Smyrne. (Philosophe platonicien. II[e] siècle. *Ce qui est utile en mathématiques pour la lecture de Platon*). [7], 144, 272.

610. Théophraste. Philosophe Grec. [9], 372, 375.

611. Thibault IV, comte de Champagne. [7], 24.

612. Thierri, François. Médecin français. [10], 80.

613. Thomas d'Aquin, Saint. *Secunda secundae, Summa theologiae.* [3], 92.

614. Thou, Jacques-Auguste de. (*Historiarum sui temporis libri,* 1604-1608; *Histoire universelle,* 1734). [2], 209.

615. Thucydide. *Histoire.* [2], 210.

616. Tibulle, Aulus Albius Tibullus. [2], 317.

617. Timon le Misanthrope. [9], 184.

618. Tissot, Simon-André. *L'Avis au peuple sur sa santé,* Lausanne, 1751, 570 p., in-12; *Lettre à M. de Haen en réponse à ses questions sur l'inoculation,* Lausanne, 1759, 442 pages in-12 ; l'*Onanisme,* Lausanne, 1760, in-12. [19], 363.

619. Tite-Live. [1], 229, 238, 247 ; [2], 210 ; [3], 43, 101 ; [12], 7 ; [52], I, 209.

620. *Traité des Droits de la reine très-chrétienne sur divers Etats de la monarchie d'Espagne,* 1667, in-4°, de l'imprimerie royale. [1], 119.

621. *Traité de trigonométrie.* [85], II, 89.

622. Tronchin, Jean-Robert. *Lettres écrites de la campagne,* Genève 1763, in-8°. [9], toutes les lettres ; [22], 143.

623. Tournefort, Joseph Pitton de. *Botanicon Parisiense, Eléments de botanique,* Paris 1692, 3 vol. in-8°, *Institutiones rei herboriae,* 1700, 3 vol. in-4°. [6], 42, 44, 61, 62, 110, 112, 115, 116, 118, 119, 124, 137, 139, 144, 146, 148 ; [11], 186, 245, 248, 251 ; [25], 246, 270, 320.

624. Urfé, Honoré d'. *L'Astrée* 1610-27. [4], 11 ; [8], 116, 117 ; [9], 206 ; [11], 27 ; [12], 29 ; [52], XVI, 68.

625. Usher, Jacques. Plus connu sous son nom latin d'Usserius ; *Annales Veteris et Novi Testamenti,* 1650, 2 vol. in-fol. [13], 53, 54.

626. Ussieux, d'. Un des fondateurs du *Journal de Paris,* 1777, fit des traductions de l'allemand, de l'anglais et de l'italien (Boccace et Arioste). (*L'Histoire abré-*

gée de la découverte et de la conquête des Indes par les Portugais, Paris, 1770). [6], 251.

627. Vaillant, Sébastien. *Botanicon Parisiense,* 1727. [6], 64, 71, 142 ; [11], 186, 251 ; [25], 270, 320 ; [52], X, 184.

628. Vairasse, Denis. *Histoire des Sévarambes, peuples qui habitent une partie du troisième continent ordinairement appelé Terre Australe, contenant un compte exact du gouvernement, des mœurs, de la religion et du langage de cette nation, jusques aujourd'hui inconnue aux peuples de l'Europe.* Trad. de l'Anglais (de 1675) en 1677-1679. [11], 186 ; [24], 78, 164.

629. *Valentine couronnée par l'amour.* [52], XV, 160.

630. Valère-Maxime. (*Factorum dictorumque memorabilium IX.* ed. princeps, Strasbourg, 1470 (?). [2], 43.

631. Valgulio, Charles. (Version latine du *Traité de musique* de Plutarque, 1532, in-8°). [7], 187.

632. Valloti, François-Antoine. (*Della scienza teorica e pratica della moderna musica, libro primo ; in Padova, appresso Giovanni Manfré,* 1779, 1 vol. in-4°, 167 pages). [7], 187.

633. Valmont de Bomare, Jacques-Christophe. (*Dictionnaire raisonné universel d'histoire naturelle,* 5 vol. in-8°, 1765). [6], 122.

634. Varron, Marcus Terentius Varro. Ecrivain romain. [2], 9 ; [3], 37.

635. Vauvenargues, Luc de Clapiers, Marquis de. Moraliste. [3], 182.

636. Vernes, Jacob. *L'Histoire de Genève,* article sur *l'Humeur* dans *l'Encylopédie, Lettres sur le Christianisme de M. J.-J. Rousseau* adressées à M. J.(aques) L. (agisse), 1763, in-8°, 128 pages. [9], 82 à 101; [10], 188, 219 ; [11], 81, 189, 190, 191, 192 ; [14], 150 ; [22], 51, 61.

637. Vernet, Jacob. *Instruction chrétienne,* Neuveville, 1752, 4 vol. in-8°. [1], 185, 188.

—. Verulam. Voir Bacon, Francis.

638. Victorinus, Fabius Marius. Orateur et grammarien latin. [1], 378.

639. *Vie de Jean Sobiesky*, 2 vol. [52], XV, 157.

640. Villanovanus, Arnoldus. Alchimiste espagnol ; professa la philosophie et la médecine, écrivit plus de vingt traités chimiques. (Rosarius philosophorum). [6], 135.

641. Vinci. [7], 207.

642. Virgile, Publius Virgilius Maro. *Enéide, Georgiques, Bucoliques, Eglogues.* [1], 178, 188, 210, 227, 236, 269 ; [2], 32, 78, 194, 317 ; [3], 306 ; [5], 107 ; [8], 68, 170, 172, 203, 377 ; [9], 292 ; [10], 15, 102 ; [11], 27, 140 ; [12], 144, 188 ; [19], 204 ; [21], 49 ; [23], 82 ; [24], 204 ; [52], XIII, 104.

643. Vitali, Girolamo ; *Lexicon mathematicum, astronomicum, geometricum.* Paris, 1668, in-4°. Rome 1690, in-4°. [13], 138.

644. Vitruve, Marcus Vitruvius Pollio. (*De architectura libri X ;* traduction de Perrault, *Les dix livres d'architecture de Vitruve, corrigés et traduits en français,* Paris, Coignard, 1684). [7], 202.

645. Voiture, Vincent. [1], 68 ; [12], 192.

646. Voltaire, François-Marie Arouet de. *Alzire, La Religion naturelle, Désastre de Lisbonne, La loi naturelle, Zadig, La Henriade, Orphelin de la Chine, Candide, Timon, Nanine, Mahomet, Discours en vers sur l'homme, Mort de César, Brutus, Lettres philosophiques, Correspondance avec Frédéric, La Princesse de Navarre, Dictionnaire philosophique, Eléments de Philosophie de Newton, Lettre de M. de Voltaire au docteur J. J. Pansophe.* [1], 44, 192, 196, 197, 211, 214, 228, 234, 251, 260, 267 ; [3], 197 ; [6], 6, 248 ; [7], 253 ; [8], 77, 152, 153, 237, 307, 308 ; [10], 19, 119, 122 à 133, 222, 293, 356 ; [11], 21, 48, 123, 124, 311, 346, 364, 405; [14], 84; [15], 280 ; [24], 16, 24 ; [27], 213 ; [34], 161 ; [85], II, 92.

647. Vissius, Isaac. *De Poematum cantu et viribus rhythmi*, Oxford, 1672, in-8°. [1], 148; [7], 185, 256.

648. Wallis, John. Géomètre anglais. [6], 5 ; [7], 184, 187.

649. Walpole, Horace, comte d'Oxford. [9], 67; [11], 328, 330, 337, 341, 361, 377.

650. Walter, Richard. *Voyage de l'Amiral Anson*, Londres, 1745. Traduction par Elie de Joncourt. [10], 152, 156 ; [15], 37, 49.

651. Warbuton, Guillaume. [3], 329, 385.

652. Watelet, Claude-Henri. *L'Art de Peindre*, 1760. [17], 50, 51 ; [23], 58.

653. Weguelin, Jacques. *Jean-Jacques Rousseau et Jacob Vernes*, 1763 ; *L'apôtre saint Jacques et l'empereur Marc-Antonin*, a été imprimé à la suite du précédent en une brochure de 48 pages in-12 : *Dialogues par un ministre suisse*, 1763. [22], 183, 258, 288 ; [34], 81, 83, 84, 86, 90, 91, 92.

654. Wielhorski, M. le comte de. *Tableau du gouvernement de Pologne*. [5], 240, 246, 265, 283, 302 ; [9], 306.

655. Willis, Thomas. Médecin et naturaliste anglais. [52], XII, 9.

656. Xenocrate. [1], 84 ; [9], 135.

657. Xenophon. *Retraite des dix mille*. [1], 24 ; [2], 19, 210, 316 ; [3], 357.

658. Young, Edward. (*The Complaint or Night Thoughts on Life, Death and Immortality*, traduites en français; *Les Nuits*, 1742). [12], 188.

659. Zarlino, Giuseppe. [7], 69, 70, 176, 187.

660. *Zelis au Bain, ou le pot pourri*. [24], 78.

661. Zeno, Apostolo. Poète, littérateur et critique italien. [7], 207.

662. Zénon d'Elée. Philosophe grec. [6], 15; [7], 207; [15], 353.

663. *Zulime*. [52], XV, 157.

664. Zwelfer, Jean. Médecin et naturaliste allemand. [52], XIII, 115.

PERIODIQUES

Almanach Royal, 1679. [10], 43; [11], 92; [22], 204 ; [24], 106, 161, 261.

Annales Littéraires. [24], 259 ; [25], 271.

Annales typographiques. [11], 51, 69, 84 ; [20], 268, 348, 362; [21], 174, 331; [22], 73, 90, 92, 249.

Année littéraire. [9], 347 ; [11], 249 ; [24], 259 ; [25], 271.

Avant-Coureur. [11], 69, 84, 149, 249, 274 ; [20], 348 ; [21], 331 ; [22], 92 ; [23], 195 ; [24], 181, 259 ; [25], 271 ; [26], 92.

Feuilles de Trévoux. [14], 181.

Gazette de Berne (*Nouvelles de divers endroits*, dites). [24], 83, 142; [26], 119; [34], 108.

Gazette d'Hollande. [20], 78; [21], 73; [22], 272; [52], XV, 140.

Journal Encyclopédique. [14], 334.

Mercure de France. [8], 249, 360 ; [12], 304 à 309.

Mercure de Neuchâtel. [3], 142.

AUTEURS PAR SIÈCLES

Dix-huitième siècle. — Il n'est pas surprenant qu'une grande partie des lectures que Rousseau fit aient été choisies parmi les écrivains de son siècle.

Abauzit (1), Adanson (4), Addison (5), Affilard (6), Alcoran, traduction française (9), Alembert (10), Amman (14), Argenson (23), Aubonne (32), Balexsert (40), Ballière de Laisement (41), Barbeyrac (44), Baurans (52), Bayle (53), Beaumont (54), Beaurieu (55), Beausobre (56), Belloy (58), Benigne-Winslow (59), Bérard (60), Bergeon (61), Bernier (62), Bernouilli (63), Berruyer (64), Bianchi (66), Billardon de Sauvigny (68 A), Bitaubé (69), Blainville (70), Bletterie (71), Bœrhaave (76), Boisgelou (78), Bonnet (80), Bordes (83), Boufflers (85), Boulainviller (86), Brooke (92), Brossard (93), Brown, R. (94), Buch'oz (97), Buffon (98), Burette (101), Burlamaqui (102), Burney (104), Butta-Foco (106), Cajot (107), Campion (114), Carrières (118), Cassini (120), Catesby (122), Chamfort (128), Chatelet (133), Chaulieu (134), Claparède (137), Clarke (138), Clérambault (141), Cocchi (143), Condillac (145), Condorcet (146), Cramer (158), Crantz (159), Crébillon (160), Créqui (161), Crousaz (162), Dalibart (16), Defoe (171), Delair (172), Deleyre (173),

1. Les numéros entre parenthèses renvoient à la table des lectures de Rousseau.

Delisle de la Drévétière (174), Delisle de Sales (175), Denise (179), Deschamps (182), Des Essartz (183), Desfontaines (184), Desmahis (185), Destouches (187), Diderot (192), Dillenius (194), Ditton (199), Dubos (204), Duclos (205), Du Halde (207), Duhamel-Dumonceau (208), Dumas (209), Duphly (210), Eller (216), *Encyclopédie* (217), Eon de Beaumont (218), Estève (225), Euler (227), Farsetti (230), Favard (231), Fizes (236), Foncemagne (239), Fontenelle (240), Fréron (241), Frobenius (242), Gagnebin (244), Galland (247), Garsault (248), Gauthier d'Agoty (251), Gautier (252), Gayot de Pitaval (253), Gedoyn (254), Geoffroi (255), Gessner, Salomon (259), Gibbon (260), Girard (261), Gouan (266), Graffigny (268), Gray (270), Gregory (272), Gresset (273), Grétry (274), Grimm (276), Guerineau de Saint-Péravy (278), Guettard (279), Guyon (281), Haller (283), Hamilton (284), Helvétius (287), Henckel (288), Hirzel (296), Holbach (302), Homberg (303 A), Huber (306), Hume (307), Jaussin (312), Joli de Fleury (315), Juncker (316), Jussieu (318), Kolben (325), La Borde (327), La Chalotais (330), La Chaussée (331), Lacombe (332), La Condamine (333), La Garaye (337), Lalande (339), Lamotte-Houdar (342), Lanauze (344), Lebeuf (350), Le Brun (351), Le Gendre (354), Leibnitz (355), Lemaître de Claville (357), Lenieps (359), Léo (360), Le Prince (362), Le Roy (363), Le Sage (364), Lillo (372), Linné (373), Lozeran du Fesch (380), Luc (381), Lucas (383), Ludwig (387), Mably (390), Mairan (393), Malcolm (394), Mandeville (399), Marcet de Mézières (402), Marivaux (404), Marmontel (405), Marteau (407), Maupertuis (411), Melon (415), Mercier de La Rivière (421), Métastase (425), Michelé-Ducret (426 a), Michelius (427), Mirabeau

(429), Monier (433), Montéclair (435), Montesquieu (436), Morellet (438), Morelli (439), Moultou (442), Muralt (443), Murray (445), Musschenbrœch (446), Nieuwentit (453), Nollet (454), Olivet (456), Ormoy (460), Osterwald (461), Palissot (464), Panart (465), Panckoucke (466), Pellegrin (473), Pergolèse (477), Pesselier (480), Pezay (484), Philidore (487), Piron (493), Plnche (497), Pompignan (501), Pontedera (502), Pope (503), Pott (506), Prault (508), Prévost (509), Rameau (522), Réaumur (527), Reynault (530), Reyneau (531), Riccoboni (533), Richardson (534), Rivaz (535), Robinet (538), Rollin (540), Rouelle (541), Rousseau, J.-B. (542), Roustan (543), Saint-Aubin (545), Saint-Brisson (546), Saint-Foix (548), (548), Saint-Péravi (548 A), Saint-Pierre (549), Saurin (555), Sauvages de la Croix (556), Sauveur (557), Saxe (558), Scheuchzer (560), Scopoli (561), Seguier (565), Senac (566), Serre, J.-A. (568), Serre, J.-L.-I. de la (569), Shaftesbury (572), Staal de Launay (586), Stahl (587), Stamma (588), Stanislas Ier (589), Tachenius (596), Tartini (600), Taylor (603), Terrasson (605), Thierri (612), Tissot (618), Tronchin (622), Ussieux (626), Vaillant (627), Valloti (632), Valmont de Bomare (633), Vauvenargues (635), Vernes (636), Vernet (637), Voltaire (646), Walpole (649), Walter (650), Warburton (651), Watelet (652), Weguelin (653), Wielhorski (654), Young (658), Zeno (661).

Dix-septième siècle. — Après avoir passé très brièvement en revue les lectures de Rousseau, Jules Lemaître écrit : « En somme, peu de livres contemporains, mais à peu près tout le XVIIe siècle, dévoré dans la solitude, loin de Paris. C'est bien à ce siècle que Rousseau doit sa formation littéraire. Et c'est pour

cela, — et aussi parce qu'il avait le don, — que lorsqu'il se met à écrire en prose, il retrouve la phrase et le ton des écrivains du XVII^e^ siècle. J'ai dit que son style avait un air de nouveauté : c'est pour cela. Il remonte plus haut que Marivaux, que Fontenelle, que Voltaire, même que La Bruyère. » (Jules Lemaître, *Jean-Jacques Rousseau,* 88, 89) Jules Lemaître, dans ce jugement ne considère que les lectures de Rousseau, jeune homme, s'il en était autrement, son assertion serait contestable.

Abbadie (2), Alcauforado (8), Althusius (11), Antonio (19), Bacon (38), Balduin (39), Balzac, Guez de (42), Banchieri (43), Barclay (45), Barême (46), Barrelieri (47), Barrow (48), Battel (49), Bauhin, Gaspard (50), Bauhin, Jean (51), Becher (57), Bochard (73), Boileau (77), Bona (79), Bononcini (81), Bontempi (82), Bossuet (84), Boutigny (87), Boyle (88), Brémont (90), Brown, Sir Thomas (95), Buonmattei (100), Burnet (103), Butler (105), Calabrais (108), Calderon de la Barca (109), Camden (112), Caron (117), Chapelain (129), Chardin (130), Coreal (152), Corelli (153), Corneille, Pierre (154), Corneille, Thomas (155), Cotin (157), Cumberland (164), Cyrano de Bergerac (166), Dancourt (168), Dapper (169), Davila (170), Delair (172), Descartes (181), Desmarets de Saint-Sorlin (186), Dodart (200), Doni (202), Dryden (203), Dupuy (211), Dutertre (212), Fénelon (233), Filmer (235), Fleury (237), Furetière (243), Galilée (246), Gassendi (249), Glauber (263), Gombauld (264), Gomberville (265), Grotius (277), Helmont (285), Hermann (290), Hobbes (300), Holder (303), Huyghens (308), Junge (317), Képler (323), Kircher (324), Kunckel (326), La Bruyère

(328), La Calprenède (329), La Fayette (335), La Fontaine (336), La Hire (338), Lalande (339), La Loubère (340), La Mothe Le Vayer (341), Lamy (343), La Rochefoucauld (346), La Suze (349), Lemaire (356), Lemery (358), Le Sueur (366), L'Hopital (371), Locke (376), Loisel (377), Loulié (378), Mairet (393 A), Malebranche (395), Mallez (396), Malpighi (397), Mancini (398), Marin (403), Meibom (413), Mengoli (419), Merolla (422), Merret (423), Mersenne (424), Mézeray (426), Milton (428), Molière (432), Morhof (440), Morison (441), Nani (448), Nicole (451 A), Nieuwentit (453), Oratoire, livres de (457), Ozanam (463), Parkinson (469), Pascal (471), Penna (474), Péréfixe (475), Pereyra (476), Perrault (478), Pétau (481), Philalèthe (486), Plukenet (498), Port-Royal (504), Pradon (507), Puffendorff (512), Purchass (513), Quinault (517), Racine (521), Rapin (523), Ray (525), Raynaud (526), Regnard (529), Rheede (532), Rivinus (536), Rohault (539), Rumphius (544), Saint-Evremond (547), Saint-Simon (550), Saumaise (554), Scarron (559), Scudéri, Georges de (562), Scudéri, Mlle de (563), Sévigné (570), Sidney (571), Shakespeare (573), Solis (578), Souhaitty (581), Southerne (582), Spinosa (584), Spon (585), Strada (591), Tacquet (598), Tavernier (602), Thou (614), Tournefort (623), Urfé (624), Usher (625), Vairasse (628), Vitali (643), Voiture (645), Vossius (647), Wallis (648), Willis (655), Zwelfer (664).

Seizième siècle. — Agricola (7), Amatus Lusitanus (13), Aretin (21), Arioste (24), Bauhin, Gaspard (50), Bauhin, Jean (51), Bèze (65), Bodin (74), Brantôme (89), Calepino (110), Camerarius (113), Cervantès (125), Césalpin (126), Charron (132), Clénard (140),

Clusius (142), Copernic (150), Cordus (151), Dodoens (201), Erasme (221), Gérard (256), Gessner, Conrad (258), Glaréan (262), Goudimel (267), Guicciardini (280), Képler (323), La Popelinière (345), Le Tasse (367), Lobel (375), Loisel (377), Machiavel (391), Marot (406), Martin (409), Mathiolus (410), Menochius (420), Montaigne (434), More (437), Neri (450), Paracelse (468), Rabelais (520), Salinas (551), Sannazar (552 A), Shakespeare (573), Sigonius (575), Sully (594), Zarlino (659).

Quinzième siècle. — Charles d'Orléans (131), Comines (144), Gerson (257), La Salle (347), Valgulio (631).

Quatorzième siècle. — Boccace (72), Loveira (379), Muris (444), Pétrarque (482), Picart (491).

Treizième siècle. — Arezzo (22), Bryenne (96), Myrepsus (447), Nardi (449), Newton (451), Thibault IV (611), Thomas d'Aquin (613), Villanovanus (640).

Douzième siècle. — Héloïse et Abailard (286), Hildegardis (294).

Neuvième siècle. — Photius (490).

Septième siècle. — Isidore de Séville (310).

Sixième siècle. — Boëce (75), Cassiodore (121), Grégoire, Saint (271), Hésychius de Milet (293), Justinien I^er^ (320).

Cinquième siècle. — Capella (115), Diogène d'Apollonie (196), Euripe (228).

Quatrième siècle. — Augustin, Saint (33), Aurelius, Victor (35), Jean Chrysostome (313), Lactance (334),

Macrobe (392), Spartien (583), Théodose II (608), Théon de Smyrné (609), Victorinus (638).

Troisième siècle. — Athenée (31), Censorin (123), Cyprien (165), Elien le Sophiste (215), Jérôme, Saint (314), Lulle (388), Nonius Marcellus (455), Origène (459), Pollux (499 A), Solin (577), Tertullien (606).

Deuxième siècle. — Aristide (26), Aulu-Gelle (34), Clément d'Alexandrie (139), Diogène Laerce (197), Favorin (232), Galien (245), Justin (319), Lucien (384), Pausanias (472), Ptolémée (511), Suétone (593).

Premier siècle. — Bible, Nouveau Testament (67), Didyme (193), Epictète (219), Juvenal (321), Léonidas d'Alexandrie (361), Lucain (382), Martial (408), Méla (414), Nicomaque le Gérasenien (452), Perse (479), Petrone (483), Phèdre (485), Pliney l'Ancien (496), Plutarque (499), Quinte-Curce (518), Quintilien (519), Sénèque (567), Suétone (593), Tacite (597), Valère-Maxime (630).

Avant Jésus-Christ. — Anacréon (15), Anaxoras (16), Archimède (20), Aristarque (25), Aristophane (27), Aristote (28), Aristoxène (29), Bacchius (37), Bible, Ancien Testament (67), Carnéade (116), César (127), Cicéron (136), Cornelius Nepos (156), Ctésias (163), Démocrite (176), Démosthène (178), Denys d'Halicarnasse (180), Diagoras de Mélos (188), Dioscorides (198), Epicure (220), Eschyle (224), Euclide (226), Héraclite (289), Hérodote (292), Hippocrate (295), Homère (304), Horace (305), Isocrate (311), Lasus (348), Leucipe (370), Lucile (385), Lucrèce (386), Lycurgue (389), Ménandre (418), Ovide (462), Phèdre (485), Philoxène (489), Pindare (492), Platon (494),

Plaute (495), Polybe (500), Posidonius (505), Protagoras (510), Pyrron (515), Pythagore (516), Salluste (552), Sappho (553), Socrate (576), Solon (579), Sophocle (580), Strabon (590), Térence (604), Thalès (607), Théophraste (610), Thucydide (615), Tibulle (616), Timon le Misanthrope (617), Tite-Live (619), Varron (634), Virgile (642), Vitruve (644), Xenocrate (656), Xenophon (657), Zénon d'Elée (662).

AUTEURS PAR NATIONALITES

Allemand. — Agricola (7), Althusius (11), Balduin (39), Becher (57), Camerarius (113), Cartheuzer (119), Cordus (151), Cramer (158), Crantz (159), Dillenius (194), Eller (216), Frobenius (242), Glauber (263), Henckel (288), Hermann (290), Hildegardis (294), Juncker (316), Junge (317), Kepler (323), Kircher (324), Kolben (325), Kunckel (326), Leibnitz (355), Ludwig (387), Meibom (413), Morhof (440), Pott (506), Puffendorff (512), Rivinus (536), Rumphius (544), Stahl (587), Tachenius (596), Zwelfer (664).

Anglais. — « Rousseau admire d'instinct les Anglais, et il les imite. Il personnifie avec éclat ce que le génie anglais avait de plus libre... Les premières lectures anglaises de Rousseau furent celles de la plupart de ses contemporains : il avait lu aux Charmettes, Locke et Addison. Il lut (en traduction) Milton. les romans de Richardson, *Robinson Crusoë,* quelques autres œuvres de moindre importance. Il est permis de croire, sans qu'on puisse l'affirmer absolument, qu'il fut parmi les premiers admirateurs, en France, de quelques-uns de ces chefs-d'œuvre. » (J. Texte : *J.-J. Rousseau et le Cosmopolitisme littéraire,* xiii, xiv, 132.) Rousseau ne sut jamais bien l'anglais et lut les œuvres anglaises en traduction. Pour plus de détails sur ce sujet voir l'article de Schinz. La seule langue étrangère que Rousseau pût lire facilement et qu'il connût à fond, c'est l'italien.

Addison (5), Bacon (38), Barclay (45), Barrow (48), Battel (49), Boyle (88), Brooke (92), Brown, R. (94), Brown, Sir Thomas (95), Burnet (103), Burney (104), Butler (105), Camden (112), Catesby (122), Clarke (138), Cumberland (164), Defoe (171), Ditton (199), Dryden (203), Filmer (235), Gérard (256), Gibbon (260), Gray (270), Gregory (272), Hamilton (284), Hobbes (300), Holder (303), Hume (307), Lillo (372), Locke (376), Malcolm (394), Mandeville (399), Merret (423), Milton (428), More (437), Morison (441), Newton (451), Parkinson (469), Philalèthe (486), Plukenet (498), Pope (503), Purchass (513), Ray (525), Richardson (534), Sidney (571), Shaftesbury (572), Shakespeare (573), Southerne (582), Taylor (603), Usher (625), Vairasse (628), Wallis (648), Walpole (649), Walter (650), Warbuton (561), Willis (655), Young (658).

Belge. — Helmont (285), Tacquet (598).

Corse. — Butta-Foco (106).

Danois. — Benigne-Winslow (59).

Espagnol. — Antonio (19), Calderon de la Barca (109), Cervantès (125), Coreal (152), Isidore de Séville (310), Lucain (382), Lulle (388), Salinas (551), Solis (578), Villanovanus (640).

Flamand. — Clénard (140), Dupuy (211).

Français. — Abauzit (1), Abbadie (2), Adanson (4), Affilard (6), Alembert (10), Argenson (23), Aubonne (32), Balexsert (40), Ballière de Laisement (41), Balzac, Guez de (42), Barbeyrac (44), Barême (46), Barrelieri (47), Baurans (52), Bayle (53), Beaumont (54),

Beaurieu (55), Beausobre (56), Belloy (58), Bernier (62), Berruyer (64), Bèze (65), Billardon de Sauvigny (68 A), Bitaubé (69), Blainville (70), Bletterie (71), Bochard (73), Bodin (74), Boileau (77), Boisgelou (78), Bordes (83), Bossuet (84), Boufflers (85), Boulainviller (86), Boutigny (87), Brantôme (89), Brémont (90), Brossard (93), Buch'oz (97), Buffon (98), Burette (101), Cajot (107), Campion (114), Carrières (118), Cassini (120), Chamfort (128), Chapelain (129), Chardin (130), Charles d'Orléans (131), Charron (132), Châtelet (133), Chaulieu (134), Clérambault (141), Clusius (142), Comines (144), Condillac (145), Condorcet (146), Corneille, Pierre (154), Corneille, Thomas (155), Cotin (157), Crébillon (160), Créqui (161), Cyrano de Bergerac (166), Dalibard (167), Dancourt (168), Delair (172), Deleyre (173), Delisle de la Drévétière (174), Delisle de Sales (175), Denise (179), Descartes (181), Deschamps (182), Des Essartz (183), Desfontaines (184), Desmahis (185), Desmarets de Saint-Sorlin (186), Destouches (187), Diderot (192), Dodart (200), Dubos (204), Duclos (205), Du Halde (207), Duhamel-Dumonceau (208), Dumas (209), Duphly (210), Dutertre (212), Encyclopédie (217), Eon de Beaumont (218), Estève (225), Favard (231), Fénelon (233), Fizes (236), Fleury (237), Foncemagne (239), Fontenelle (240), Frèron (241), Furetière (243), Galland (247), Garsault (248), Gassendi (249), Gauthier d'Agoty (251), Gautier (252), Gayot de Pitaval (253), Gedoyn (254), Geoffroy (255), Gerson (257), Girard (261), Gombauld (264), Gomberville (265), Gouan (266), Goudimel (267), Graffigny (268), Gresset (273), Grétry (274), Grimm (276), Guerineau de Saint-Péravy (278), Guettard (279), Guyon (281), Héloise et Abailard (286), Holbach

(302), Jaussin (312), Joli de Fleury (315), Jussieu (318), La Borde (327), La Bruyère (328), La Calprenède (329), La Chalotais (330), La Chaussée (331), Lacombe (332), La Condamine (333), La Fayette (335), La Fontaine (336), La Garaye (337), La Hire (338), Lalande (339), La Loubère (340), La Mothe Le Vayer (341), La Motte-Houdar (342), Lamy (343), Lanauze (344), La Popelinière (345), La Rochefoucauld (346), La Salle (347), La Suze (349), Lebeuf (350), Le Brun (351), Le Gendre (354), Lemaire (356), Lemaître de Claville (357), Lémery (358), Le Prince (362), Le Roy (363), Le Sage (364), Le Sueur (366), L'Hopital (371), Lobel (375), Loisel (377), Loulié (378), Lozeran du Fesch (380), Lucas (383), Mably (390), Mairan (393), Mairet (393 A), Malebranche (395), Mallez (396), Marcet de Mézières (402), Marivaux (404), Marmontel (405), Marot (406), Marteau (407), Martin (409), Maupertuis (411), Melon (415), Mercier de La Rivière (421), Mersenne (424), Mézeray (426), Mirabeau (429), Molière (432), Monier (433), Montaigne (434), Montéclair (435), Montesquieu (436), Morellet (438), Morelli (439), Moultou (442), Muris (444), Nicole (451 A), Nollet (454), Olivet (456), Oratoire, livres de (457), Ormoy (460), Ozanam (463), Palissot (464), Panart (465), Panckoucke (466), Pascal (471), Pellegrin (473), Péréfixe (475), Perrault (478), Pesselier (480), Pétau (481), Pezay (484), Philidore (487), Picart (491), Piron (493), Pluche (497), Pompignan (501), Port-Royal (504), Pradon (507), Prault (508), Prévost (509), Quinault (517), Rabelais (520), Racine (521), Rameau (522), Rapin (523), Réaumur (527), Regnard (529), Reynault (530), Reyneau (531), Riccoboni (533), Robinet (538), Rohault (539), Rollin (540), Rouelle (541), Rousseau,

J.-B. (542), Roustan (543), Saint-Aubin (545), Saint-Brisson (546), Saint-Evremond (547), Saint-Foix (548), Saint-Péravi (548 A), Saint-Pierre (549), Saint-Simon (550), Saumaise (554), Saurin (555), Sauvages de la Croix (556), Sauveur (557), Saxe (558), Scarron (559), Scudéri, Georges de (562), Scudéri, Mlle de (563), Senac (566), Serre, J.-A. (568), Serre, J.-L.-I. de la (569), Sévigné (570), Souhaitty (581), Spon (585), Staal de Launay (586), Stamma (588), Sully (594), Tavernier (602), Terrasson (605), Thibault IV (611), Thierri (612), Thou (614), Tournefort (623), Urfé (624), Ussieux (626), Vaillant (627), Vairasse (628), Valmont de Bomare (633), Vauvenargues (635), Voiture (645), Voltaire (646), Watelet (652).

Grec. — « Je bouquine, j'apprends le grec. » (Lettre de Jean-Jacques Rousseau à Mme de Warens, Paris, le 17 janvier 1749. [10], 59.) « Je ne sais point de grec. » (Lettre à M. Tronchin, à l'Hermitage, le 27 février 1757.) Nous pouvons être à peu près sûrs que Rousseau lut les auteurs suivants en traduction :

Alypius (12), Anacréon (15), Anaxoras (16), Archimède (20), Aristarque (25), Aristide (26), Aristophane (27), Aristote (28), Aristoxène (29), Athénée (31), Bacchius (37), Bible, Nouveau Testament (67), Bryenne (96), Carnéade (116), Clément d'Alexandrie (139), Ctésias (163), Démocrite (176), Démosthène (178), Denys d'Halicarnasse (180), Diagoras de Mélos (188), Diogène d'Apollonie (196), Diogène Laerce (197), Dioscorides (198), Elien le Sophiste (215), Epictère (219), Epicure (220), Eschyle (224), Euclide (226), Euripide (228), Favorin (232), Galien (245), Gaudence (250), Héraclite (289), Hérodote (292), Hésychius de Milet (293), Hippocrate (295), Homère (304), Isocrate (311), Lasus (348), Léonidas d'Alexan-

drie (361), Leucipe (370), Lucien (384), Lycurgue (389), Ménandre (418), Myrepsus (447), Nicomaque le Gérasenien (452), Pausanias (472), Philoxène (489), Photius (490), Pindare (492), Platon (494), Plutarque (499), Pollux (499 A), Polybe (500), Posidonius (505), Protagoras (510), Ptolémée (511), Pyrron (515), Pythagore (516), Sappho (553), Socrate (576), Solon (579), Sophocle (580), Strabon (590), Thalès (607), Théophraste (610), Thucydide (615), Timon le Misanthrope (617), Xenocrate (656), Xenophon (657), Zénon d'Elée (662).

Hébreu. — Bible, Ancien Testament (67).

Hollandais. — Bœrhaave (76), Caron (117), Dapper (169), Erasme (221), Grotius (277), Helvétius (287), Homberg (303 A), Huyghens (308), Musschenbrœch (446), Nieuwentit (453), Rheede (532), Spinosa (584), Vossius (647).

Italien. — Voir « Lectures d'Homme », p. 66-68 de cette thèse, sur les lectures italiennes de Rousseau.

Aretin (21), Arezzo (22), Arioste (24), Banchieri (43), Bianchi (66), Boccace (72), Bona (79), Bononcini (81), Bontempi (82), Buonmattei (100), Calabrais (108), Calepino (110), Césalpin (126), Cocchi (143), Corelli (153), Davila (170), Doni (202), Farsetti (230), Galilée (246), Guicciardini (280), Léo (360), Le Tasse (367), Machiavel (391), Malpighi (397), Mancini (398), Marin (403), Mathiolus (410), Mengoli (419), Menochius (420), Merolla (422), Métastase (425), Michelius (427), Nani (448), Nardi (449), Neri (450), Penna (474), Pergolèse (477), Pétrarque (482), Pontedera (502), Raynaud (526), Sannazar (552 A), Scopoli (561), Seguier (565),

Sigonius (575), Strada (591), Tartini (600), Valgulio (631), Valloti (632), Vitali (643), Zarlino (659), Zeno (661).

Latin. — Rousseau avait commencé à étudier le latin avec le pasteur Lambercier, l'avait continué à Turin et puis seul aux Charmettes. Mais en 1757 il écrivit à Tronchin : « Je ne sais point de grec, très peu de latin et n'ai la moindre mémoire ». [15], 3.

Augustin, Saint (33), Aulu-Gelle (34), Aurelius Victor (35), Bœce (75), Capella (115), Cassiodore (121), Censorin (123), César (127), Ciceron (136), Cornelius Nepos (156), Cyprien (165), Didyme (193), Grégoire, Saint (271), Horace (305), Jérôme, Saint (314), Justin (319), Justinien Ier (320), Juvenal (321), Lactance (334), Lucile (385), Lucrèce (386), Macrobe (392), Martial (408), Méla (414), Nonius Marcellus (455), Origène (459), Ovide (462), Perse (479), Petrone (483), Phèdre (485), Plaute (495), Pline l'Ancien (496), Quinte-Curce (518), Quintilien (519), Salluste (552), Sénèque (567), Solin (577), Spartien (583), Suétone (593), Tacite (597), Terence (604), Tertullien (606), Théodose II (608), Théon de Smyrné (609), Thomas d'Aquin (613), Tibulle (616), Tite-Live (619), Valère-Maxime (630), Varron (634), Victorinus (638), Virgile (642), Vitruve (644).

Musulman. — Alcoran, traduction française (9).

Néerlandais. — Dodoens (201).

Orient. — Jean Chrysostome, écrit en latin (313).

Polonais. — Copernic (150), Stanislas Ier (589), Wielhorski (654).

Portugais. — Alcauforado (8), Amatus Lusitanus (13), Loveira (379), Pereyra (476).

Suédois. — Linné (373), Murray (445).

Suisse. — Amman (14), Bauhin, Gaspard (50), Bauhin, Jean (51), Bérard (60), Berjeon (61), Bernouilli (63), Bonnet (80), Burlamaqui (102), Claparède (137), Crousaz (162), Euler (227), Gagnebin (244), Gessner, Conrad (258), Gessner, Salomon (259), Glaréan (262), Haller (283), Hirzel (296), Huber (306), Lenieps (359), Luc (381), Micheli-Ducret (426 a), Muralt (443), Osterwald (461), Paracelse (468), Rivaz (535), Scheuchzer (560), Tissot (618), Tronchin (622), Vernes (636), Vernet (637), Weguelin (653).

CONCLUSION

Il faut candidement avouer que les conclusions générales qu'on peut tirer de cette étude sont aussi peu révolutionnaires que possible, c'est-à-dire ne font que confirmer ce qu'on avait déjà longtemps observé. Sauf pour quelques écrivains tels que Plutarque, Montaigne, Platon, Richardson pour la *Nouvelle Héloise*, ou pour les cas où il discute directement certains écrivains comme Grotius, Hume, Helvétius et Buffon — tous cas qui ont été abondamment signalés, — les réminiscences d'écrivains dans les œuvres de Rousseau sont plutôt vagues.

Comme résultat assez précis il ressort de ces tables que Rousseau a connu plus ou moins à fond, directement ou indirectement, environ 700 ouvrages (notre table en a 664) et qu'il a eu une fois ou l'autre entre les mains les numéros d'une dizaine d'almanachs, gazettes, journaux ou feuilles diverses.

Les lectures d'enfance consistent d'une part en romans précieux du XVII^e^ siècle, dont le souvenir ne s'est jamais tout à fait effacé, puis de livres plus graves surtout de la bibliothèque de son grand-oncle : outre Plutarque, des livres d'histoire générale ; chez le pasteur Lambercier, à Bossey, des livres d'histoire religieuse, des traités de théologie, les livres d'étude de l'époque, parmi lesquels les auteurs latins classiques. A Turin, programme analogue ; à Annecy, des livres de l'époque, livres profanes qu'on est un peu étonné

de trouver chez Mme de Warens. C'est à Chambéry et aux Charmettes que Rousseau devient un lecteur sérieux et donne toujours une plus grande place aux ouvrages de philosophie et de science — sans abandonner l'histoire. Arrivé à Paris, il est — de par ses relations mêmes avec plusieurs écrivains, surtout les Encyclopédistes — emporté dans le tourbillon du modernisme d'alors. (Il s'intéresse à tout et semble, en effet, suivre les tendances de son époque.) Il va apporter sa part à ce mouvement, tantôt marchant à sa suite, tantôt s'en éloignant. A Môtiers, après le grand orage qui l'exile de France, nous le voyons se procurer encore pendant quelque temps les livres des contemporains : Buffon, Encyclopédie, etc. ; puis céder à sa nouvelle passion pour la botanique qui — il l'espère — le distraira de ses soucis et de ses persécutions. Les ouvrages de botanique envahissent de plus en plus sa bibliothèque. Quant à son intérêt pour la musique, il n'a jamais cessé depuis le moment où, à Annecy, Rousseau avait étudié avec M. Lemaître.

Mais si, en tout cela, il n'y a rien de bien nouveau, il faut se souvenir que, comme nous l'avons dit au début, notre intention était avant tout de fournir un instrument de travail aux futurs étudiants, à ceux qui seraient curieux de connaître plus exactement quels ont été les livres possédés, lus ou mentionnés par Rousseau, et qui désireraient se rapporter aux passages de ses œuvres où il en est question. Pour ceux-ci, notre catalogue et nos diverses tables peuvent être de quelque utilité.

TABLE DES MATIERES

PRÉFACE. 1

LECTURES D'ENFANCE (1718-1728)

I. — Chez son père à Genève (1718-1722)..... 3
II. — Chez le pasteur Lambercier à Bossey (1722-1724). 8
III. — Chez son oncle à Genève (1724) 10
IV. — Années d'apprentissage à Genève (1724-1728) 11

LECTURES DE JEUNESSE (1728-1742)

I. — A l'hospice des Catéchumènes à Turin (1728). 15
II. — Chez Mme de Vercellis et le comte de Gouvon à Turin (1728) 17
III. — Chez Mme de Warens à Annecy (1729).... 19
IV. — Au séminaire des Lazaristes à Annecy (1729). 22
V. — A Annecy (1730) 24
VI. — A Soleure et à Lyon (1731) 25
Tableaux de récapitulation 27

VII. — A Chambéry (1731-1736) 31
Tableau de récapitulation 40
VIII. — Chambéry et les Charmettes (1736-1742). 41
Sa méthode de travail, selon les Confessions et la Correspondance 42
Provenance des livres lus à cette époque 46
Emprunts : Mme de Warens 46
M. de Conzié 46
M. Salomon 48
Le Père Hermet et le Père Coppier 49
Achats : Libraire Bouchard 49
Libraire Barillot 50
Verger de Mme la Baronne de Warens. — Enumération des lectures de Rousseau à cette époque 52
Rousseau et le Mercure de France 56
IX. — Chez M. de Mably à Lyon (1740-1741) 58
X. — Retour aux Charmettes (1742) 61

LECTURES D'HOMME (1742-1770)

I. — Premier séjour à Paris (1742) 65
II. — Secrétaire de l'ambassadeur de France à Venise (1743-1744) 66
III. — Second séjour à Paris (avant le premier discours) (1744-1750) 69
IV. — Paris, après le premier discours et séjour à l'ermitage de Montmorency (1750-1757) 74
V. — A Montlouis (1757-1762) 79

VI. — Déplacements. — Yverdon, Môtiers, l'Ile de Saint-Pierre (1763-1770) 84

L'Histoire de la Bibliothèque de Rousseau de 1763-1768. 91

Vente des livres de Botanique de Rousseau .. 103

Lectures de vieillesse (1770-1778)

I. — A Paris (1770-1778) 107

II. — Chez le marquis René de Girardin à Ermenonville (1778) 113

Livres de Rousseau qui ont été retrouvés 114

Bibliographie

I. — Œuvres 119

II. — Biographie, bibliographie et critique 125

Table 1. — Table des ouvrages possédés, lus ou mentionnés par Rousseau, avec références aux œuvres de Rousseau 137

Table 2. — Auteurs par siècles avec références à la table 1 189

Table 3. — Auteurs par nationalités avec références à la table 1 197

Conclusion 205

Premier rapporteur : Albert Schinz.

Second rapporteur : Emile Malakis.